

# M É M O I R E

P O U R

LOUIS-RENÉ-ÉDOUARD  
DE ROHAN,

CARDINAL de la sainte Eglise Romaine,  
Évêque & Prince de Strasbourg, Land-  
grave d'Alsace, Prince-État d'Empire,  
Grand-Aumônier de France, Comman-  
deur de l'Ordre du Saint-Esprit, Proviseur  
de Sorbonne, &c. ACCUSÉ;

C O N T R E

M. LE PROCUREUR GÉNÉRAL:

EN PRÉSENCE

De la D<sup>m</sup>e DE LA MOTTE, du S<sup>r</sup> DE VILLETTE,  
de la D<sup>m</sup>e D'OLIVA, & du S<sup>r</sup> Comte DE  
CAGLIOSTRO, Co-Accusés.







# MÉMOIRE

POUR LOUIS-RENÉ-ÉDOUARD DE ROHAN;  
Cardinal de la Sainte Eglise Romaine ,  
Evêque & Prince de Strasbourg, Landgrave  
d'Alsace , Prince-Etat d'Empire , Grand-  
Aumônier de France , Commandeur de  
l'Ordre du Saint - Esprit , Proviseur de  
Sorbonne, &c. Accusé :

*CONTRE M. LE PROCUREUR GÉNÉRAL:*

*En présence de la D<sup>me</sup> DE LA MOTTE, du  
S<sup>r</sup> DE VILLETTE, de la D<sup>lle</sup> D'OLIVA,  
& du S<sup>r</sup> Comte DE CAGLIOSTRO,  
Co-Accusés.*

**L**ES révolutions qui arrivent dans la destinée des  
grands , réveillent subitement parmi les hommes toutes  
les passions à la fois : dans les uns une joie mal  
dissimulée , une affliction circonspecte dans les autres ;  
ici l'orgueil inquiet & attristé , ailleurs la bassesse  
qui se console à la vue de ces revers , par-tout une  
curiosité remuante , qui va se repaissant de vérités  
& de mensonges , & qui ne voit , dans les évé-  
nements extraordinaires , que des bruits à recueillir &  
des nouvelles à répandre.

Le temps arrive enfin de substituer un intérêt véritable à ces vaines agitations.

M. le Cardinal de Rohan est dans les fers : c'est du faite des honneurs qu'il est descendu dans une prison ; sa captivité dure depuis plus de neuf mois , & M. le Cardinal de Rohan est innocent ; ce spectacle est digne de la sensibilité publique & de l'attention de l'Europe.

Les pièges ont été semés sous ses pas , les prestiges de la fraude ont ébloui ses yeux , il a eu le malheur de déplaire à la Reine , par les soins même que lui ont inspirés sa soumission , son dévouement & son respect. Offense involontaire ! Mais il sent qu'il est plus facile de s'en justifier , que de se la pardonner à soi-même. Son ame en est accablée , lorsque sa conscience est tranquille : & sa seule consolation est de croire qu'une erreur si funeste pourra enfin être expiée par ses malheurs.

L'innocence de M. le Cardinal de Rohan n'est plus un problème. Mais il doit à la société , toute entière , l'exposition des preuves qu'il a successivement développées sous les yeux des magistrats : & ceux qui n'ont plus de doutes à éclaircir , y verront avec intérêt l'histoire du procès le plus extraordinaire.

En dévouant à la haine publique les manœuvres dont il fut le jouet & la victime , quels vœux avons-nous à former pour nous-mêmes ? Que le profond respect pour la majesté & l'amour ardent de la justice , s'allient ensemble au fond de notre cœur , & s'augmentent l'un par l'autre. Dans une affaire que le Roi a replacée lui-même sous l'empire de la loi , gardons-nous d'imaginer que nous ayons besoin de courage , & souvenons-nous que la liberté de notre ministère est un présent de la puissance.

État de la question.

Il faut déterminer d'abord le point précis de la question soumise au jugement de la cour. Un cou-

ble a certainement abusé d'un nom auguste , une  
 ain criminelle en a tracé les caractères , pour obte-  
 r , sous ce nom , une riche parure de diamans ;  
 ilà ce qu'on ne peut pas révoquer en doute ;  
 ilà ce qui est prouvé.

Le Roi a renvoyé à son Parlement , par des  
 etres - patentes , la connoissance de cet unique délit ;

Roi y déclare qu'un Collier a été livré à M. le  
 ardinale de Rohan , lequel a dit aux joailliers qu'il  
 oit autorisé par la Reine à en faire l'acquisition ,

leur a présenté des propositions comme approuvées

signées par la Reine. Le Roi ajoute que sur la  
 clARATION faite par M. le Cardinal de Rohan , qu'il  
 oit été trompé par une femme nommée la Motte

: Valois , il s'est assuré de leurs personnes , & a  
 is des mesures , pour découvrir tous ceux qui  
 roient pu être auteurs & complices de cet attentat ;

Roi attribue la connoissance de ce fait à son Par-  
 ment , pour être le procès instruit , fait & parfait  
 ix auteurs , fauteurs , complices , participans &  
 l'hérrens desdits faits & délits , suivant la rigueur  
 s Ordonnances.

La Cour a donc à juger , non pas si M. le Cardinal

: Rohan s'est annoncé comme autorisé à l'acqui-  
 sition d'un Collier pour la Reine ; non pas s'il a

ontré aux Joailliers les fausses approbations comme  
 onnées par la Reine : ces faits avoués , certains ,

posés dans les lettres-patentes , donnent lieu au  
 ocès , mais ne sont pas l'objet des recherches. Il

: s'agit que de découvrir les auteurs & complices  
 i délit commis dans l'acquisition du Collier. Con-  
 able , si l'abus du nom auguste est son ouvrage ;

inocent , s'il n'en est ni l'auteur , ni le complice ,

l. le Cardinal de Rohan doit porter la lumière sur  
 ette seule question : A-t-il été de bonne foi ? Sa

anchise a-t-elle été séduite ? Est-il trompeur ou  
 ompé ? Tel est le cercle tracé par la volonté même

émanée du Trône ; c'est là l'enceinte dans laquelle doivent se renfermer & l'examen des magistrats , & les fonctions que nous avons à remplir.

Prouvons que M. le Cardinal de Rohan n'est pas l'auteur & n'est pas le complice du crime, dont la fraude l'a rendu l'instrument. Prouvons ; il le faut , l'élévation de la naissance & du rang, l'épiscopat , la pourpre romaine , les grandes dignités de la Couronne , ne réfléchissent en ce moment leur triste éclat que sur un accusé , & ne servent qu'à rendre son infortune plus illustre. Soumettons-nous donc à cette nécessité terrible , puisque la vraie grandeur de l'homme est dans la résignation , dans la force de voir son malheur en face , & de se faire un courage conforme à sa destinée.

Nature de  
l'affaire.

LE Mémoire qu'on va lire n'est pas ce qu'on attend peut-être : il n'a point été entrepris pour repaître la curiosité , mais pour défendre l'innocence. Ces deux fins sont assez différentes , pour que les moyens ne se ressemblent pas. Les faits les plus minutieux en apparence , ceux que le goût auroit soin d'écarter , dans un ouvrage destiné à plaire à des lecteurs indifférens , occupent souvent une grande place dans un mémoire dont le but est d'instruire & de convaincre les Magistrats. Où l'on desireroit une succession rapide & variée d'événemens , de situations & de tableaux , il faut se résoudre à suivre des raisonnemens & à dévorer des discussions ; le bonheur de découvrir une vérité importante , & celui d'être justes , voilà , dès l'entrée , l'encouragement qui s'offre à nos lecteurs , & voilà le prix qui les attend à la fin de la carrière.

Faits antérieurs à l'époque de la fraude.

AU mois de Septembre 1781 , M. le Cardinal vit , pour la première fois , la dame de la Motte , qui lui fut présentée par la dame de Boulainvilliers.

Il apprit à la fois ce qu'on disoit de son origine : de sa misère. Elle ne paroissoit qu'infortunée, & l'avertu pouvoit alors la recommander à la bonté.

La dame de Boulainvilliers mourut peu de temps après ; & la dame de la Motte, qu'elle avoit logée dans un hôtel, y demeura trois mois encore.

Elle se retira ensuite à Versailles dans une chambre arnie ; puis songeant à M. le Cardinal de Rohan, elle vit & lui rappella les recommandations de sa protection.

Une légère marque d'intérêt fut le fruit de cette démarche. Ce n'étoit ni une aumône du Roi, ni un prêt, mais une libéralité modique qui en amena d'autres. La dame de la Motte reçut de M. le Cardinal, de temps en temps, trois, quatre ou cinq louis, une seule foisingt-cinq. Ces secours, & un cautionnement pour une somme de 5000 liv. qu'elle devoit au Juif Isaac Beer, & qu'il fut obligé de payer pour elle en 1785 ; voilà le tableau fidele de ses bienfaits.

Cela ne s'éloigne pas beaucoup de ce que la dame de la Motte a dit dans son Mémoire. Elle y déclare que M. le Cardinal, après les premiers dons qu'elle exigea, n'a fourni qu'aux frais de ses voyages à Versailles ; qu'il les offroit sous le titre délicat de simples avances, & que le plus grand de ses secours, c'étoit celui de ses conseils.

Aussi, quel étoit le sort des sieur & dame de la Motte ? la pauvreté. Elle logeoit, en 1782, à l'hôtel de Rheims, rue de la Verrerie ; une ou deux chambres demi-meublées y servoient d'asyle au mari, à la femme, au frere, & devinrent encore celui de la sœur, lorsqu'une incommodité l'appella de sa province Paris.

A leur sortie, ils devoient 1580 liv. au sieur Bruffaut, maître de l'hôtel, qui leur avoit fait, presque jusqu'à la fin, l'avance de toutes les especes de fournitures. Une querelle s'éleva en novembre 1782. Le

seigneur Briffaut accusa la dame de la Motte d'avoir battu sa femme , & de l'avoir jetée sur l'escalier ; la dame de la Motte alléguait que cette femme avoit voulu la prendre à la gorge. Il s'agissoit d'un prétendu vol de serviettes , fait par la femme-de-chambre ; cela donna lieu à une procédure criminelle qui est encore pendante au Châtelet.

La dame de la Motte crut qu'une habitation plus décente étoit nécessaire à la réussite de ses sollicitations. Elle prit , en 1782 , un logement rue Neuve-Saint-Gilles ; mais il ne fut meublé qu'en mai 1783 , & encore sur la garantie d'un Juif qui la cautionna. Jusques-là , la dame de la Motte vécut d'abord à Versailles , ensuite à Paris , hôtel d'Artois ; elle y fut nourrie par la dame Briffaut , mère de Rosalie sa femme-de-chambre actuelle : puis elle entra dans son nouvel appartement. Un loyer de 1200 liv. & l'ameublement le plus simple , étoient de beaucoup au dessus de ses forces ; on ne lui connoissoit que les foibles bienfaits de M. le Cardinal , les avances de la dame Briffaut , & une pension de 800 liv. qui , vers la fin de 1783 , fut portée à 1500 liv.

Sous des apparences moins misérables , la détresse fut donc la même. Tantôt , pour congédier un laquais , il falloit emprunter cent écus ; tantôt , pour acquitter un terme de loyer , & même encore au mois de juin 1784 , un autre emprunt fut nécessaire. Un ami prêtoit quelquefois 6 , 12 , 24 & 30 liv. pour les besoins urgens & journaliers ; c'est avec de l'argent prêté , qu'elle fit le voyage de Fontainebleau , en octobre 1783. Leur table étoit servie en couverts d'étain ; six couverts d'argent qu'on leur a vus pendant six mois , appartenoient au Baron de Vieuxvillers. Le chétif mobilier disparoissoit par intervalle , soit pour échapper aux saisies , soit pour aller au mont de Piété. Enfin les besoins furent si pressans au mois d'avril 1784 , que la dame de la Motte sollicita & obtint , comme



re grace , la permission d'aliéner sa pension & celle de son frere ; la premiere , de 1500 liv. , fut vendue pour 6000 francs ; la seconde , de 800 francs , fut cédée pour 3000 liv.

Les preuves de tous ces faits sont dans la procédure , les Magistrats peuvent en acquérir de nouvelles , en appelant en déposition le sieur Bruffaut , maitre de l'hôtel de Rheims , la dame Briffaut , les anciens domestiques des sieur & dame de la Motte , le portier & la portiere de leur maison & les principaux habitants de Bar-sur - Aube , où ils alloient quelquefois dans leur famille.

Ecoutons à présent ce qu'elle dit : les fables se succèdent dans sa bouche , selon le besoin qu'elle en a. Si vous osez lui demander qu'elle prouve , elle vous présentera pour preuve une circonstance non moins fautive , & se donnera seulement un ton plus affirmatif ; en sorte qu'un premier mensonge est appuyé sur un second , celui-ci d'un troisieme , & qu'avec l'imagination dont elle est pourvue & l'assurance qui ne lui manque pas , elle se persuadera que vous êtes confondu.

M. le Cardinal de Rohan , disoit-elle dans son mémoire , lui avoit donné 50 ou 60 louis , avoit payé les dettes qui pouvoient enlever la considération publique de son mari , fourni 10,000 liv. pour acquitter celles du Baron de Valois , envoyé 200 louis par le sieur de Carbonieres , dans le temps de la maladie de la demoiselle de Valois , fait quelques avances pour les frais de voyage à la Cour , & donné des conseils pour la conduite des affaires.

Cela même étoit faux ; M. le Cardinal de Rohan n'a jamais donné 50 louis ; il n'a jamais payé les dettes du sieur de la Motte ; & la preuve s'en trouve dans le mémoire même où elle dit , que son mari a été forcé d'obtenir un Arrêt de surseance. Jamais , non plus , M. le Cardinal n'avoit acquitté les dettes du

frere ; pendant la maladie de la sœur , il n'avoit envoyé que 25 louis ; mais admettons tous ces mensonges , & prenons-les pour la vérité même. Des dettes payées dissipent les inquiétudes du moment , mais n'enrichissent pas ; 260 louis & quelques meubles , en deux ans , ne font point une fortune , & la pauvreté de la dame de la Motte n'en sera pas moins incontestable.

Que fait-elle ? Dans son interrogatoire , elle ajoute encore 200 louis qui lui ont été délivrés , dit-elle , peu de jours après sa première conférence. Cette fable nouvelle n'est pas plus justifiée que le reste. Dans ses confrontations , on lui nie le présent de 200 louis à sa sœur malade , & elle l'affirme ; & la preuve , dit-elle , c'est qu'elle en a donné un reçu au sieur de Carbonieres , en présence d'une garde & de trois femmes-de-chambre , qui se nommoient l'une Sophie , l'autre Julie , & la troisième Emilie. Ce qu'il y a d'étrange , c'est qu'elle avoit , en effet , des femmes-de-chambre au sein de la pauvreté ; mais le reçu est aussi fabuleux que le présent.

Supposons pourtant encore ces 200 louis. En sera-t-il moins prouvé que la dame de la Motte a vécu dans la misère , jusqu'au milieu de l'année 1784. Ici vont arriver de nouvelles fictions , sans l'apparence d'une preuve , ni même d'un indice. Elle commence sa confrontation par dicter une liste de sommes & de dates. Les faits , à mesure que le procès vieillit , vont se perfectionnant pour elle , à tel point , qu'elle se rappelle tout-à-coup , que M. le Cardinal de Rohan lui a remis 18,000 liv. au mois d'Août 1782 , 9,000 liv. au mois de Décembre , 7,000 liv. dans le même mois ; que dans le cours de l'année 1783 , il lui a fait présent de 63,500 liv. , que dans l'année 1784 , jusqu'au mois d'Août seulement , il lui a donné , en trois fois , 34,000 liv.

M. le Cardinal a nié tous ces faits , il a demandé les preuves , aucune ; les indices , il n'y en a point ;

les témoins, pas davantage. Mais le contraire, a-t-il dit, est prouvé par votre Mémoire. Auriez-vous pu déclarer que je ne vous ai remis que 6,240 liv., & que mes conseils avoient été le plus grand de mes secours, si en deux années, je vous avois fait présent de 131,000 liv. Dans un mémoire, répond-elle, on écrit tout ce qu'on veut ; mais ici l'on dit vrai, & j'affirme. Vous affirmez ; cela sans doute, est d'un grand poids ; mais lorsque, d'un côté je nie, & que de l'autre, vous vous contredites vous-même si grossièrement, lorsqu'il est prouvé que vous étiez dénuée de tout, logée dans le réduit le plus triste, que vous viviez d'emprunts, que votre mobilier & votre garde-robe étoient si minces, que vous vendiez vos pensions pour subsister un moment, aux dépens de votre vie toute entière, que vous preniez des arrêts de surseance, comment est-il possible de vous croire ? Dans quel gouffre tout cet argent seroit-il englouti, puisque vous n'en étiez pas moins pauvre ? Elle replique hardiment : Les témoins sont des imposteurs, mon Avocat a écrit ce qu'il a jugé à propos, & moi seule je dis vrai. On connoît à présent la manière de la dame de la Motte, & l'on est déjà passablement avancé dans la connoissance de son caractère.

Sa hardiesse va souvent jusques à la témérité. En 1782, dans le temps qu'elle mouroit de faim, elle se donne un cabriolet & des chevaux. Le détail des présens chimériques de M. le Cardinal, ne s'élève qu'à 55,000 liv. dans cette même année, & elle affirme, au hasard, qu'elle en a reçu 80,000 liv. Elle sait que des noms respectables, que personne n'oseroit compromettre, peuvent donner un grand poids à des allégations sans preuve ; & , après avoir dit dans son mémoire, qu'elle nommera les Princes & Princesses du sang royal, qui ont versé leurs libéralités sur elle, elle prononce en effet dans ses con-

frontations , les noms les plus dignes de respect ; elle cite les années , les mois , les sommes ; & c'est en frémissant de son audace , que nous sommes forcés de déclarer que , d'après les renseignemens qui ont été pris avec soin , cette liste de présens n'est presque entièrement qu'une liste de mensonges ( 1 ). Ceci achève de faire connoître l'adversaire de M. le Cardinal de Rohan.

Résumons-nous donc , & posons , comme une vérité fondamentale , que la dame de la Motte étoit réduite , jusqu'au mois d'Août 1784 , à une indigence réelle ; que les secours qu'elle a pu recevoir jusques-là , ont été dévorés , soit par les dettes antérieures , soit par des dépenses déplacées , & l'ont laissée dans sa misère.

Lorsque la dame de la Motte eut vendu sa pension , & celle de son frere , elle vit que dans quelques instans alloit être consommé pour toujours le seul fonds qui auroit pu lui donner un peu de pain pendant sa vie. Il paroît que c'est à-peu-près à cette époque qu'elle conçut des plans plus vastes , & que commencerent ses grandes impostures.

Caractère & intrigues de la dame de la Motte.

UN caractère artificieux & hardi se mit aux prises avec un caractère confiant & loyal. M. le Cardinal de Rohan n'avoit point appris encore ce que les hommes francs entendent dire souvent , mais n'ap-

---

( 1 ) On s'est assuré que Madame la Duchesse d'Orléans , qu'elle a eu la témérité de nommer , ne lui a jamais rien donné ; qu'od elle cite 13,000 liv. elle n'a reçu que douze louis ; que M. d'Ormesson lui a fait remettre seulement quelques louis par la Police ; que M. le Contrôleur-Général ne lui a donné en plusieurs fois , de sa bourse , qu'une quinzaine de louis ; qu'en Décembre 1783 , & en Janvier 1784 , elle a obtenu du Trésor Royal une gratification de 792 liv. dont elle a donné un reçu ; qu'en Février 1784 , elle demanda une nouvelle gratification , pour retirer ses effets du Mont-de-Piété , & reçut 600 liv. à condition qu'on n'entendrait jamais plus parler d'elle ; que le département de la Marine ne lui a donné , à elle personnellement , que 800 livres de gratification. Ainsi , quand elle vante les présens dont elle a été comblée , il faut entendre que dans sa misère elle a reçu quelques charités.

prennent jamais ; il ne savoit pas qu'on peut tromper avec l'extérieur de la droiture, ni qu'un obligé peut trahir son bienfaiteur. Cette ignorance est , peut-être , un défaut ; mais , quelque puisse être la dépravation des idées , ce n'est certainement pas un vice.

Crédule par excès de franchise , il est , comme tous les hommes , plus disposé encore à croire ce qu'il desire , & il avouera que ce qu'il desiroit avec le plus d'ardeur , c'étoit de sortir de la disgrâce de la Reine. Cette ambition le dominoit ; & voilà sur quel fondement la dame de la Motte construisoit , en projet , tout l'édifice de sa fortune.

Répandre dans le monde l'opinion d'un crédit imaginaire , & faire payer des espérances qu'on ne peut pas remplir , c'est un genre d'artifice que les intrigans emploient depuis long-temps , & qui , tout usé qu'il devoit être , fait encore bien des dupes. La dame de la Motte a porté plus loin que personne cette témérité criminelle , & l'on se tromperoit fort de croire , qu'elle n'a fait qu'à M. le Cardinal de Rohan ses confidences mensongeres ; elle les portoit de tous côtés , les prodiguoit à toutes ses connoissances ; dans sa maison , on se les répétoit à l'oreille ; plusieurs ajoutoient foi à ces chimeres ; l'indigent & le spéculateur s'adressoient à elle , l'un pour se tirer de la misère , & l'autre pour faire réussir ses projets.

Et quelles étoient ces fables ? On frémit de le dire. Elles violaient le profond respect dû à la Majesté Royale. Son nom , ses malheurs , la bienfaisance de la Reine lui avoient , disoit-elle , ouvert un accès auprès de sa personne ; elle en approchoit en secret ; honorée des témoignages de sa bonté , elle étoit près d'en ressentir les effets ; des terres du chef de sa famille alloient lui être restituées ; les grâces devoient bientôt couler sur elle. En attendant qu'elle recueillît pour elle-même les fruits d'une faveur si honorable , elle alloit offrant son crédit ; elle ne desiroit que

d'être utile aux malheureux ; & ce qui met , enfin , le comble à tant d'audace , elle osoit montrer avec mystère des lettres à son adresse ; elle en faisoit remarquer les expressions ; elle commettoit de faux , pour accréditer des mensonges.

Tout cela est vrai , & parfaitement prouvé. La demoiselle d'Oliva , M<sup>re</sup>. de la Porte , Avocat , un Religieux qui fréquentoit habituellement la maison de la dame de la Motte , en ont déposé. Le sieur de Cagliostro , qui , dès sa première entrevue avec elle , l'a entendu se vanter de la protection de la Reine , le déclare & le publie ; le crédit supposé est aussi connu par le sieur Grénier , qui l'a déclaré à la Justice. Le sieur Rétaux de Villette en convient ; il nomme les personnes qui se sont plaintes à lui , d'avoir été dupes de cette fable ; il a entendu le sieur de la Motte s'en féliciter , autant que les autres en murmuroient. Le 18 Août dernier , le sieur de la Motte disoit encore à Laïfus , son valet-de-chambre , que sa femme arrêtée par ordre du Roi , n'étoit partie de Bar-sur-Aube , que pour se rendre aux pieds de la Reine. En Angleterre , il a publié que sa femme étoit comblée des bienfaits de la Reine ; les Diamans qu'il y vendoit , lui avoient été donnés par cette main auguste ; il a même ajouté , chose bien remarquable , que la dame de la Motte étoit souvent chargée des ordres de S. M. pour M. le Cardinal de Rohan ; l'abbé Macdermott en dépose.

Oppressée sous cette nuée de témoignages , à quel parti la dame de la Motte s'arrêtera-t-elle ? On auroit peine à l'imaginer : tous les témoins sont des menteurs , dit-elle. Les voilà donc écartés d'un seul mot : ce n'est point elle qui s'est vantée des bontés de la Reine , mais M. le Cardinal lui a parlé à elle-même de marques de bienveillance dont il étoit honoré. Elle n'a jamais présenté de lettres , mais M. le

Cardinal lui en a fait voir. Voilà l'une des clefs de sa défense. Ce qu'elle a fait, elle l'impute. Ce dont elle est convaincue, elle en accuse. Ce qu'elle a dit, elle l'a seulement entendu. Les impostures qu'elle a imaginées deviennent des mensonges qu'on lui a faits; système de calomnie absurde autant qu'abominable. Transportera-t-elle sur M. le Cardinal l'intérêt qu'elle avoit d'en imposer? Pourquoi l'auroit-il trompée, & quel fruit eût-il espéré de cette fraude? Ailleurs que dans la bouche de la dame de la Motte, on ne trouve aucune trace des discours qu'elle lui attribue; conciliera-t-elle ses imputations avec l'avou qui lui est échappé tant de fois, que M. le Cardinal avoit été trompé. Un seul témoin s'élève-t-il contre lui, & tous les témoins ne crient-ils pas contre elle?

La dame de la Motte a dit, au mois de mai 1784, à M. le Cardinal de Rohan, ce qu'elle avoit dit à tant d'autres. Sa disgrâce le privoit des moyens de vérifier ce fait extraordinaire; mais il n'écouta pas, sans beaucoup d'étonnement, le récit d'une faveur aussi imprévue; il ne voulut pas y croire: la dame de la Motte étoit convaincue que M. le Cardinal ne reconnoîtroit point la fausseté des écritures dont elle abusoit depuis long-temps; elle fut qu'il ne se rappelloit pas d'avoir vu le caractère de celle de la Reine, ou que, s'il avoit eu quelques occasions de le voir, il ne l'avoit aucunement observé (1). Elle lui présenta de fausses lettres; il commença de croire; il fut ébranlé, parce que, pour ne pas l'être, il auroit fallu regarder la dame de la Motte comme un

Première  
époque des  
usages em-  
ployés par elle  
contre M.  
Cardinal.

---

(1) La dame de la Motte en a fait elle-même l'avou. Elle prétend avoir conseillé à M. le Cardinal de chercher l'écriture de la Reine, pour en faire la comparaison avec le caractère des fausses approbations. Ce conseil imaginaire suppose néanmoins que la personne qui dit l'avoir donné, savoit bien que M. le Cardinal ne connoissoit pas le caractère de l'écriture de la Reine.

monstre d'ingratitude & d'imposture. Sûre alors qu'il n'étoit besoin, pour achever, que de lui présenter de flatteuses espérances, elle osa l'assurer que sa disgrâce pourroit ne pas durer toujours, qu'elle avoit saisi des indices moins défavorables; heureuse, disoit-elle, de pouvoir, en cultivant ces dispositions commencées, satisfaire envers lui aux mouvemens de la reconnoissance ! Il n'en falloit pas plus pour consumer la fraude. Elle jugea bientôt qu'elle avoit pris un moyen sûr, & que, désormais, M. le Cardinal de Rohan viendrait au-devant de ses artifices, & travailleroit avec elle à s'avengler lui-même.

Elle fut assez téméraire pour annoncer qu'elle procureroit une audience; que disons-nous, téméraire? Elle savoit, en la promettant, ce qu'elle mettroit à la place. Aussi-tôt qu'elle vit que de trop longs délais faisoient naître des doutes dans l'esprit de M. le Cardinal, elle exécuta un projet de fausseté dont il étoit impossible de se défendre, à moins d'en avoir conçu d'avance la perfidie & la noirceur.

Scène criminelle exécutée dans les jardins de Versailles.

LA Reine se promenoit quelquefois les soirs de l'été, dans les jardins de Versailles, suivie des personnes de sa Maison. « Trouvez-vous dans les jardins, dit la dame de la Motte à M. le Cardinal de Rohan; quelque jour, peut-être vous aurez le bonheur d'entendre la Reine elle-même, confirmer de sa bouche la consolante révolution que j'entrevois pour vous. » Il se promenoit lui-même de temps en temps, desirant plus ce bonheur qu'il n'osoit l'espérer : un soir, ( en se rappelant toutes les circonstances, il juge que ce dut être vers le commencement du mois d'août 1784 ) il étoit onze heures; la dame de la Motte vient à lui & lui dit : « La Reine permet que vous approchiez d'elle. » Il s'avance vers une personne dont la tête étoit enveloppée d'une coëffe, & que, dans sa fausse persuasion, il croit être la Reine. Un instant lui suffit pour



pour entendre ces paroles : *Vous pouvez esperer que le passé sera oublié.* A peine elles sont prononcées, une voix annonce MADAME & Madame COMTESSE D'ARTOIS ; il se retire , en exprimant sa profonde & respectueuse reconnoissance , rejoint la dame de la Motte , & sort des jardins avec elle , pénétré de satisfaction , & aveuglé sans retour. Plus de doutes , plus de défiance , plus d'examen , il croira tout , il exécutera tout , il ne balancera sur rien ; les ordres que lui transmettra la dame de la Motte , seront à ses yeux , les ordres de la Reine elle-même ; tout sera vrai , tout sera sacré pour lui.

Exécrable imposture ! Que de maux tu as faits ! Et cette horreur si extraordinaire & si funeste , elle est prouvée au procès. Dans un moment terrible , sous la disgrâce du Roi , & accablé de tout le poids de son autorité , M. le Cardinal de Rohan a dit l'illusion qui lui avoit été faite ; il l'a écrite encore de sa main , dans un récit adressé au Roi , le 17 août dernier. Pouvoit-il prévoir alors qu'il en auroit la preuve ? Plus de deux mois après , une femme est arrêtée à Bruxelles ; enfermée à la Bastille , elle comparoit devant les Magistrats , gémit , dépose & se dénonce : « C'est moi , dit-elle ; j'ai servi d'instrument à la tromperie , sans en connoître la noirceur : c'est moi , dis-je ; ce jeu m'a été commandé , il m'a été payé : par qui ? Par la dame de la Motte. »

Oui : le sieur de la Motte avoit rencontré la demoiselle d'Oliva au Palais Royal ; il l'avoit vue chez elle ; il lui avoit annoncé , à la neuvième visite , une dame de la Cour. Cette dame de la Cour vient , & c'étoit la dame de la Motte. « J'ai , lui dit celle-ci , toute la confiance de la Reine ; elle me charge de trouver une personne. Si vous voulez faire ce qu'on vous dira , je vous ferai présent de 15,000 liv. , vous aurez encore plus des bienfaits de la Reine ; voici les lettres qui me donnent cette

B

commission. » Elle tire, & montre un porte-feuille. La demoiselle d'Oliva consent ; le lendemain on vient la prendre en voiture ; on la mène à Versailles ; arrivée , on continue de lui parler au nom de la Reine. Le soir du lendemain , elle est conduite dans les jardins ; il s'agissoit de s'avancer vers un Seigneur qui alloit paroître , de lui dire deux mots : ce Seigneur se présente , il s'incline respectueusement , elle s'acquitte de sa commission , se retire avec le sieur de la Motte ; sa femme les rejoint au bout de deux heures : « La Reine a tout vu , ose-t-elle dire , & elle est satisfaite. » Le lendemain , les sieur & dame de la Motte lui lisent une lettre , qu'ils disent avoir reçue de la Reine : *Je suis très-contente..... Elle s'est acquittée de son rôle à merveille..... assurez-la d'un fort heureux.* De retour à Paris , elle dine plusieurs fois chez la dame de la Motte , avec les sieur & dame de la Frenaye , avec le P. Loth , religieux Minime , avec le sieur Davesne , le sieur Vilette , beaucoup d'autres encore ; elle reçoit en plusieurs paiements de la dame de la Motte , plus de 4,000 liv. de récompense.

Voilà ce que la demoiselle d'Oliva déclare , ce qu'elle soutient , au péril de s'accuser elle-même d'indiscrétion & d'imprudence. Voilà ce qui est attesté par le baron de Planta , qui étoit dans les jardins ; par la femme-de-chambre qui servoit la dame de la Motte , & qui fut chargée d'habiller la demoiselle d'Oliva ; par le sieur Rétaux de Vilette , qui déclare qu'il assista à cette scène insolente , & au souper qui l'a suivie ; par un quatrième témoin encore , qui sait que , le 11 août 1784 , deux voitures ont conduit à Versailles la dame de la Motte avec sa femme-de-chambre , le sieur de la Motte avec la demoiselle d'Oliva. C'est donc la vérité. Et déjà elle étoit écrite par M. le cardinal de Rohan , dans le récit qu'il avoit fait présenter au Roi , le sur-lendemain de sa détention.

Que disoit la dame de la Motte dans son mémoire ? Rien que de vaines plaisanteries. Que disoit-elle d'abord dans la procédure ? Rien que des mensonges. Elle n'avoit jamais vu la demoiselle d'Oliva, qu'une fois par hasard, au Palais Royal ; & il est prouvé au contraire, que la veille du voyage de Versailles, la dame de la Motte est allée chez elle. Comment, répondoit celle-ci avec dignité, aurois-je eu des relations avec cette fille ? Et depuis la scène de Versailles, elle l'a reçue souvent à sa table, & les convives sont là pour la confondre.

Tant de preuves, un concert si unanime entre les témoins ont enfin accablé la dame de la Motte ; elle a été contrainte d'avouer qu'elle en avoit imposé, qu'elle s'étoit parjurée, que la scène de la demoiselle d'Oliva étoit vraie, qu'elle en étoit l'auteur ; que son objet étoit de persuader à M. le Cardinal, qu'il avoit entendu un mot de bonté de la bouche de la Reine. Elle s'est donc déclarée elle-même coupable du jeu le plus insolent, de la fraude la plus criminelle. La confusion auroit dû lui imposer silence ; mais elle ose encore aspirer à faire croire une fable absurde que le moment lui suggère. M. le Cardinal, dit-elle, s'étoit vanté faussement auprès d'elle, de l'honneur d'approcher de la Reine ; il avoit imaginé de lui dire tout aussi faussement qu'un nuage s'étoit élevé ; & la dame de la Motte, quoique dans son système elle n'eût jamais parlé de son crédit imaginaire, auroit proposé néanmoins à M. le Cardinal de lui faire obtenir son pardon, & M. le Cardinal l'auroit cru, & il auroit consenti que, pour disposer la Reine en sa faveur, on l'instruisit de ces odieux mensonges ; il n'auroit pas frémi d'une idée si horrible, il auroit espéré que la Reine, avertie de sa témérité, seroit cesser sa disgrâce. Quelle absurdité révoltante ! Tout est donc faux, excepté les vanteries de la dame de la Motte, excepté les écritures fabriquées, excepté la scène cri-

minelle qu'elle a fait exécuter , pour entraîner M. le Cardinal dans le piège.

Que la demoiselle d'Oliva ne se soit point rappelé les expressions précises que M. le Cardinal de Rohan a entendues dans les jardins ; que , dans le trouble où elle étoit , tremblante de l'idée que la Reine étoit près d'elle , & l'observoit , elle ait oublié une partie des paroles qu'elle a dites ; que la dame de la Motte se soit ménagé à elle-même , avec son artifice ordinaire , un double avantage , celui de donner à la demoiselle d'Oliva des Instructions incompatibles avec le rôle qu'elle vouloit lui faire jouer , & celui de l'empêcher en même temps de les suivre , en jetant le désordre dans l'ame de son actrice ; qu'elle se soit assurée par là , de produire l'illusion qu'elle projetait , & d'avoir cependant des circonstances à opposer à ce projet , lorsqu'elle en seroit convaincue ; que la demoiselle d'Oliva ajoute quelques faits que M. le Cardinal n'a pas pu remarquer ; tout cela n'enlève rien aux preuves de la fraude la plus extraordinaire & la plus criminelle qui ait jamais été pratiquée. Et qu'est-il besoin de preuves , quand la machinatrice fait l'aveu de son crime ?

Effets de l'illusion que cette scène a produite.

Après ce fatal moment , M. le Cardinal de Rohan n'est plus seulement confiant & crédule , il est aveugle , & se fait de son aveuglement même un devoir inviolable : la soumission aux ordres qu'il recevra par la dame de la Motte , s'enchaîne au sentiment profond du respect & de la reconnoissance , qui vont disposer de sa vie entière ; il attendra avec résignation le moment où la bonté qui le rassure voudra bien se manifester ; mais en attendant , il obéira à tout ; tel est l'état de son ame ; enfin la manœuvre est vraiment consommée ; le temps des travaux est passé pour la dame de la Motte ; elle n'a plus que des profits à recueillir.

Elle ne différa pas ; le mois d'Août 1784 n'étoit

pas écoulé ; déjà elle avoit imaginé de demander un prompt secours de 60,000 liv. pour des infortunés à qui elle savoit, disoit-elle, que la Reine s'intéressoit ; & à l'instant , le baron de Planta avoit porté cette somme à la dame de la Motte , pour prévenir les intentions annoncées de la Reine. La dame de la Motte n'eut pas la force de cacher ses transports à tout le monde ; un de ses amis l'a vue inquiète avant d'avoir reçu , ivre de joie après ; elle n'avoua que 20,000 l. mais *c'est la Reine* , lui-dit-elle , *qui a ordonné au Cardinal de me remettre cette somme ; il a ordre de me compter jusqu'à 150,000 livres.*

Elle avoit en effet déterminé que cela seroit ainsi. En novembre, elle fait demander à M. le Cardinal de Rohan 100,000 liv. pour une même destination. Il envoie des ordres de Saverne, & dans ce mois les 100,000 liv. sont délivrées encore par le baron de Planta.

Ces deux faits sont prouvés ; & la dame de la Motte dont la bouche est accoutumée à mêler quelque fable dans toutes les vérités , suppose que 45,000 liv. lui ont été données par M. le Cardinal , depuis le 23 août jusqu'à la fin de décembre ; qu'il lui a remis 35,000 liv. en deux fois par lui-même , à Paris , dans un temps où il étoit à Saverne , comme cela est prouvé par des actes authentiques , qui seront produits & publiés.

Suivons à présent la conduite de la dame de la Motte pendant les quatre derniers mois de l'année 1784. Cette femme si pauvre jusques-là , cette femme sans ressource , qui n'avoit eu que quelques secours dévorés aussi-tôt qu'elle reçus , & qui venoit de vendre sa pension & celle de son frere pour une somme de 9,000 liv. , nous allons voir les changements que sa fortune éprouve.

L'expérience de tous les temps a montré que la pauvreté laborieuse est l'école de la sagesse & de la

modestie , mais que la misere intrigante n'a jamais su différer le moment de jouir ; elle dissipe en profusions ce qu'elle a acquis par le crime. La dame de la Motte n'avoit à craindre que la vigilance de M. le Cardinal de Rohan ; elle évitoit ses regards : souvent , quoiqu'elle fût à Paris , elle lui faisoit dire qu'elle étoit à Versailles ; ses domestiques étoient chargés d'annoncer , à chaque fois , qu'elle venoit de partir ; qu'un ordre , un courrier de la Reine l'avoit appelée subitement à la Cour. Elle voyoit peu M. le Cardinal , sur-tout chez elle ; c'est un fait qu'elle-même avouoit à ses connoissances ; & les quatre ou cinq fois qu'il y est allé , dans le cours des trois ans , toujours elle l'a reçu dans une chambre haute , où elle avoit soin de laisser paroître tout le dénuement de l'indigence. La dernière fois , au mois d'août 1785 , il est entré dans un appartement dont le mobilier n'avoit rien de remarquable.

Voici donc ce qui est arrivé. La dame de la Motte ne possédoit , au mois de juillet 1784 , que le prix des pensions ; ce n'étoit que 9000 liv. ; mais l'économie lui avoit toujours été impossible. C'est le temps de sa première argenterie ; le sieur Régnier lui en fournit pour 912 liv.

Au mois d'août , elle tient dans ses mains une somme de 60,000 liv. , & le sieur Régnier reçoit d'elle , tout-à-coup , les commandes les plus importantes ; il lui livre une belle argenterie ; il fait pour elle , en novembre , des bracelets de brillans. Au commencement de janvier 1785 , son mémoire se montoit à 15,483 liv.

D'un autre côté , le sieur de la Motte achete , au mois d'août , une voiture , des chevaux ; il prend trois nouveaux domestiques , & les amène à Bar-sur-Aube.

Il y consomme l'achat d'une maison de 18 à 20,000 liv. L'argent lui a été porté , en novembre ,

par la messagerie ; & le témoin qui a mis cet argent à la voiture publique , a été entendu dans le procès.

Pendant le mois de novembre , un témoin a vu entre les mains de la dame de la Motte , une grande quantité de billets de caisse.

Elle a prêté , en décembre , des sommes considérables à trois personnes.

On assure que , le 5 décembre , elle a pris un carrosse au mois.

Une révolution grande , subite , extraordinaire , s'est donc faite dans la destinée de la dame de la Motte ; elle étoit pauvre , & la voilà , tout-à-coup , opulente ; or elle venoit de séduire M. le Cardinal de Rohan , dans les jardins de Versailles , par une apparition trompeuse ; & il lui étoit échappé de dire , en recevant de premiers fonds , que la Reine avoit ordonné à M. le Cardinal , de verser dans ses mains jusqu'à cinquante mille écus. L'évidence de la fraude ne peut pas être plus claire.

Le succès qu'avoient eu ces deux épreuves ( & le succès étoit infaillible , depuis la scène jouée dans les jardins ) engagea la dame de la Motte à entreprendre une manœuvre plus importante. Elle étoit assurée que rien ne résisteroit à ses projets ; elle savoit que des ordres , supposés par elle , seroient révévés , comme si M. le Cardinal de Rohan les avoit entendus lui-même ; elle savoit que des lettres imaginaires seroient écoutées avec respect , & à l'abri de tout examen. Des événemens imprévus pouvoient survenir , & altérer cette confiance aveugle ; il falloit donc profiter des instans ; elle pensa à ce fameux Collier dont on a parlé dans le monde , il y a quelques années ; & conçut le dessein de se l'approprier. Rien d'aussi grand ne s'étoit vu , depuis long-temps , dans les annales de l'intrigue ; mais aussi rien de plus facile ne s'étoit fait , depuis que la fraude s'occupe à dresser des pièges ;

tant l'erreur de M. le Cardinal étoit profondément enracinée ! Suivons le fil de cette importante machination , & que la dame de la Motte , déjà convaincue d'imposture , soit prise , à chaque pas , dans les filets qu'elle a tendus à la candeur.

Deuxieme  
époque des ar-  
tifices de la  
dame de la  
Motte c'est  
l'objet du Pro-  
cès.

Il faut savoir , d'abord , que , dans le mois de décembre 1784 , M. le Cardinal de Rohan étoit à Saverne , & qu'il n'en est revenu que le 5 janvier 1785 ( 1 ). C'est dans le mois de décembre , c'est en son absence , que la dame de la Motte forma son projet , & qu'elle commença de l'exécuter.

Premier or-  
dre de faits re-  
latifs à cet ob-  
jet.

Vers la fin de ce mois , le sieur Hachette se rencontre avec les sieurs Boëhmer & Bassange , joailliers de la couronne ; il leur parle de leur célèbre Collier ; il se trouve qu'ils ne l'ont pas vendu encore , & qu'ils ont tenté inutilement de s'en défaire ; ils desirerent de trouver des protecteurs à la Cour , qui pussent leur procurer la vente de ce Collier. Le sieur Hachette ne connoit personne ; mais son gendre , dit-il , Me. de la Porte , Avocat en la Cour , a des liaisons avec une dame *honorée des bontés de la Reine*.

*Honorée des bontés de la Reine !* On voit que cette fausse renommée d'un crédit chimérique , accompagne toujours , & par-tout , le nom de la dame de la Motte ; car c'étoit elle-même. A la priere des joailliers , le sieur Hachette lui députe son gendre ; il

---

( 1 ) La dame de la Motte a voulu persuader que M. le Cardinal étoit revenu de Saverne , en Décembre , ou même en Novembre 1784 ; elle place , comme on l'a dit , dans ces deux mois des présens qu'il lui auroit faits , lui-même & de sa propre main. Cela est faux ; le faux est prouvé par actes ; & ce mensonge très-important , élève contre la dame de la Motte un argument invincible. Il faut en dire autant d'un autre fait semblable , dont elle a cru avoir besoin. Selon elle , le sieur de Cagliostro s'étoit caché deux mois à Paris dans un hôtel garni , avant de paroître dans sa maison , le 30 Janvier ; cela est faux encore. Un acte de notoriété prouve que les sieur & dame de Cagliostro étoient à Lyon , le 27 Janvier. Ces impostures continuelles sont dégoûtantes autant que méprisables.



trouve en elle l'apparence de l'indécision ; mais elle finit par demander qu'on lui apporte le Collier ; il lui est présenté le 29 décembre 1784 : sans la répugnance qu'elle sent , dit-elle , à se mêler de toute négociation d'affaires , elle leur rendroit volontiers service ; mais , après un épanchement si sincère , elle laisse pourtant des espérances.

Les joailliers sont si touchés , qu'ils offrent un cadeau , dont ils parlent au premier négociateur. Trois semaines s'écoulent ; alors la dame de la Motte fait prier le sieur de la Porte , de dire aux joailliers de venir la voir le lendemain ; il s'acquitte de la commission , & le sieur Bassange se rend chez elle le 21 janvier 1785 : le sieur Hachette étoit présent. Elle leur fait voir des espérances plus prochaines ; elle leur annonce que la Reine desire le Collier , & qu'un grand Seigneur *sera chargé* de traiter cette négociation *pour Sa Majesté*. Elle les invite à prendre , avec lui toutes les précautions possibles : Me. de la Porte , qui le fut le lendemain , soupçonna qu'il s'agissoit de M. le Cardinal de Rohan , & marqua son étonnement. *Par mon crédit* , répondit-elle , *il n'est plus dans la disgrâce*. Le 24 janvier , les joailliers reçoivent , à sept heures du matin , la visite du mari & de la femme ; les sieur & dame de la Motte leur conseillent encore les précautions ; ils leur répètent que le Collier sera acheté pour la Reine , ils les avertissent que le négociateur va paroître , & il paroît. Lorsque le traité est conclu , les sieurs Boëhmer & Bassange se rendent , le 4 février , chez la dame de la Motte , pour lui faire leurs remerciemens , & , quelque temps après , elle dit à Me. de la Porte , surpris de ce que la Reine ne portoit pas le Collier , qu'elle ne le porteroit que quand il seroit payé. Enfin la dame de la Motte eut l'audace de montrer , un jour , à l'un des témoins , en présence du sieur Grenier , un papier à vignette , qu'elle leur dit être une lettre

de la Reine , avec une enveloppe sur laquelle elle fit remarquer ces mots : A MA COUSINE LA COMTESSE DE VALOIS. Tout cela est prouvé par les dépositions.

Faussetés,  
dans le Mé-  
moire de la  
dame de la  
Motte, sur ces  
premiers faits.

Il y a loin de ce récit, à celui que la dame de la Motte a fait dans son Mémoire. Si l'on y ajoutoit foi, il faudroit croire que, d'eux-mêmes & sans aucun motif d'espérance, des joailliers sont venus présenter un Collier de 1,600,000 liv. à une femme inconnue, & dénuée de tout crédit; qu'elle a presque refusé de se prêter à la complaisance de le voir, que son mari n'y a jeté qu'un coup-d'œil, qu'à peine il l'a estimé 30,000 liv., & qu'ils l'ont remporté; qu'elle n'en a dit qu'un mot indifférent en simple conversation à M. le Cardinal, & qu'il a répondu avec la même indifférence (1); cependant M. le Cardinal lui auroit fait demander le lendemain, l'adresse des joailliers; elle auroit envoyé chez M<sup>e</sup>. de la Porte pour la savoir, &, après l'avoir sue, le sieur de la Motte seroit encore allé chez eux; pourquoi faire? Elle ne l'explique pas.

On voit qu'elle a senti qu'il lui étoit impossible de supprimer toutes les traces de sa correspondance avec les sieurs Boëhmer & Bassange, & que ne pouvant, sans le plus grand péril, ni avouer les faits tels qu'ils sont, ni les nier tous sans exception, elle a pris un parti peut-être plus dangereux pour elle, celui de chercher un milieu entre la vérité & le mensonge.

Réflexions  
sur ces pre-  
miers faits.

A présent, puisque la vérité est bien connue, arrêtons-nous un moment pour la considérer avec l'attention qu'elle mérite.

La dame de la Motte s'arroyoit en toute occasion

---

(1) Selon son Mémoire, la dame de la Motte n'a dit qu'un mot indifférent à M. le Cardinal; si l'on croit ce qu'elle dit à la confrontation, elle étoit chargée de l'inviter à faire vendre le Collier, & s'est acquittée de cette commission. Voilà comment, suivant le besoin des circonstances, elle se joue de la vérité & du mensonge même.

le faux honneur d'une protection anguste , qu'elle n'a jamais eue , & elle montrait de fausses lettres pour appuyer son imposture. Cela est prouvé.

Elle avoit eu l'audace de faire jouer une scène insolente pour tromper M. le Cardinal de Rohan. Cela est prouvé , & même avoué.

Après l'avoir ainsi frappé d'un aveuglement incurable , elle avoit déjà recueilli le fruit de sa perfidie : cela est également prouvé.

Sa cupidité s'allume ; & , pour la satisfaire , qu'a-t-elle fait ? Examinons chaque démarche.

M. le Cardinal de Rohan n'est point à Paris , il ne fait rien ; cependant elle prie M<sup>e</sup>. de la Porte d'inviter les joailliers à lui montrer leur Collier ; ils l'exposent sous ses yeux ; elle leur donne des espérances. En ce moment , que se passe-t-il dans son ame ? Ces espérances qu'elle donne , supposent que sa pensée étoit , alors , de trouver un acquéreur. Si c'est un autre que la Reine , qu'elle nomme la personne à qui elle projetoit de faire acheter une parure de 1,600,000 liv. Etoit-ce la Reine ? La dame de la Motte savoit bien pourtant qu'elle n'avoit point d'accès auprès de S. M. , & qu'elle ne pouvoit rien : elle savoit également que M. le Cardinal de Rohan n'avoit pas l'honneur d'approcher de la Reine , & que , si la fraude lui avoit persuadé qu'il n'étoit plus dans la disgrâce , il vivoit dans une erreur profonde ; elle étoit donc bien assurée que ni M. le Cardinal , ni elle , ne pouvoient faire acquérir le Collier par la Reine : cependant elle donne des espérances. Sur quoi pouvoient-elles être fondées , si ce n'est sur l'abus qu'elle songeoit à faire de l'opinion de M. le Cardinal , & sur la séduction qu'elle emploieroit avec un homme aveuglé par elle-même ? Ainsi , dès cette première entrevue , la voilà convaincue de méditer . . . ce qu'elle a fait.

Passons à la seconde : le 21 janvier , elle dit aux

joailliers que la Reine desire le Collier : cependant elle savoit bien encore que la Reine n'y pensoit point ; le desir qu'elle suppose , elle ne le connoit , ni par M. le Cardinal , puisqu'il n'a pas l'honneur de parler à la Reine , ni par elle-même à qui tout accès est également interdit : & personne , assurément , n'étoit plus instruit d'une disgrâce , dont elle avoit fait la matiere de ses exécrables jeux. Elle prononce donc un mensonge , & ce desir dont elle parle , c'est une fable qu'elle a seule conçue : cependant elle ajoute qu'*un grand Seigneur sera chargé de traiter l'acquisition pour la Reine.* Il ne sera pas chargé par la Reine , elle le sait ; il sera donc chargé par la dame de la Motte , elle-même , qui feindra des ordres de la Reine , en sorte qu'au moment où elle prononce en présence des sieurs Bassange , Hachette & de la Porte ces paroles : *un grand Seigneur sera chargé* , elle est parfaitement convaincue d'avoir intérieurement prononcé celles-ci : *Je tromperai le grand Seigneur.* Les trois témoins qui ont déposé des premières paroles , déposent donc , en effet , de la fraude , & l'artifice est trahi par lui-même.

Et remarquons ici que les joailliers vont traiter sur la foi de la dame de la Motte ; c'est à elle qu'ils se sont adressés en décembre , parce qu'ils la croyoient honorée des bontés de la Reine : c'est elle qui leur assure que la Reine veut acquérir le Collier : c'est elle qui leur annonce qu'un grand Seigneur doit être chargé de traiter avec eux ; ils savent , & cela n'étoit que trop notoire , que M. le Cardinal de Rohan étoit dans la disgrâce ; un des témoins en fait l'observation , la dame de la Motte le trompe , en l'assurant que cette disgrâce a cessé ; les joailliers voient le sieur & dame de la Motte suivre assiduellement tout le cours de cette négociation ; ils arrivent l'un & l'autre chez ces marchands le 24 janvier à 7 heures du matin ; ils annoncent que le grand Seigneur va

roître, & M. le Cardinal de Rohan survient, en effet, à moment après leur retraite. C'est à la dame de Motte que les sieurs Boëhmer & Bassange vont rendre leurs remerciemens, le 4 février, quand la négociation est consommée ; c'est à elle qu'ils sont allés à faire offrir un présent : enfin, comme on va le voir, ils ont remis le Collier à M. le Cardinal de Rohan, avant qu'il leur eût prononcé que l'acquisition s'en faisoit pour la Reine : ils le savoient parce que la dame de la Motte le leur avoit dit ; mais ils n'en ont rien traité avec M. le Cardinal, sans qu'il les en ait instruits. Tous ces faits, déclarés à la justice par les joailliers eux-mêmes, sont conformes au rapport qu'ils en ont fait au Ministre du Roi, dans un mémoire remis le 23 août dernier, depuis la détention de M. le Cardinal. Qu'il seroit à désirer que les mêmes faits eussent été exposés dans le Mémoire remis au Roi le 12 ! Le Roi auroit connu la séduction pratiquée par la dame de la Motte, en même temps que les effets qu'elle a produits.

Il est évident que M. le Cardinal a donc présentement à intervenir sur la négociation, la conduite de la dame de la Motte l'a déjà fait connoître d'avance. Elle déclara, quand il revint de Saverne, que la Reine devoit d'acheter le Collier des sieurs Boëhmer & Bassange, & entendoit le charger de suivre les détails & régler les conditions : elle lui dit précisément ce qu'elle a dit aux joailliers ; il n'eut garde d'en dire : elle lui montra des lettres ; il y crut sans examen : il se permit seulement quelques observations sur une acquisition aussi importante ; mais, quelques jours après, la dame de la Motte lui rapporta que les joailliers n'avoient pas fait changer d'avis : il se prépara donc à obéir, & n'aperçut qu'une occasion perdue de marquer son respect, & de montrer sa fidélité.

Le 24 janvier qu'il se rend chez les Joail-

Deuxieme ordre de faits, relatifs à cet artifice.

Imposture exercée contre M. le Cardinal.

liers : prévenus de son arrivée ; comme ils l'étoient à son insu , après lui avoir exposé plusieurs bijoux , ils ne manquent pas de lui présenter la riche parure ; il en demande le prix ; elle a été , lui répondent-ils , estimée 1,600,000 liv. Il ne cache pas , alors , l'intention de traiter , non pour lui-même , mais pour une personne qu'il ne nomme pas , & qu'il obtiendra , peut-être , la permission de nommer ; & il se retire. Observons que ces détails & tous ceux qui vont suivre , sont conformes aux mémoires remis par les joailliers , le 12 & le 23 août dernier , conformes aussi à leurs dépositions , & ( ce qui doit peut-être frapper davantage encore ) conformes à la plainte même de M. le Procureur-général , rédigée sur les premières notions de la vérité.

Quelques jours après , ils revoient M. le Cardinal ; il leur montre , cette fois , des conditions qu'une discrétion respectueuse l'avoit seule engagé à écrire de sa propre main. Elles portoient , 1°. que le Collier seroit estimé , si le prix de 1,600,000 liv. paroîtroit excessif ; 2°. que les paiements se feroient en deux ans , de six mois en six mois ; 3°. qu'on pourroit consentir à des délégations ; 4°. que , si ces conditions étoient agréées par l'acquéreur , le Collier devoit être apporté le 1er février au plus tard ; les Joailliers acceptent & signent ; M. le Cardinal sort , sans avoir nommé personne.

Il remet à la dame de la Motte cet écrit revêtu de l'acceptation des Joailliers , pour le faire passer sous les yeux de la Reine : deux jours après , elle le lui rapporte. La marge portoit des approbations à chaque article ; au bas se trouvoit une signature : *Marie-Antoinette de France.*

Ceux pour qui , jusqu'à présent , l'histoire de la fraude n'a commencé qu'en cet endroit , ont été surpris que la signature n'ait pas excité les soupçons de M. le Cardinal de Rohan. Avoient-ils fait la réflexion

tion que voici ? S'il eût commandé la fausse signature ; si , pour employer les expressions des Lettres-Parentes , il en eût été ou l'auteur ou le complice , cette signature seroit faite avec plus d'intelligence. Qu'il l'ait reçue telle qu'elle est , cela n'est qu'étonnant ; qu'il l'ait fait faire ainsi , cela est impossible. Mais aujourd'hui qu'on fait tous les degrés par lesquels il avoit été conduit , tous les artifices employés pour le séduire ; aujourd'hui qu'on le voit convaincu des relations de la dame de la Motte avec la Reine , occupé sans cesse du mot de bonté qu'il avoit entendu dans les jardins , pénétré de respect , de reconnoissance , de zèle , & frappé d'un aveuglement inévitable , l'étonnement peut se dissiper. Il doit croire ce que lui dit la dame de la Motte , parce qu'elle le lui dit ; il doit être assuré des ordres qu'elle lui fait parvenir , parce qu'elle est à ses yeux l'organe d'une volonté certaine ; il est forcé à ces sentiments par l'état de son ame : il n'y a jamais que le soupçon qui vérifie , & la confiance ne soupçonne pas. Examine-t-on ce qui vient d'une main sûre ? & M. le Cardinal de Rohan , enveloppé d'illusions , n'étoit-il pas sûr alors , que la dame de la Motte lui avoit procuré une marque de bonté de la Reine , & lui transmettoit ses commandemens ?

Aussi-tôt que les approbations lui sont parvenues , il avertit les Joailliers que le traité est conclu ; il leur écrit un billet le 1<sup>er</sup> février au matin , & leur mande d'apporter l'objet en question. Dans ce billet , pas un mot de la Reine. Ils l'apportent sur la foi de M. le Cardinal , & ils le lui livrent , avertis , il est vrai , à son insu , par la dame de la Motte , qu'ils vendoient pour la Reine , mais sans que ce nom révéral eût été prononcé une seule fois par lui-même.

VOILA donc M. le Cardinal possesseur des diamans ; si c'est là tout ce qu'il desiroit , il a lieu d'être content : que va-t-il faire ? Les Joailliers n'ont

Premier trait  
de la bonne foi  
de M. le Car-  
dinal.

Il ne parle de  
la Reine, que  
lorsqu'il possé-  
de le Collier.

dans les mains aucune preuve, aucun indice qu'ils aient cru vendre à la Reine : s'ils exigent un reçu ; que M. le Cardinal le leur donne, & tout est fini : fixons-nous sur cette époque importante.

Pour obtenir le Collier, il n'a point parlé de la Reine. Quand il le possède, il en parle pour la première fois. Ce trait est caractéristique & sûr ; il est bien évidemment persuadé qu'il vient d'acheter pour la Reine. Criminel en effet, il eût été trop heureux d'avoir atteint son but, sans faire usage de l'instrument de fraude. Mais, innocent & pur, c'est alors qu'il s'explique ; il commence à parler, au moment où un coupable commenceroit à se taire, & voudroit même, s'il étoit possible, reprendre les paroles qui lui sont échappées, pendant le cours de la négociation. La candeur n'a pas de plus grand caractère.

C'est pour la Reine, dit-il aux sieurs Boëhmer & Bassange, que vous venez de livrer ce Collier. Voici les conventions acceptées par S. M. ; il leur montre l'écrit ; ils le lisent, & paroissent remplis de joie ; ils le rendent, & M. le Cardinal les invite à en prendre copie ; ils ne la demandoient pas ; la copie est faite par eux-mêmes, sans que la singularité de la signature élève dans leur esprit le moindre doute. La dame de la Motte ne leur avoit-elle pas dit que la Reine desiroit le Collier ; qu'un grand Seigneur seroit chargé d'en traiter pour elle ? M. le Cardinal de Rohan ne vient-il pas de leur dire encore qu'il a traité pour la Reine ? ils le croient, & la vue de l'écrit, l'examen qu'ils en font, puisqu'ils le copient, n'excite pas en eux la moindre inquiétude ; tant il est vrai que ceux qui sont persuadés d'avance ; ne reçoivent pas les soupçons que l'homme froid qui les juge, s'imagine qu'il auroit conçus à leur place ! Pour être frappé de cette vérité morale, il suffit d'avoir la plus légère connoissance du cœur humain.

La dame de la Motte avoit réfléchi qu'elle ne  
devoit



avoit pas établir un consentement de la Reine aux délégations demandées, parce que c'eût été une opération qu'il auroit fallu faire à l'instant même, & dont l'inexécution auroit trop tôt démasqué son artifice. M. le Cardinal en avoit conçu l'idée, en écrivant le projet de conventions, parce qu'il étoit de bonne foi; la dame de la Motte, parce qu'elle ne l'étoit pas, sentit qu'il falloit que la Reine parût s'y refuser; elle le dit à M. le Cardinal, qui en instruisit les Joailliers. Le sieur Bassange prétend que M. le Cardinal lui montra une lettre pliée, dans laquelle il lut ces mots: *Je ne traite pas ainsi avec mes Joailliers*; il ajoute que la lettre avertissoit de garder l'écrit, & d'arranger, au surplus, le tout comme M. le Cardinal le jugeroit à propos. M. le Cardinal ne s'en souvient pas; selon l'idée confuse qu'on lui donne de cette lettre, elle s'appliquoit à d'autres circonstances & à un temps postérieur, c'est-à-dire, au moment où le sieur de Saint-James auroit désiré d'être autorisé par un mot de la Reine elle-même, à faire l'avance pour elle des paiemens auxquels elle paroïssoit obligée. Quoi qu'il en soit, les Joailliers conviennent qu'ils n'ont point demandé la remise des approbations; qu'ils n'en demandoient pas même la copie; qu'ils ne l'ont prise que sur l'invitation de M. le Cardinal; que la lettre pliée ne s'appliquoit qu'au refus des délégations; &, en général, il n'y a pas un seul des faits que nous venons d'exposer, qui ne soit établi par le Mémoire que les Joailliers ont remis au Roi, par leurs dépositions, leurs récolemens & leurs confrontations.

Ils avoient annoncé verbalement le 29 janvier, le desir, que les intérêts leur fussent payés, à compter du jour de la première échéance. La dame de la Motte, qui voyoit six mois de délai pour le commencement du cours de ces intérêts, comme pour le premier paiement, n'apperçut pas qu'il y eût de

difficultés à y consentir. Le projet de conventions n'en parloit pas ; mais elle montra, dans la journée du 1<sup>er</sup> février, à M. le Cardinal de Rohan, une fausse lettre, par laquelle la Reine paroïssoit accorder ces intérêts ; & ce moment est encore bien intéressant à saisir, pour ceux qui aiment la vérité.

Deuxieme  
trait de la bon-  
ne foi de M.  
le Cardinal.

Il donne, a-  
près qu'il pos-  
sède le Collier,  
le premier é-  
crit où soit  
nommée la  
Reine.

LES Joailliers ne possédoient aucune piece qui prouvât qu'ils eussent vendu pour la Reine ; une copie de leur main n'étoit pas un titre ; la plus simple dénégation suffisoit pour l'écarter.

M. le Cardinal de Rohan, en possession du Collier, sans avoir nommé la Reine ; M. le Cardinal de Rohan qui n'avoit prononcé ce nom respectable, que depuis qu'il avoit reçu les diamans, va donner aux joailliers la premiere piece où l'acquisition pour la Reine soit annoncée. Il leur écrit le 1<sup>er</sup> février en ces termes : « M. Boëhmer, S. M. la Reine *m'a* » *fait connoître* que ses intentions étoient que les » intérêts de ce qui sera dû après le premier paie- » ment, fin d'août, courent & vous soient payés » successivement avec les capitaux, jusqu'à parfait » acquittement. *Signé*, le Cardinal DE ROHAN. » Les Joailliers étoient dépouillés ; ils avoient livré à la foi de M. le Cardinal, & voilà ce que de lui-même il leur donne. Observons qu'il n'écrit pas : la Reine *m'a dit* ; mais, la Reine *m'a fait connoître* ; tant il est exact jusque dans les expressions qui peignent le genre des relations qu'il croyoit avoir avec la Reine !

Troisieme  
trait de la bon-  
ne foi de M. le  
Cardinal.

La piece ma-  
térielle du faux,  
le corps du dé-  
lit, sont conser-  
vés par lui res-  
pectueusement.

QU'AUROIT fait, du moins, un trompeur, s'il avoit connu la fausseté des approbations, & tenu les diamans dans ses mains ? Il auroit brûlé à l'instant le coupable écrit ; il en auroit effacé jusqu'à la moindre trace. Non seulement, au contraire, M. le Cardinal de Rohan en fait prendre copie ; non seulement il écrit lui-même, comme on vient de le voir ; mais

il garde religieusement la piece fausse ; il la conserve avec tout le respect qu'on devoit à un papier émané de la Reine ; il la représente encore aux sieurs Bohmer & Bassange quelques jours après ; il la fait voir , à leur priere , au sieur de Saint - James , créancier des Joailliers , pour une somme de 800,000 liv. & intéressé par-là à connoître la disposition qu'on avoit faite de son gage ; le sieur de Saint-James l'a lue ; & convaincu qu'il étoit de sa vérité , la signature ne lui a inspiré aucun doute , l'idée d'en concevoir ne lui est pas venue , non plus qu'aux Joailliers , non plus qu'à M. le Cardinal. Celui-ci réfléchit , peu de temps après , sur les hasards des événemens ; il enveloppe l'écrit dans un papier blanc , avec cette souscription de sa main : *En cas de mort , cette piece doit être remise aux sieurs Boëhmer & Bassange.* Ce dernier l'a raconté lui-même au sieur Serpaud , fermier général , qui l'a déclaré à la Justice. Enfin , pour le dire par anticipation , c'est M. le Cardinal de Rohan qui a dénoncé l'écrit au Roi , le 15 août dernier , comme la piece justificative de toute sa conduite ; il l'a remis au Ministre pour le Roi ; on ne le tient que de sa main ; il n'existe que parce qu'il l'a cru vraie ; il ne seroit plus , depuis long - temps , si la fausseté eût été son ouvrage. Sa candeur éclaire donc par la piece même qui prouve un crime ; cette piece confiée au ministre est dans le procès : si elle peut faire partie de l'instruction , elle crie en faveur de M. le Cardinal de Rohan , à qui seul on la doit ; ce seroit à lui seul à la produire pour sa justification. Considérée en soi , c'est un corps de délit qui démontre un coupable ; mais , dans les mains de M. le Cardinal , c'est une preuve invincible de son innocence.

Que restoit-il à faire après avoir reçu la parure de diamans ? La faire remettre à la Reine par celle qui , aux yeux de M. le Cardinal , servoit d'organe à ses volontés : il s'en occupe à l'instant. Avant de se

Troisième ordre des faits : remise du Collier à la dame de la Motte.

rendre à Versailles , il croit se rappeler qu'il vit le sieur de Cagliostro , & qu'il lui dit : « Voilà une boîte » précieuse : je l'emporterai ; elle est destinée pour » la Reine. » Il l'emporta , en effet. Arrivé à Versailles , il sort pour aller chez la dame de la Motte , qui demouroit place Dauphine , chez le nommé Gobert ; il se fait suivre par Schreiber son valet-de-chambre , qui se charge de la boîte ; M. le Cardinal la prend de ses mains , à la porte , & monte : il trouve la dame de la Motte seule , & lui présente le riche fardeau qu'il portoit. Elle se contient ; la Reine attend , dit-elle ; ce Collier lui sera remis ce soir. Quelque temps après , paroît un homme , qui se fait annoncer de la part de la Reine. M. le Cardinal se retire , par discrétion , dans une alcove à demi-ouverte ; l'homme remet un billet ; la dame de la Motte le fait sortir un moment , se rapproche de M. le Cardinal , lui lit ce billet , portant ordre de remettre la boîte au porteur : on le fait rentrer ; la boîte lui est livrée , & il part. M. le Cardinal croit y voir le dernier acte d'une commission fidèlement remplie ; l'intrigante , enivrée d'une joie secrète , y voit le dénouement de sa brillante aventure. Quel est cet homme ? Il est signalé dans l'écrit que M. le Cardinal a pris la liberté d'adresser au Roi , le lendemain de sa détention. C'est , aux yeux de M. le Cardinal , un homme qu'il avoit entrevu dans les jardins , le 11 août 1784 , auprès de la demoiselle d'Oliva. La dame de la Motte lui dit alors que cet homme étoit attaché à la chambre & à la musique de la Reine.

Faits postérieurs à la remise du Collier.

NOUS voilà parvenus à la consommation de l'imposture & du vol. Il faut suivre , à présent , un double ordre de faits. Toujours , dans la conduite de M. le Cardinal , on va voir les mêmes caractères de bonne foi ; toujours , dans celle de la dame de la Motte , la même fausseté ; & de plus , ses profusions vont dénon-

cer à toute la terre , le trésor qu'elle vient d'acquérir.

M. le Cardinal ne doute pas que le Collier ne soit remis entre les mains de la Reine ; dès le lendemain , 2 février , il charge le nommé Schreiber d'accompagner le sieur Ghérardi , officier du régiment d'Alsace , au diner de S. M. , & d'observer comment elle seroit mise : il rapporta , au retour , qu'il n'y avoit rien de nouveau dans sa parure : cette circonstance ne fit aucune impression à M. le Cardinal. Il a supplié la Cour de recevoir la déposition de Schreiber ; c'est lui-même qui , la veille , avoit porté la boîte de diamans jusqu'auprès de la maison occupée par la dame de la Motte.

Quatrième  
trait de la bonne  
foi de M.  
le Cardinal.  
Il veut savoir  
si la Reine por-  
te le Collier.

Le jour suivant , se passa un autre fait bien plus essentiel , & qui répand la plus éclatante lumière sur l'innocence de M. le Cardinal. Est-il l'auteur où le complice de l'abus du nom de la Reine , & de la fraude commise pour l'acquisition du Collier ? Voilà toute la question ; elle est bien fixée par les lettres-patentes. A-t-il été trompeur ou trompé ? C'est-là l'unique point à éclaircir. Il l'est déjà , sans doute , aux yeux de l'univers entier , par les faits qui précèdent ; mais celui-ci pourroit tenir lieu de tous les autres , tant il est incompatible avec le crime , tant il est lié avec la bonne foi & la candeur !

Cinquième  
trait de la bon-  
ne foi de M.  
le Cardinal.  
Il presse les  
Joailliers de  
remercier la  
Reine.

M. le Cardinal rencontre , le 3 février , à Versailles , le sieur Bœhmer , la dame son épouse , & le sieur Bassange ; apparition terrible s'il eût été coupable ! Il auroit tremblé en les voyant si près de la Reine , & déjà peut-être éclairés. Au lieu de trembler , il leur dit avec empressement : *Avez-vous fait vos très-humbles remerciemens à la Reine , de ce qu'elle a acheté votre Collier ?* Qu'on essaie de faire parler la bonne foi elle-même , il sera impossible de lui prêter un langage plus vrai , plus naïf , plus propre à la faire reconnoître. Oui ; c'est-là ce qu'il leur dit ; il n'y a

rien de mieux prouvé dans tout le procès. Ils répondent qu'ils ne l'ont pas fait ; il les en presse : depuis ce moment , chaque fois qu'il les voit , il insiste , il les invite à en chercher l'occasion , à la faire naitre ; leurs délais excitent , de sa part , des signes d'impatience ; les Joailliers l'ont raconté eux-mêmes au sieur Serpaud , qui en a déposé ; & quant au fait du 3 Février , il est déclaré , dans leur Mémoire au Roi , il l'est dans leurs dépositions , dans toute la procédure. C'est avoir déclaré tout ce qu'il faut pour asseoir un jugement , & l'esprit le plus sévère n'a plus rien à éclaircir. Chose étrange ! Ce trait est si certain , si frappant , qu'on en retrouve l'aveu dans le Mémoire de la dame de la Motte. Elle confesse que M. le Cardinal invita les Joailliers à s'adresser à la Reine ; & , confondue par ce mot seul , elle n'échappe que par une puérilité ; elle ose dire , que c'est une extravagance enfantée par les enchantemens du sieur de Cagliostro.

Prêt de 50,000  
liv. par le sieur  
de Saint - Ja-  
mes , à M. le  
Cardinal.

Que six semaines après cette époque , le sieur de Saint-James ait prêté à M. le Cardinal une somme de 50,000 liv. , qu'importe à sa bonne foi dans la négociation du Collier ? Il ne conçoit pas encore comment ni pourquoi la question lui en a été faite. La vérité est que les sieurs Boëhmer & Baffange lui annoncèrent que le sieur de Saint-James étoit disposé à lui rendre service ; qu'il refusa : qu'ils insistèrent ; qu'alors il convint qu'il lui seroit agréable d'accélérer un remboursement de 50,000 liv. ; que le sieur de Saint-James étant venu chez M. le Cardinal , celui-ci le remercia de ses dispositions obligeantes , prit cette somme vers le milieu du mois de mars , & en fit son billet au sieur de Saint-James seul ; qu'à l'échéance , le prêteur , à qui M. le Cardinal en offroit le remboursement , la laissa pour quelque temps encore ; que M. le Cardinal rendit , peu après , 10,000 liv. à compte , dont il a la quittance du Caissier du sieur de Saint-James. Si

les Joailliers ont donné leur cautionnement de cette somme de 50,000 liv. , c'est ce qu'il a toujours ignoré , jusqu'au mois d'août dernier , où le Ministre du Roi lui en a parlé pour la première fois. Mais quel rapport , même éloigné , entre ce fait & la question de savoir si M. le Cardinal est l'auteur ou le complice de l'abus du nom de la Reine , dans l'acquisition du Collier ? Cette question , depuis long-temps , n'en est plus une ; & un service même que les Joailliers auroient voulu lui rendre , quand il l'auroit accepté , ne feroit-il pas la chose du monde , & la plus simple & la plus pure ?

Cependant la Reine ne portoit pas le Collier ; M. le Cardinal s'en étonnoit ; mais son esprit , toujours frappé de la même conviction , eût reçu toutes les explications , plutôt que de s'ouvrir à l'inquiétude ; la dame de la Motte alléguoit divers prétextes , pour expliquer ces délais , & elle n'avoit pas de peine à les faire adopter.

DANS le cours du mois de mai , il partit pour Saverne , & n'en revint qu'au milieu du mois suivant ; la dame de la Motte y fit elle-même un voyage de quelques jours. Le croira-t-on ? Oui , sans doute , on le croira , puisqu'à présent elle est connue ; c'étoit pour annoncer à M. le Cardinal , qu'elle avoit obtenu pour lui une audience de la Reine à son retour. Elle jugea , & ne se trompoit point , qu'une route de 120 lieues faite exprès , pour porter elle-même cette heureuse nouvelle , lui donneroit tout le poids possible , & que , si M. le Cardinal chanceloit dans son erreur , rien n'étoit plus propre à l'y raffermir : les prétextes ne devoient pas lui manquer , au moment de l'exécution , pour justifier les délais ; & c'est , en effet , ce qui arriva. M. le Cardinal n'en devint pas plus inquiet ; mais il fut affligé ; & c'est-là , peut-être , l'impression

Voyage de Saverne en Mai 1785.

que le sieur de Cagliostro prétend avoir remarquée sur son visage , après son arrivée d'Alsace.

On verra bientôt quelle fable la dame de la Motte a substituée , pour cette époque , à la vérité qu'on vient de dire.

Menfonge de la dame de la Motte, sur ce que la Reine ne portoit pas le Collier.

Un jour de la fin de juin , que M. le Cardinal la pressoit davantage , sur les raisons que la Reine pouvoit avoir de différer l'usage de son Collier , elle lui dit , sans le moindre air d'embarras , qu'il falloit enfin l'instruire du véritable motif. Le Collier doit être estimé , lui dit-elle , si le prix de 1,600,000 liv. paroît trop fort : telles sont les conventions écrites. La Reine trouve , en effet , que ce prix est excessif ; il faut donc ou le diminuer , ou faire l'estimation ; jusques-là , elle ne portera pas le Collier. M. le Cardinal ne se plaignit que de n'avoir pas été plutôt informé ; il en parla aux Joailliers. Affligés , mais soumis , ils consentirent à ne recevoir que 1,400,000 liv. , ou le prix de l'estimation , au choix de la Reine. La dame de la Motte , avertie de ce consentement , eut bientôt fait la réponse ; & , peu de jours après , elle fit voir à M. le Cardinal une fausse lettre , qu'il crut vraie comme toutes les autres : elle portoit que la Reine garderoit le Collier , & que , contente de la réduction , elle feroit payer aux Joailliers 700,000 liv. , au lieu , de 400,000 liv. , à l'époque de la première échéance. Le terme approchoit ; les six mois expiroient le 31 juillet.

Sixième trait de la bonne foi de M. le Cardinal.

Il détermine les Joailliers à écrire à la Reine.

M. le Cardinal de Rohan se hâta d'instruire les sieurs Boëhmer & Bassange , du dernier état des choses ; & , se plaignant , comme il l'avoit fait tant de fois , de ce qu'ils avoient négligé de présenter leurs très-humbles remerciemens à la Reine , il les pressa de s'acquitter enfin de ce devoir ; & c'est ainsi qu'à chaque époque , à chaque fait , du commencement jusqu'à la fin , un nouveau trait de lumière vient toujours éclairer son innocence.



Cette fois, il ne s'en rapporta plus à la parole des Joailliers ; il voulut qu'ils écrivissent. Ils le pressèrent d'écrire lui-même ; *ma lettre*, leur répondit-il, *passeroit par la main d'un TIERS, il faut que vous écriviez, & que vous portiez vous-même votre lettre à la Reine.* Le sieur Serpaud, qui tient ce détail de la bouche même des Joailliers, l'a déclaré au procès ; & observons qu'à ce mot de *tiers*, les Joailliers, qui favoient bien qu'il y en avoit un, ne marquerent aucune surprise. Ils écrivirent donc ; leur lettre fut faite dans le cabinet, sur le bureau de M. le Cardinal ; il la corrigea ; elle fut remise à la Reine, le 21 juillet ; elle étoit conçue en ces termes :

### M A D A M E,

« Nous sommes au comble du bonheur, d'oser  
 » penser que les derniers arrangemens qui nous ont été  
 » proposés, & auxquels nous nous sommes soumis  
 » avec zèle & respect, sont une nouvelle preuve de  
 » notre soumission & dévouement aux ordres de  
 » VOTRE MAJESTÉ ; & nous avons une vraie satisfac-  
 » tion de penser que la plus belle parure de diamans  
 » qui existe, servira à la plus grande & à la meil-  
 » leur des Reines. »

Si l'imagination, composant avec liberté, vouloit rassembler tous les caractères de la candeur & de la droiture, pourroit-elle leur donner plus d'éclat qu'ils n'en tiennent ici de la vérité même ?

Maintenant, à l'histoire de l'innocence trompée, opposons celle de la fraude.

LA dame de la Motte reçoit, le premier février, la boîte qui renferme le Collier ; elle paroît la confier à un homme chargé de la remettre à la Reine ; cette boîte n'est pas arrivée à sa destination. Qu'est-elle devenue ? Tous les Lecteurs ont déjà prononcé que

Preuves di-  
 rectes contre  
 la dame de la  
 Motte.

cet homme , qui se trouve au dénouement de l'intrigue , a replacé le trésor dans la main qui venoit de le lui confier ; & voici les faits qui , en démontrant le vol , achevent & complètent la démonstration de la fraude.

Ses artifices  
pour cacher sa  
fortune à M. le  
Cardinal.

Cette femme artificieuse continue , comme nous l'avons dit , de recevoir de M. le Cardinal ses libéralités accoutumées ( 1 ) ; il a nommé ses témoins ( 2 ) ; elle se dérobe à ses regards , évite de le voir chez elle , le reçoit , quand il vient , dans une chambre haute & mal meublée ; & cependant quelle est sa vie , quelles sont ses dépenses ?

Révolution  
dans l'état de  
la dame de la  
Motte.

Dépenses  
par elle faites,  
à Paris ; sa ri-  
chesse en dia-  
mans.

Commençons par exposer les faits , nous finirons par réfuter ses fabuleuses explications.

Le sieur Regnier ( 3 ) avoit fait pour elle , en décembre , des bracelets de brillans ; son mémoire en argenterie & en bijoux se montoit déjà , en janvier , à plus de 15,000 liv. : c'est en partie l'emploi qu'elle a fait des 160,000 liv. surprises à M. le Cardinal.

Mais , depuis le premier février , combien les profusions augmentent ! De ce jour jusqu'au mois de Juillet suivant , le sieur Regnier avoit encore fait de nouvelles fournitures pour 12,650 liv. sur quoi il avoit reçu une somme en avril : comment fut-elle payée ? En diamans. La dame de la Motte lui en a vendu pour 27,540 liv. en quatre parties ; elle lui en a confié pour 40 à 50,000 liv. & il les a montés pour elle. En juin , elle lui en a porté d'autres , d'une valeur de 16,000 liv. , & , cette fois , elle lui a dit qu'elle étoit chargée de les vendre.

A la confrontation , avec le sieur Regnier , elle

( 1 ) Il a donné en présence du sieur Cagliostro , trois doubles louis , pour habiller la demoiselle de la Tour ; & la dame de la Motte , sa tante , les a reçus.

( 2 ) Fribourg , Suisse. Brandner , Valet-de-Chambre. Philibert , Commissionnaire. Le Portier & la Portière de la dame de la Motte.

( 3 ) L'Orfèvre de la dame de la Motte.

commence par nier ces faits ; il lui présente l'extrait de son registre ; alors elle avoue , & se demande , toute émerveillée , comment en moins d'un an elle avoit pu perdre ainsi la mémoire.

En mars , le sieur Pâris , joaillier , avoit reçu des diamans , & , selon elle-même , les avoit payés 36,000 liv.

Vers le commencement d'avril , le sieur de la Motte sort de Paris , passe en Angleterre , arrive à Londres avec son valet de chambre , Laïfus , avec le sieur Oneil , Capitaine au service de France. Il s'y montre chargé de diamans ; son opulence effraie ; l'abbé Macdermott craint qu'il ne soit joueur , & lui représente les funestes retours de la fortune. Il donne à plusieurs l'explication de son opulence , & par-tout il ne débite que des mensonges.

Faits importants qui se sont passés à Londres.

En parlant au sieur Gray , joaillier ; c'est la succession de la dame sa mere , qui portoit tous ses diamans en piece d'estomac.

Mensonges du sieur de la Motte sur sa fortune.

Avec l'abbé Macdermott , tantôt ce sont des présens dont sa femme est honorée par la Reine : tantôt c'est le prix du crédit dont elle a le bonheur de jouir ; ce sont les marques de reconnoissance qui lui ont été prodiguées par ceux qu'elle a servis ; & , s'il est venu vendre en Angleterre , c'est qu'il craindroit en France , que la circulation du commerce ne reportât par hasard quelques-uns de ces diamans , dans la main même de ceux qui les lui ont donnés.

Toujours & par-tout le nom de la Reine est insollement prononcé en Angleterre par cet homme , comme en France il l'est par sa femme ; il ne parle que de la faveur de celle-ci , & ce qui est bien plus remarquable , puisque c'est le fait même du procès , il ose parler des ordres dont elle est chargée par la Reine , pour M. le Cardinal de Rohan.

De quel prix est le trésor qu'il emporte ? On ne peut pas l'estimer au dessous de 400,000 liv. : car

Masse des diamans emportés par lui , en Angleterre.

on fait que les diamans baissent de valeur en Angleterre, où ils abondent; le sieur Jefferyes, autre joaillier, a été surpris d'ailleurs des pertes que le sieur de la Motte consentoit à supporter; il en a conçu des soupçons. Et cependant, celui-ci a rapporté 60,000 liv. de diamans montés, il en a laissé pour 60,000 liv. à monter encore chez le sieur Gray; il en a vendu en tout pour plus de 240,000 liv.

En Angleterre, il reçoit une lettre de change de 122,000 liv. sur le sieur Perregaux, banquier; & nous devons, en cet endroit, nous arrêter pour dire que jamais M. le Cardinal de Rohan n'a connu le sieur Perregaux; que jamais il ne l'a vu; que jamais il n'a eu avec lui, ni de vive voix, ni par écrit, la plus légère correspondance. Ainsi le fait imprimé dans le Mémoire de la dame de la Motte, que le sieur Perregaux est le banquier de M. le Cardinal, se trouve n'être qu'un mensonge de plus, au milieu de tant de fables.

Profusions  
du sieur de la  
Motte.

Le reste du prix des diamans vendus en Angleterre, le sieur de la Motte l'a employé en dépenses & profusions de toute espece: nous avons sous les yeux l'extrait littéral du registre du sieur Gray. On y trouve un médaillon de diamans de 230 louis, une bague de 94, un nœud de perles de 52, une épée d'acier de 100, une autre de 45: on y trouve une étoile de brillans de 400 louis, une montre d'or de 38, un collier de perle de 170, dix-huit cents perles valant 270 louis, un diamant-rose de 60: on y trouve des boucles d'oreilles de brillans de 600 louis, une bague de brillans de 100, une tabatiere enrichie de diamans de 120, des perles à broder pour 1890 louis. Nous négligeons les objets médiocres: le tout a été livré au sieur de la Motte le 20 mai 1785. Cependant la dame de la Motte, après avoir caché quelque tems, & avoué ensuite le voyage de son mari en Angleterre, préparoit ici tous

les yeux à l'éclat de son retour , en publiant qu'il avoit fait des gains considérables , dans les paris pour les courses.

C'est au commencement de Juin qu'il arrive. Le sieur Perregaux lui paie la lettre de change , partie en argent , partie en un mandat sur la caisse d'escompte , que le sieur de la Motte va toucher lui-même au bout de trois semaines. Il arrive , disons-nous , & plusieurs personnes ont vu les effets qu'il a rapportés ; le sieur Regnier a racommodé plusieurs bijoux ; les perles ont été portées à Bar-sur-Aube , & une foible partie donnée en paiement au sieur Mardochée , rue aux Ours ; l'écrin de la dame de la Motte a été vu par le sieur Regnier , qui ne l'a pas estimé moins de 100,000 l. Des chevaux , une livrée , des équipages , des pendules payées en diamans au sieur Furet , deux pots à oille achetés d'un Juif , & payés aussi en diamans ; un oiseau automate , acheté pour un diamant de 1,500 liv. un mobilier immense , envoyé en Juin , à Bar-sur-Aube , acheté chez Hulin , rue Barbette , Gervais , Fournier & Héricourt fauxbourg Saint-Antoine , quant aux meubles meublants ; chez Chevalier , pour les figures ; rue Neuve-des-Petits-Champs , pour les bronzes ; chez Sikes , pour les crystaux ; chez Adam , rue de Popincourt , pour les marbres : un luxe scandaleux de diamans , étalé dans la province , non seulement sur la personne de la femme , mais sur celle du mari , en chaînes de montre & en bagues (1). Voilà l'aperçu des dépenses principales des sieur & dame de la Motte , depuis le mois de Février jusqu'au mois

Son luxe & ses dépenses , à son retour.

---

(1) Les habitans de Bar-sur-Aube , & M. l'Abbé de Clairveaux , ont vu , avec un étonnement facile à comprendre , la pauvre demoiselle de Valois & son mari , qui , comme il le disoit à l'abbé Marc-Dermont , ne possédoit rien non plus qu'elle , somptueusement portés dans un carrosse à six chevaux , précédé de Couriers. Au commencement du mois d'août , elle déclaroit à Plantier , son coëffeur , qu'elle étoit contente , & qu'elle jouissoit de 60,000 liv. de rente.

d'Août 1785. Avons-nous exagéré, en annonçant que nous montrerions, que nous saisirions, en quelque sorte, entre leurs mains, une masse de richesse de six à sept cents mille livres? Tous ces faits sont prouvés; & si la preuve n'étoit pas encore au degré de la perfection, dont est elle susceptible, c'est à Bar-sur-Aube qu'on pourroit l'achever.

Les diamans  
vendus à Lon-  
dres, sont ex-  
traits du Col-  
lier.

Ajoutons que tous les diamans présentés en Angleterre au sieur Gray, par le sieur de la Motte, le sieur Gray a reconnu qu'ils étoient extraits du fameux Collier, dont le dessin, le type exact a été envoyé à Londres, & remis sous les yeux du Joaillier, par le chargé des affaires de France.

Diamans lais-  
sés à Londres,  
repris par le  
sieur de la  
Motte,

Ajoutons encore, que depuis la détention de la dame de la Motte, vers la fin du mois d'Août dernier, le sieur de la Motte, demeuré libre, après la détention de sa femme, est parti de Bar-sur-Aube, a pris une route détournée, a repassé en Angleterre, suivi de son valet-de-chambre, Laïfus (1); il y repertoit une grande partie de ses perles, & il les a vendues à Londres. Quant aux diamans que le sieur Gray s'étoit chargé de monter, le sieur de la Motte, depuis son retour en France, en avoit écrit à l'abbé Macdermott : dans sa lettre qui existe en original, & dont nous avons entre les mains une copie, certifiée par les Officiers publics de la ville de Londres, il parle *des travaux qu'il fait exécuter à Bar-sur-Aube*; il y parle de *ses effets laissés au sieur Gray*, de *emplettes qu'il a faites chez lui*, de *inquiétudes que son retard lui donne*; il prie l'abbé Macdermott de *retirer lui-même les objets que le joaillier avoit entre les mains, faits*

---

(1) La dame de la Motte n'a contredit à la confrontation aucuns des faits déposés par Laïfus : Elle a pleuré; à d'autres confrontations, elle est tombée dans des accès convulsifs; audace, gaieté, larmes, syncopes, toutes les formes se sont succédées tour-à-tour, selon qu'elle conservoit la force de donner un spectacle, ou qu'elle succomboit aux impressions de la douleur & de la crainte.

non , & de les faire passer, où ? **DIRECTEMENT BAR-SUR-AUBE.** Le Joailler a refusé de les rendre à l'abbé Marcdermott ; mais il les a remis au cur de la Motte lui-même , à la fin du mois d'Août , temps de sa fuite en Angleterre.

La dame de la Motte osoit dire , dans son Mémoire , que les diamans laissés en Angleterre étoient destinés à revenir entre les mains de M. le Cardinal de Rohan ; & tandis que par une ironie insultante , elle paroissoit douter s'il avoit eu soin de se les faire remettre , son mari fugitif s'en étoit ressaisi à Londres.

A ce tableau de richesses & de profusions , qui achève la conviction des coupables , la dame de la Motte oppose une imposture qui suffiroit seule pour la confondre. Qu'on lise son Mémoire tout entier ; on y verra qu'elle borne sa défense à ce mensonge : *M. le Cardinal de Rohan lui a fait présent , pendant le cours de l'année 1785 , de quelques diamans , dont une partie se monte à 15,000 liv. & dont une autre partie lui a valu 13,000 francs.* Mais est-elle privée de raison , au point de croire qu'un don de 28,000 l. pût expliquer des dépenses de quatre , cinq & six cents mille livres , qui sont sorties , tout-à-coup , du sein de la pauvreté même ? Qu'a-t-elle fait des diamans qu'elle prétend lui avoir été remis par M. le Cardinal ? Elle les a vendus , dit-elle , & de la main à la main , sans écrit , sans quittance , sans aucune trace , elle lui en a rendu le prix. Fable commode assurément , dont l'invention n'a coûté qu'un mensonge après le crime ! Mais , si les produits des ventes sont tous rentrés dans la main de M. le Cardinal , elle n'en sera pas devenue plus riche ; & dans quels fonds les sieur & dame de la Motte auront-ils donc puisés , pour acquérir cet écrin de 100,000 liv. ces bijoux Anglois , ces perles , ces meubles , ces figures , ces bronzes , ces crysiaux , ces marbres , ces pendu-

*Mensonges de la dame de la Motte , insuffisans pour sa Défense.*

les , destinés à décorer leur maison de Bar-sur-Aube ; où ils les ont envoyés ? D'où leur viennent ces billers de la caisse d'escompte , ces diamans que le mari portoit , & qu'il étaloit encore à Clairveaux , le 17 Août dernier , ces autres diamans qu'il a laissés en Angleterre , & dont il a couru s'emparer à l'instant de la fuite : ces chevaux , ces livrées , ces voitures ; en un mot , cette richesse inconcevable & subite , que la voix des témoins dénonce à la Justice , & que la dame de la Motte , par toutes les précautions qu'on a exposées , s'attachoit à dérober aux regards de M. le Cardinal de Rohan ? Ils ont tout rendu , dit-elle , & ils possèdent tout.

Preuves détaillées de ces mensonges.

Si nous entrons à présent dans l'examen des faits qui composent la défense de la dame de la Motte , nous trouverons , à chaque pas , non seulement les traces , mais les preuves de l'imposture.

A l'en croire , M. le Cardinal lui a fait voir , au mois de Mars 1785 , une boîte qui contenoit des diamans détachés. Il déclare , lui , qu'il n'a jamais eu un seul diamant démonté en sa possession ; mais examinons les détails de la fable. Il propose , dit-on , à la dame de la Motte de les vendre ; elle répond que son mari ne s'y connoît pas , & refuse elle-même de s'en charger : ensuite , M. le Cardinal lui envoie cependant cette boîte , avec un biller contenant ces mots : *Défaites-vous de cela au plus vite.* Pourquoi la lui envoyer , puisqu'elle avoit déjà refusé la commission ? où est le billet ? il n'existe plus ; & s'il existoit encore , séparé de la boîte , il ne signifieroit pas plus des diamans que toute autre chose ; ce ne seroit rien du tout : alors elle montre les diamans ; à qui ? à un artisan coupeur de cors : un coupeur de cors pour vendre des diamans ! Il faut avouer que cela est bien extraordinaire. Cet homme lui

amene



amène un Juif, nommé Bert Ibrahim ; elle s'en défie , & rapporte la boîte à M. le Cardinal , qui , du moins à cette fois , doit être bien convaincu qu'il a fait choix d'une mauvaise commissionnaire. Point du tout ; il tire , ajoute-t-elle , vingt-deux gros diamans & seize autres plus gros encore ; il s'acharne de nouveau à les lui remettre ; pourquoi les lui remettre ? C'est toujours pour qu'elle les vende , quoiqu'elle ne le veuille pas , & quoiqu'elle ne puisse y réussir. Elle les confie à un Avocat de Bar-sur-Aube , qui les vend 36,000 livres au sieur Pâris , joaillier. Cette somme , elle la remet à M. le Cardinal , qui lui fait alors présent des petits diamans qui restoient au fond de la boîte : c'étoit , dit-elle , un objet de 15,000 l. & elle s'en sert pour payer au sieur Regnier neuf ou dix mille livres qu'elle lui devoit , à compte sur les commandes déjà faites , & puis elle lui en fait de nouvelles , en ce moment-là même.

Quoi donc ! voilà , selon elle , le premier présent qu'elle ait reçu ; & déjà elle avoit fait au sieur Régnier des commandes ; elle en avoit fait de si fortes , qu'elle redevoit 10,000 livres ; & , en payant avec le présent de M. le Cardinal , elle ordonne encore de nouvelles fournitures ; sur quoi donc ? sur quelles espérances ? est-ce sur les dons futurs de M. le Cardinal ? est-ce sur les foibles libéralités qu'il étoit dans l'usage de lui faire , pour lui aider à vivre , & qu'il continuoit encore , même en 1785 ? Combien tout cela est absurde ! Mais , d'un autre côté , il se trouve que le sieur Regnier déclare que c'est du 3 janvier qu'il a commencé ses nouvelles fournitures ; il déclare qu'il en a fait pour 12,850 liv. jusqu'au mois de juillet ; que , du 10 mars au 28 avril , il a acheté , non pas seulement pour 15,000 liv. de diamans , mais pour 27,540 liv. ; il déclare encore qu'il a monté d'autres diamans pour elle. D'où lui étoient-ils venus ? sont-ce encore des présens de M. le Cardinal ? Il lui

manque - là quelques mensonges. ( 1 ) Qui ne voit dans tout ce récit une fable , qui n'a été forgée , que depuis le besoin que le procès a fait naître ?

Elle ajoute bientôt un autre roman ; c'est celui de la bonbonniere ; on a peine à en concevoir le motif , puisqu'il ne lui fournit aucune explication , pour les faits dont nous avons rendu compte. Il est certain que la dame de la Motte a remis au sieur Regnier des diamants , pour servir d'entourage à un médaillon , sous lequel elle a fait placer un portrait de la Reine ; elle lui a payé 900 liv. pour la monture de ce bijou ; le sieur Regnier lui en a donné un reçu , en son nom seul , pour elle seule , au mois de juin 1785. M. le Cardinal est parfaitement étranger à tout cela.

Que prouve ce fait ? qu'elle avoit des diamants ( & c'est une vérité très-bien établie au procès ) : peut-être cela montreroit - il encore qu'elle vouloit appuyer , en portant cette boîte , les fables qu'elle répandoit en tous lieux , sur sa faveur imaginaire auprès de la Reine ; mais qu'en résulte - t - il contre M. le Cardinal de Rohan , qui nie formellement qu'il ait jamais possédé aucun portrait de la Reine , & qu'il ait fourni aucuns diamants pour en composer l'entourage ? Quel rapport ce fait peut-il avoir avec la fortune immense , que les sieur & dame de la Motte ont manifestée par leurs profusions en tout genre , puisqu'elle - même ne prétend pas que cette opération leur ait apporté le plus léger bénéfice ? Elle a cru ce que croient tous ceux qui en imposent , qu'on obtient plus de foi , en donnant plus de circonstances ; elle s'est trompée en cela , comme ils se trompent presque toujours ; mais c'est là , sans doute , ce qui lui a fait ajouter dans son interrogatoire que ,

---

( 1 ) Ces mensonges qui lui manquoient , elle se les est donnés à la controversion ; elle a parlé de tout autant de présens , qu'elle a cru en avoir besoin. On sent bien qu'elle est perdue , puisqu'on ne veut pas la dispenser de la preuve , & oublier ses contradictions.

pendant son séjour à Saverne, elle a vu entre les mains de M. le Cardinal un autre portrait plus fini, & qu'il lui a remis celui que le sieur Regnier avoit placé sur la bonbonniere. La vérité est qu'elle n'a vu aucun portrait, puisque M. le Cardinal n'en a point eu, puisqu'il n'existe pas un seul être dans le monde, qui puisse dire avoir un portrait de la Reine entre ses mains.

Le sieur de Carbonnieres apprit qu'elle se proposoit d'aller à Saverne. Il voulut en profiter pour faire rendre quelques lettres à M. le Cardinal : deux fois il passa chez elle, c'étoit, à ce qu'il croit, le 19 mai, il lui remit le paquet de papiers le lendemain, comme elle alloit monter en voiture. Voilà sur quoi elle bâtit une fable ridicule. Elle suppose que ce fut le sieur de Carbonnieres qui la força de partir pour aller remettre ce paquet, quoiqu'il eût été bien plus simple d'en charger un courrier, si l'envoi étoit pressé.

Dans ce voyage qu'elle n'a fait réellement, que pour aller flatter elle-même M. le Cardinal de l'espoir d'une audience à son retour, elle a reçu en présent, dit-elle encore, une seconde boîte qui contenoit aussi des diamants. Quand elle prendroit la peine de décrire la boîte, on ne l'en croiroit pas d'avantage; elle fait monter ces pierreries à 13,000 liv. qui, avec les 15,000 liv. de diamants précédemment donnés, composent cette somme de 28,000 liv. à laquelle elle avoit borné ses mensonges, & qui assurément n'expliqueroit pas son opulence. Ce fait est faux; & le sieur Regnier à qui elle les porta, dit-elle, au mois de juin, à compte de ce qu'elle lui devoit encore, déclare, au contraire, qu'il avoit été très-exactement payé jusqu'au 3 janvier 1785; qu'il n'avoit fait depuis, jusqu'en juillet, que pour 12,600 liv. de fournitures; qu'en mars & avril, il avoit reçu 11,000 l.; il en résulte qu'au mois de juin, il ne pouvoit lui

être dû tout au plus que 1,600 liv. & que, par conséquent, il n'a pas pu recevoir alors 13,000 livres à compte. Ainsi, soit qu'on examine la conduite de la dame de la Motte dans son ensemble, soit qu'on discute ses allégations en détail, ce n'est par-tout que faussetés, fables, mensonges; & pouvoit-elle se défendre autrement?

Le ton d'assurance de la dame de la Motte, ne donne l'idée que d'un nouveau crime.

En relisant le Mémoire de la dame de la Motte, nous remarquons à la page 24, une sorte de défi, qui pourroit être inquiétant, si les délits de cette femme n'étoient pas assez bien prouvés pour démontrer à toute la terre, que les piéces qu'elle pourroit produire, à l'appui de son imposture, seront nécessairement de nouveaux crimes : elle y propose un dilemme à M. le Cardinal, sur les premiers diamants qu'elle dit avoir reçus de lui, dans le courant du mois de mars 1785, avec la commission de les vendre. « Si M. le Cardinal, dit-elle, avoue qu'il a remis cette partie de diamants à la dame de la Motte, nulle induction à tirer contre elle de la vente qu'elle a pu faire ; niera-t-il, au contraire, ajoute-t-elle, avoir fait la remise de cette première partie, & en avoir reçu le prix, nous ne lui ferons pas l'injure de le croire ; nous l'attendrons. »

DE quoi fumes-nous donc menacés par ce ton si superbe ? ou de rien, ou d'une fraude nouvelle. Est-ce un faux qu'on préparoit contre M. le Cardinal ? est-ce l'abus de quelque blanc-seing, que la dame de la Motte lui aura surpris, & qu'elle aura fait remplir comme elle l'aura voulu ? Est-ce une équivoque, une interprétation, une fausse application ? Est-ce un papier écrit dans un temps, qu'elle voudra rapporter à un autre ? Notre réponse à son défi, c'est donc : qu'elle achève ; qu'elle comble la mesure ; que ses défenses deviennent plus criminelles que ses actions ; que perdue par ses délits, elle se perde par ses moyens.

Vente de diamants par le Sr. Villette, dès le mois de Février 1785.

En attendant, il faut qu'on sache que ces premiers

diamants qu'elle prétend avoir reçus en Mars , & dont elle parle avec tant d'intrépidité , non seulement ne sont pas , à beaucoup près , les seuls qu'elle & son mari aient répandus en France , en Angleterre ; mais qu'ils ne sont pas non plus les *premiers* qu'elle ait fait débiter. Son ami , son homme de confiance , le sieur Rétaux de Villette , dès le mois de Février 1785 , a été soumis aux recherches de la Police ; il a subi un interrogatoire , chez le Commissaire Gauthier , sur une partie considérable de diamants , dont on l'a trouvé porteur , & dont il cherchoit à se défaire. Il a déclaré , il a signé qu'il les tenoit d'une dame . . . Il a dit de vive voix , ( il y en a des témoins ) que la dame étoit la *marquise de la Motte-Valois* ; & depuis huit ou dix jours seulement , le Collier étoit alors dans les mains de la dame de la Motte. L'aveu du sieur de Villette , est venu confirmer depuis , cette importante anecdote. Il a remis , dit-il , à sa commettante , la partie de diamants qu'il n'a pas pu réussir à placer. Ainsi , avant les *premiers* diamants , qu'elle dit avoir reçus de M. le Cardinal , elle a vendu , elle a fait vendre des diamants : ceux-là , sera-ce encore de lui qu'elle les tenoit ? il lui faudroit ici quelque pièce ; une fausseté de plus lui deviendrait nécessaire : qu'elle y songe , nous l'attendrons à notre tour.

DE toutes ses impostures , la plus grave est précisément la plus absurde : il s'agit d'une livraison de diamants , pour aller les vendre en Angleterre , livraison qu'elle suppose lui avoir été faite par M. le Cardinal de Rohan , en présence du sieur de Cagliostro , à la suite d'une scène magique ; elle a soin de la surcharger , cette scène , de tous les rêves d'une imagination en délire ; elle en fait précéder le récit , de tout ce que la crédulité populaire a jamais inventé de plus ridicule & de plus méprisable. Ce sont quatre pages , dont chaque ligne offense la vérité , & choque

L'histoire  
d'une livraison  
de diamans par  
M. le Cardinal,  
en présence du  
sieur de Ca-  
gliostro , est  
fausse.

encore plus le sens commun ; elle s'y donne elle-même comme livrée à la plus vile superstition ; elle *Jure*, dit-elle, parce que le Prophète lui ordonne de *Jurer* ; & c'est parce qu'elle a *Juré*, que son mari va partir, va transporter, vendre & faire monter des diamants en Angleterre : il en a rapporté 60,000 l. de diamants montés ; mais ils ont été remis, dit-elle, à M. le Cardinal ; il en a laissé pour 60,000 liv. en Angleterre ; mais elle ignore si M. le Cardinal a pris soin de se les faire rendre ; son mari a touché 122,000 l. du sieur Perregaux ; mais c'est le Banquier de M. le Cardinal, & les deniers ont passé dans ses mains.

A la confrontation, M. le Cardinal a nié toutes ses fables : la dame de la Motte s'est souvenue de son art : elle s'est pourvue de fables nouvelles ; la preuve que tout ce qu'elle dit est vrai, a-t-elle observé, c'est que M. le Cardinal l'a chargée de convertir en billets de la caisse, les effets venus d'Angleterre : cela est faux, a-t-il répondu ; mais la preuve, a-t-elle répliqué, c'est qu'elle a pris les ordres de M. le Cardinal sur une lettre par laquelle le sieur Gray écrivoit à son mari au sujet des diamants restés à Londres : & cela aussi est faux, a-t-il dit : pour preuve, elle a ajouté qu'en Avril ou en Mai (car elle avoue qu'il ne faut pas la presser sur les dates) M. le Cardinal, dans un grand besoin d'argent, a fait écrire au sieur de la Motte de rapporter promptement des fonds d'Angleterre ; & comme ceci n'est ni moins faux ni mieux prouvé que le reste, il s'ensuit que le premier fait n'est ni mieux établi ni plus vrai qu'il ne l'étoit auparavant.

Nous disons donc simplement que dans tous ces faits, il n'y en a pas un seul qui ne soit contraire à la vérité. Le sieur Perregaux, l'un des témoins entendus, n'a jamais eu de relations directes ou indirectes avec M. le Cardinal de Rohan ; il n'est & n'a jamais été son Banquier. Quant aux diamants restés à

Londres , le sieur de la Motte avoit chargé l'Abbé Macdermott de les retirer des mains du sieur Gray , & de les faire parvenir *directement à Bar-sur-Aube* ; il les a retrouvés en Angleterre , & les a repris lui-même , à la fin du mois d'Août , dans le temps de sa fuite. A Londres , il s'étoit par-tout & continuellement annoncé comme propriétaire des richesses dont il étoit porteur. Il avoit déclaré à l'Abbé Macdermott , qu'une partie de ses fonds étoit destinée au paiement de 200,000 liv. pour un emploi accordé à quelqu'un dans les Indes.

Les diamans apportés de Londres à Paris , sont restés tous dans les mains de la Dame de la Motte ; elle les a montrés à plusieurs personnes : elle n'avoit pas osé s'expliquer sur ce fait dans son mémoire ; mais dans l'interrogatoire qui a suivi , dans les confrontations , pour échapper à la confusion du moment , il en a coûté à la dame de la Motte encore un mensonge. Elle a dit pour la première fois , que *M. le Cardinal lui avoit donné ces bijoux* : 60,000 l. de bijoux reçus par elle en pur don , & desquels elle n'avoit point parlé ! donnés par lui , quand , selon elle , il avoit le plus grand besoin d'argent , cela est fort extraordinaire ! Ce qui l'est bien davantage , c'est que ce don auroit été fait à Paris le 29 Mai , par M. le Cardinal lui-même , pendant qu'il étoit à Saverne ! Et que dira-t-elle des 50,000 liv. de perles , détaillées sur les registres du sieur Gray , & de la montre d'or , & des épées de 100 & de 45 louis , acquises en échange des diamans portés à Londres , & des billets de caisse , & de l'écrin de 100,000 liv. &c. &c. &c. &c. ? ce sera donc M. le Cardinal qui les lui aura donnés encore ! car il faut qu'il ait donné tout , ou il n'a rien donné ; & si la dame de la Motte a pris quelque chose , elle a tout pris.

Ajoutons que toute cette fable de la dame de la

Motte ne pouvoit être légèrement appuyée que sur le témoignage infiniment suspect de la demoiselle de la Tour, niece de son mari, qui avoit joué un rôle dans la scène dont il s'agit, & qu'à la confrontation cette jeune personne a rétracté presque toutes les déclarations qu'elle avoit faites, a confessé même qu'elle n'avoit déposé que selon les inspirations de sa tante, en sorte que la dame de la Motte reste confondue sous le poids de ses impostures.

Preuve légale de l'exécution même du faux.

POUVOIT-ON exiger que M. le Cardinal, après avoir établi sa bonne foi, après avoir montré dans la dame de la Motte l'exercice continuel des manœuvres qui l'ont trompée, après l'avoir convaincue d'une première fraude, qui a préparé le succès de tous les autres, après avoir en quelque sorte, surpris entre ses mains tous les profits du crime, pouvoit-on exiger, disons-nous, qu'il introduisît les Magistrats jusques dans le conseil des machinateurs, jusques dans le cabinet des faussaires? La fraude, qui ne travaille jamais que dans l'obscurité la plus profonde, échapperoit-elle au châtiment, quoique trahie par tous les faits qui la décelent? L'évidence même ne seroit-elle rien contre un crime si odieux, dont le caractère est le secret, & qui marche dans les ténèbres? Gardons-nous de le croire; mais remercions la Providence, qui a voulu que toutes les genres de preuve vinssent au secours de l'innocence calomniée.

La main, la main coupable a été saisie par l'autorité, & livrée à la Justice; l'ami, le confident, l'écrivain de la dame de la Motte, le sieur Rétaux de Villette, ce fugitif, contre qui s'élevoient les plus violents soupçons, mais qu'on se flattoit à peine de pouvoir retrouver, il est rendu à la prison qu'il redemandoit; il est ici; il est renfermé dans les mêmes murs que la dame de la Motte, les mêmes, hélas! qu'habite leur victime. Cet homme venu autrefois de



Bar-sur-Aube , avec les sieur & dame de la Motte ; pauvre & riche avec eux , attaché à leur destinée , sorti de Paris par leurs ordres , est ramené de Geneve où il avoit fui : sous le coup qui l'a frappé , il a subitement reconnu tous ses crimes : interrogé à Paris , il confesse qu'il a été présent à la scene de la demoiselle d'Oliva , & il force la dame de la Motte à s'avouer coupable de cette horreur ; il a partagé la vile joie des confédérés sur le succès de cet indigne artifice.

L'écriture du sieur Villette est au procès ; & lorsqu'on en rapproche le corps du délit , l'œil s'effraie de la ressemblance des caractères. Mais ici il n'avoue pas d'abord ce qu'il avoit confessé à l'agent de l'autorité , il s'agite , il s'alarme , il pleure , il demande quelle peine menace l'auteur du faux. Enfin , le mot si long-temps retenu , est échappé de sa bouche ; il fait tout ; les vanteries de la dame de la Motte , il les connoît ; plusieurs de ceux qui en ont été dupes , il les nomme ; le sieur de la Motte lui a parlé des profits qu'il en a recueillis en différentes occasions. Les fausses lettres qu'elle osoit montrer , comme adressées par la Reine , & dont elle se servoit pour tromper M. le Cardinal , c'est lui , c'est Villette lui-même qui les a faites , qui les a écrites de sa main. Les fausses approbations mises en marge des conventions arrêtées entre M. le Cardinal & les Joailliers , la fausse signature qui est au-dessous , c'est encore lui qui de sa propre main les a fabriquées ; il n'a jamais connu M. le Cardinal ; il a tout exécuté par les ordres de la dame de la Motte ; il croit que c'est du Collier que furent tirés les diamants qu'il a vendus pour elle en février ; ceux qu'elle lui avoit confiés , & qu'il n'a pas pu vendre , c'est à elle qu'il les a rendus. La dame de la Motte n'avoue pas encore ; mais anéantie par tant de preuves , mais confondue par les aveux de son complice , non moins accablée de ses propres mensonges , que du poids de la vérité ,

son embarras , ses larmes , sa colère , les réticences équivalent à un aveu.

Nous sommes donc arrivés enfin , au dernier degré de la preuve légale ; il n'y a donc plus de procès ; & si nous écrivons encore , c'est que M. le Cardinal de Rohan doit compte au Roi , à ses Juges , à l'Europe , de tous les détails de sa conduite , & qu'une affaire d'un genre si nouveau , si extraordinaire , doit être connue , non seulement telle qu'elle est aujourd'hui , mais encore telle qu'elle a été pendant tout le cours de l'intrigue , & à chaque période de l'instruction.

Le croira-t-on ? ce fabricant de lettres & de signatures , a osé dire qu'il croyoit que M. le Cardinal avoit partagé avec la dame de la Motte les produits de son crime. Jamais absurdité plus révoltante n'avoit été hasardée sous une forme plus méprisable. Est-ce que la bonne foi de M. le Cardinal n'est pas prouvée , tout aussi clairement que le crime des machinateurs ? N'est-il pas certain au procès par toute sa conduite , qu'il a été convaincu que le Collier avoit passé dans les mains de la Reine ? s'il l'a cru , il n'a donc pas douté de la vérité des ordres , & de la sincérité des approbations ; il a donc été trompé par ce faux écrit , comme il l'avoit été par les fausses lettres que le sieur Villette fabriquoit pour la dame de la Motte & par ses ordres : quelle seroit donc cette nouvelle énigme d'un homme à la fois trompé & trompeur dans la même négociation , dans le même acte ? c'est un délire inintelligible.

M. le Cardinal , s'il avoit été capable d'une horreur absurde , n'auroit-il pas mieux aimé retirer 800,000 l. des diamants démontés d'un Collier qu'il fallût payer le double , que d'en abandonner 400,000 à la dame de la Motte , pour un service dont il n'auroit pas eu besoin ? N'est-il pas démontré dans la procédure , que M. le Cardinal a été abusé par le mot prononcé dans

les Jardins , & séduit par les lettres qui supposoient le crédit imaginaire de la dame de la Motte ? n'est-ce pas la dame de la Motte qui , par la main du sieur Villette , se procuroit d'un côté ces papiers frauduleux qui entraînoient M. le Cardinal dans le piège ? n'est-ce pas elle qui d'un autre côté faisoit écrire par la même main les faux émargements ? Comment donc , trompé par les fausses lettres , seroit-il complice des fausses approbations ?

Et si , par une supposition aussi folle qu'abominable , la dame de la Motte avoit eu la commission de faire fabriquer un faux en société , par un faussaire à son choix , auroit-elle voulu rendre sa tromperie palpable , en choisissant pour ce faux la même main qui lui traçoit les lettres par lesquelles elle ne cessoit d'abuser M. le Cardinal ?

N'est-il pas prouvé que la dame de la Motte a vendu avec son mari les diamants du Collier , & que sa fortune s'est grossie de la totalité des produits ? S'il manquoit quelque chose à la preuve rigoureuse de ce fait , ne dépend-il pas de la Cour de l'obtenir , en portant ses informations à Bar-sur-Aube , en appelant tous les témoins que M. le Cardinal a indiqués ?

Enfin , quant à la forme du soupçon jeté par le sieur Villette , quel profond mépris ne mérite-t-elle pas ? il croit , dit-il ; & sur quoi est fondée sa croyance ? la dame de la Motte lui a-t-elle parlé d'un partage ? il avoue que non ; il ne fait rien non plus par lui-même ; c'est donc une pure calomnie. Et dans quel moment le sieur Villette ose-t-il soupçonner , sans présenter le moindre indice ? C'est lorsque , confondu enfin & succombant sous la force des preuves , il est contraint d'avouer l'action la plus criminelle : tant qu'il espère de n'être pas convaincu , il nie son crime ; & lorsqu'il se reconnoît coupable , il risque une imputation au hasard : pour toute preuve , il donne son opinion , & son opinion est une folie.

!Réflexions sur  
tout ce qui pré-  
cede.

ARRÊTONS-NOUS ici ; & , fatigués d'avoir pour-  
suivi tant d'horreurs , respirons un moment. L'auteur  
de l'abus du nom de la Reine , c'est-là l'objet des  
recherches de la Justice : il est à présent bien connu :  
la conduite de M. le Cardinal se développe d'ailleurs  
avec tant de simplicité , & une candeur si pure , qu'il  
est impossible de contenir plus long-temps le touchant  
intérêt qu'il inspire. M. le Cardinal de Rohan a été  
obligé de prouver son innocence ! Il a fallu com-  
poser un mémoire pour lui ! Il a fallu écrire pour  
le défendre ! Et quelle est l'imputation ? quel est le  
crime ? Oserons-nous le dire ? Un faux , une escro-  
querie ! . . . . A ces mots , la plume échappe des  
mains , & le cœur se révolte. Mais il n'est pas temps  
de s'abandonner à ce sentiment effroyable ; nous  
n'avons pas tout dit encore.

Dispositions  
de l'ame de M.  
le Cardinal, en  
Juillet 1785 ,  
importantes à  
approfondir.

Considérons bien quelle devoit être la disposition  
de l'ame de M. le Cardinal de Rohan , vers le temps  
qui suivit la lettre qu'il fit écrire par les Joailliers  
à la Reine , au mois de juillet dernier. Les moments  
terribles s'approchent ; la catastrophe se prépare ; d'es-  
frayantes lueurs vont pénétrer par intervalle dans les  
replis ténébreux de la fraude : descendez tous dans  
le fond de vos ames , vous qui voulez prononcer sur  
la conduite des hommes ; ce n'est que dans la con-  
naissance du cœur humain , qu'est la mesure de leurs  
actions. Supposez donc que vous ayez été trompés  
comme lui , qu'une grande erreur ait été long-temps  
pour vous , une fausse image de la vérité la plus  
désirée. Ne dites pas que vous auriez su éviter les  
pieges tendus à sa bonne foi ; personne ne peut fixer  
des bornes aux illusions ; & certes , en ce moment ,  
où l'enchaînement des artifices est développé sous vos  
yeux , sa crédulité doit vous paroître moins surpre-  
nante. En un mot , mettez - vous à sa place ; car il  
n'y a pas d'autre moyen d'être juste. Il est aveuglé ;  
il ne doute point ; après ce qu'il a fait , entraîné par

sa confiance, le commencement d'un doute seroit à ses yeux le plus grand des malheurs. Voyez comme sa destinée, dans l'innocence, est enlacée avec le sort de la dame de la Motte, dans le crime. Voyez de quelles chaînes la fatalité lie son intérêt à celui d'une coupable ; combien tous les partis seroient affligeans & dangereux à prendre ; avec quelle terreur il doit repousser tous les soupçons ; un penchant naturel nous porte tous à reculer le moment d'une certitude désespérante ; jugez donc quelle énergie ce sentiment a du prêter à tout ce qui pouvoit confirmer son erreur, & comme il a dû affoiblir à ses yeux les circonstances qui pouvoient la combattre. Tel est l'homme : être fait ainsi, c'est sa nature, & ce n'est pas un crime.

Innocent & trompé dans la négociation du Collier, comme cela est démontré, M. le Cardinal n'a pas pu, six mois après, cesser d'être ce qu'il étoit, & devenir rétroactivement criminel & trompeur dans cette même négociation ; mais il a dû s'attacher involontairement à la séduction, croire parce qu'il avoit cru, & soutenir quelque temps sur ses yeux le bandeau qui se détachoit par degrés. Cette vue explique tous les faits de la dernière époque.

Ainsi la dame de la Motte vient annoncer à M. le Cardinal de Rohan, quelques jours après la lettre du 12 juillet, que les 700,000 liv. destinées aux Joailliers pour le 31, la Reine en avoit disposé ; que le paiement ne s'en feroit qu'au premier octobre, mais que les intérêts seroient acquittés. Il est étonné, contrarié, mais fort éloigné de concevoir des alarmes sur la fraude. C'est alors qu'il dit au sieur de Saint-James qu'il avoit vu écrit de la main de la Reine, qu'elle avoit 700,000 liv. : mais que depuis elle en avoit fait une autre disposition.

Faits qui ont  
suivi la lettre  
du 12 Juillet.

Ici, il faut parler d'une erreur du sieur de Saint-James qui, sans doute, a cru entendre, puisqu'il l'a dit, que M. le Cardinal de Rohan avoit vu les

Erreur du  
sieur de Saint-  
James.

700,000 livrés dans les mains de la Reine, & qu'il n'avoit pas voulu s'en charger. C'est un mal entendu palpable, & ce ne peut pas être la vérité. Quel intérêt M. le Cardinal auroit-il pu avoir, à cette époque, de s'expliquer comme le témoin le suppose? Il est certain que le sieur de Saint-James avoit conçu de lui-même, & goûtoit l'idée de faire l'avance des sommes auxquelles la Reine paroïssoit obligée; mais ce n'étoit que sous la condition formelle, que la Reine, elle-même, daigneroit lui dire à ce sujet une parole de bonté. M. le Cardinal avoit approuvé ce projet, & la condition à la fois; tant il étoit convaincu que les engagements pris au nom de la Reine, étoient véritables! Mais il n'avoit point sollicité le sieur de Saint-James, il ne lui avoit pas même insinué de faire cette avance; le sieur de Saint-James en convient dans la procédure. Encore une fois, quel eût donc été l'intérêt de M. le Cardinal à tenir le discours qu'on lui prête? Comment, d'ailleurs, est-il possible qu'il eût refusé de se charger d'une somme destinée à payer la négociation qu'il avoit faite? Cela seroit évidemment absurde. Le sieur de Saint-James est le seul qui déclare un fait aussi inconcevable; & l'on sait qu'il est de principe qu'un témoin unique n'est absolument rien. Mais ensuite, le sieur de Saint-James est convenu qu'il s'agissoit entre M. le Cardinal, & lui, d'une conversation légère, tenue sur une terrasse étroite, où il y avoit beaucoup de monde; ils s'y parloient bas, de peur d'être entendus. Or, il est trop facile, sur-tout dans une telle circonstance, de confondre, au bout de plusieurs mois, deux propos de conversation aussi semblables, quant au termes: l'un, *J'ai vu dans les mains de la Reine, une somme de 700,000 liv.*; l'autre, *j'ai vu écrit de la main de la Reine, qu'elle avoit 700,000 l.*, pour qu'on se permette de fonder quelque opinion, sur la base aussi chancelante: l'influence des témoins

doit être mesurée sur la nature des faits dont ils déposent ; il en est sur lesquels ils n'ont pas pu se tromper ; il en est d'autres susceptibles de mille modifications incertaines , & ce sont sur-tout les paroles : car on ne les retient gueres , que selon le sens qu'on y attacheoit en les écoutant ; & M. le Cardinal de Rohan avouera qu'il a dû parler très-affirmativement des 700,000 liv. , parce qu'il n'avoit aucun doute , d'abord sur l'existence , ensuite sur la disposition de cette somme , destinée au paiement des Joailliers , & que son erreur étoit alors dans toute sa force.

Nous ajouterons ; au reste , que le sieur de Saint-James paroissoit disposé , non pas à faire une avance , si la Reine , elle-même , ne lui en donnoit pas l'ordre , mais à accorder des délais aux Joailliers , pour la somme de 800,000 liv. , qu'ils lui devoient personnellement , & que cette disposition se montra , sur-tout , quand il fut instruit par M. le Cardinal , que le paiement de la première échéance , étoit différé jusqu'au mois d'octobre.

C'est à ce moment que naquirent , s'augmentèrent & s'évanouirent les premières inquiétudes de M. le Cardinal.

On vint lui dire que depuis la lettre du 12 juillet , une femme-de-chambre de la Reine avoit déclaré que S. M. ne savoit ce que cela vouloit dire ; qu'une autre personne vouloit avoir une conférence avec les Joailliers , & que ceux-ci étoient alarmés sur leurs engagements du 31 juillet : la persuasion de M. le Cardinal étoit si ferme qu'il demeura convaincu que la femme-de-chambre de la Reine ou n'avoit point parlé , ou étoit mal instruite , & que tout ce qu'on pouvoit conclure de son discours , si elle l'avoit tenu , c'est que le secret devoit être apparemment observé.

M. le Cardinal est dans l'usage d'écrire des notes ou *memento* , sur tous les objets qui l'occupent ; cette

Premières  
inquiétudes de  
M. le Cardinal.  
Note trouvée dans ses  
papiers.

pratique n'est pas celles des hommes dissimulés, qui se souviennent de tout, & n'écrivent jamais rien. Parmi le grand nombre de ces notes, il en est une qu'on a distinguée ; elle est heureusement devenue pièce du procès ; elle prouve tout ce que nous avons dit des dispositions de M. le Cardinal. C'est entre le 22 & le 25 juillet, qu'elle doit se placer. M. le Cardinal s'y parle à lui-même ; il se dit qu'il a *envoyé chercher les B.* (Boëhmer), qu'il leur a recommandé d'observer le secret avec la personne qui les avoit appelés ; qu'il faut même, plutôt que de faire une confidence, dire (en attendant que les doutes soient éclaircis) que l'objet en question est envoyé dans l'étranger. Il s'avoue, à lui-même, que la crainte que les Joailliers lui témoignent, commence à l'inquiéter ; mais il se rassure, en observant que le *moyen qu'il a proposé* ; (celui de faire usage des délais que le sieur de Saint-James consentoit à donner, pour les 800,000 liv. qui lui étoient dues), *arrange tout POUR LE PRÉSENT & POUR LE FUTUR* ; (pour le présent, parce que cela tranquillise les Joailliers, sur leurs paiements de la fin du mois ; pour le futur, parce que la Reine devoit payer le premier octobre, selon les assurances données par la dame de la Motte ;) il ajoute que l'ordre des choses qu'il recommande, ne sera pas changé, en profitant des dispositions de la personne (du sieur de Saint-James,) puisque cette personne est déjà instruite de tout ; le débiteur (le sieur Boëhmer) n'ayant pu faire autrement que de lui confier la négociation du Collier, sur lequel le sieur de Saint-James avoit une créance considérable.) Ainsi, ajoute-t-il, cela fera naître le calme où est actuellement le trouble & le désespoir.

Voilà les termes, & c'est-là le sens de cette note : Elle prouve ce que nous avons dit, que M. le Cardinal éprouvoit à peine un moment d'inquiétude,



quiétude, & qu'aussi-tôt les motifs de sa confiance toujours présents à son esprit, lui rendoient toute sa tranquillité. Il faut faire ici une réflexion très-importante, c'est que la note dont il s'agit, n'est pas de la main de M. le Cardinal; elle est écrite sous la dictée par son valet-de-chambre: il prend seulement la précaution de désigner les personnes par de simples lettres initiales. Les connoisseurs en morale peuvent prononcer d'après cette circonstance: n'est-il pas évident par-là que si M. le Cardinal éprouvoit quelque trouble, il ne naissoit pas de sa conscience?

Cependant il se trouva, vers la fin de juillet, à portée de voir de l'écriture de la Reine; la différence entre le caractère & celui des fausses approbations, le frappa; &, dans la vérité, voilà les premiers soupçons qu'il ait véritablement conçus; il étoit agité par la foule d'idées qui se heurtoient dans son esprit: mais ce qui se représentoit encore le plus souvent à lui, c'étoient les motifs de croire que le Collier étoit dans les mains de la Reine; c'étoient la force & l'habitude de sa longue confiance, c'étoit le besoin de rester convaincu qu'il n'avoit pas été dupe, dans une matière si délicate; il aimoit mieux se dire que ses yeux pouvoient avoir été trompés.

Il appelle la dame de la Motte, elle est tranquille; elle n'a pas vu écrire la Reine, il est vrai; mais elle ne doute pas que les approbations soient de son écriture; elle jure au reste qu'elle tient de la Reine même, les ordres qu'elle a transmis à M. le Cardinal; elle jure que le Collier est parvenu à la Reine. M. le Cardinal l'écoute; il a le desir de la croire, & commence à se calmer: « Comment pourriez-vous en douter, lui dit-elle? je dois vous remettre dans deux jours 30,000 liv. de la part de la Reine, pour le paiement des intérêts; vous les reca-

Rapprochement des caractères d'écriture.

Événement qui calme les inquiétudes.

vrez. » En effet , cette femme qui , aux yeux de M. le Cardinal , n'avoit rien , & qu'il nourrissoit de ses charités , lui apporte 30,000 liv. le 30 Juillet ; il les voit , son ame se rassure ; il se repose sur un fait qui lui paroît si décisif ; il oublie ses soupçons , il ne doute plus , & le voilà replongé dans l'erreur dont il étoit depuis si long-temps le jouet , & dont il alloit être la victime. Il porte à l'instant cette somme aux Joailliers , qui ne la reçoivent point à compte des intérêts , & qui en donnent quittance sur le principal , au nom de la Reine.

PLAÇONS toujours à côté de nos faits , la conduite de la dame de la Motte , telle qu'on la connoît aujourd'hui.

Agitations  
excessives de la  
dame de la  
Motte.

Elle étoit agitée des troubles les plus cruels , & ses agitations , à elle , n'étoient pas aussi faciles à calmer que celles de M. le Cardinal. Pour lui , il ne falloit que l'entretenir dans une erreur qu'il aimoit à conserver : mais la dame de la Motte , quels secours pouvoient la défendre des tourmens qu'éprouve le crime , arrivé sur le bord du précipice qu'il s'est creusé à lui-même ? Ne devoit-elle pas être poursuivie par la terreur , & ne portoit-elle pas dans son sein ce témoin redoutable , qu'on ne parvient point à séduire ?

Elle a soin de nier ces inquiétudes , mais elle s'en prouve.

Le tumulte de sa maison étoit remarquable , & a été remarqué ; le 27 Juillet , elle voit un de ses amis ; elle le prie de lui faire trouver 35,000 liv. à l'instant ; il ne le peut pas : *je les trouverai* , dit-elle , *chez mon Notaire* , & elle sort : ce jour-là , elle ne revient ni dîner , ni souper , ni coucher chez elle : on assure qu'elle sort de Paris pendant la nuit suivante ; elle revient , il est vrai , le lendemain ; mais le 31 elle s'enferme avec Villette dans une chambre haute ;

déclare, en descendant, à plusieurs personnes, qu'elle va l'envoyer chercher son mari à Bar-sur-Aube; celui-ci étoit parti le 17 Juillet, il revient le 3 Août; & peu de temps après, accompagné d'un témoin qui en a déposé, il se transporte chez M<sup>e</sup>. Minguet, Notaire, rue du Mouton; là il remet au Notaire, toujours en présence du témoin, six billets des fermes, de 5,000 liv. chacun, & fait sur le bureau un billet à vue de 5,000 liv. le Notaire lui rend un écrin, c'étoit celui de la dame de la Motte (1).

Ces soins, ces démarches, ces alarmes, cet emprunt de 35,000 liv. au moment même où les 30,000 l. sont remises à M. le Cardinal, au nom de la Reine; cet écrin mis en nantissement, ces fonds que le sieur de la Motte apporte de Bar-sur-Aube; pour dégager les diamans de sa femme, tout prouve que la dame de la Motte avoit le premier & le plus grand intérêt à perpétuer l'erreur de M. le Cardinal de Rohan; c'est par-tout la même fraude, mille fois démontrée, qui fait les plus grands efforts pour retarder le moment de la lumière; & chaque fait, chaque circonstance découvrent à l'œil des Magistrats, le fond d'une conscience toutmentée par le crime.

On peut bien juger par-là, si ce n'est pas évidemment la dame de la Motte qui a demandé à M. le Cardinal un asyle dans son hôtel, & si c'est lui qui l'a offert, comme elle ose le prétendre.

L'inquiétude étoit à son comble dans la maison de la dame de la Motte; dans les premiers jours du mois d'Août on démeubloit les appartemens; on a vu la maîtresse & la femme-de-chambre sortir mystérieusement enveloppées dans le capuchon de leurs mantelets; on a eu soin d'éteindre les lumieres dans

*Réflexions  
sur l'emprunt  
qu'elle a fait  
des 30,000 liv.  
remises à M. le  
Cardinal.*

*Alarmes de  
la dame de la  
Motte, au  
commence-  
ment du mois  
d'Août.*

(1) Encore un mensonge de la dame de la Motte; si on l'en croit, tant de peines n'ont été prises, que pour prêter 30,000 liv. à une dame digne de tout son respect, qu'elle ose nommer. Et elle n'a rien prêté à cette dame qui ne l'a même jamais vue, qu'une fois par hasard en sa tierce.

la loge , & d'en écarter ceux qui s'y trouvoient , avant de passer dans la rue : le Portier peut en rendre témoignage : & cependant M. le Cardinal de Rohan étoit pleinement tranquillisé , depuis cette somme de 30,000 livres que la dame de la Motte lui avoit apportée.

Asyle qu'elle  
demande à M.  
le Cardinal,  
dans son hôtel.  
Ses raisons  
& ses plans.

Elle lui députe , le 3 Août , sa femme-de-chambre , pour le prier de venir à l'instant rue Neuve-Saint-Gilles ; la porte étoit défendue ; elle insiste ; il y eut débat , prières , instances ; la femme-de-chambre elle-même l'a précisément déclaré , enfin , elle entre ; M. le Cardinal va chez la dame de la Motte. Il faut pénétrer toute la profondeur du plan qu'elle a formé. Elle est convaincue que l'erreur qu'elle vient de raffermir ne peut pas durer long-temps encore ; la vérité va sortir des ténèbres ; elle a déjà jeté quelques rayons. Celui qui fut si cruellement sa dupe , aura , sans doute , un grand intérêt à étouffer l'affaire lorsqu'il sera éclairé ; mais il est utile de rendre cet intérêt plus pressant encore , par de nouvelles manœuvres ; plus il sera enlacé , moins il sera à craindre ; plus il aura paru protéger , secourir la dame de la Motte jusqu'aux derniers instans , plus il tremblera de dénoncer sa fraude ; le projet qu'elle forme est donc , dans ces instans périlleux , de renforcer la déplorable chaîne qui attache l'innocent au criminel , qui lie ensemble l'artifice & la simplicité. O malheureuse condition de la candeur , lorsque le crime lui oppose sa terrible sagesse ! *J'ai des ennemis*, dit-elle , *je suis accusée d'indiscrétion & de vanteries ; d'un moment à l'autre je puis être arrêtée ; on m'a fait espérer , si je quitte Paris , que peut-être on cessera de m'apercevoir , où je me serai cachée. Je devrois être partie ; jusques-là , je tremble , en attendant que mes affaires soient terminées ici , & que tous mes meubles soient enlevés , accordez-moi de grace un asyle dans votre hôtel.* M. le Cardinal de Rohan soupçonne quelque affectation , mais ne voit pourtant à faire qu'un

acte de bienfaisance ; il consent avec peine , mais finit par accorder l'asyle. Entrée le 4 avec son mari dans un petit appartement de l'hôtel , c'en est assez ; elle en sort dès le 5 , & le 6 , ils partent pour Bar-sur-Aube ( 1 ).

On s'étonne qu'ils n'aient pas fui plus loin , puis-  
qu'ils sont évidemment coupables : nous nous éton-  
nerions bien davantage , s'ils avoient fui. Pourquoi  
fuir ? C'eût été se dénoncer eux-mêmes ; & leurs  
projets perfides étoient bien plus savans , bien plus  
dignes d'eux. Ils ne craignoient plus M. le Cardinal  
de Rohan ; n'étoit-il pas pris sans retour ? Si le délit  
se découvre à ses yeux , ne faudra-t-il pas qu'il s'in-  
digne , mais aussi qu'il s'arrange , qu'il paie & se  
raise ? La société d'intérêt n'est-elle pas scellée entre  
l'innocence & le crime ? Le salut des coupables n'est-  
il pas désormais sous la garde de la pudeur , qui im-  
pose silence à leur victime ? Et la combinaison étoit  
bien juste ; elle auroit réussi inmanquablement , si  
M. le Cardinal de Rohan avoit connu la vérité ,  
avant d'avoir été frappé du coup terrible.

Pourquoi elle  
n'a pas fui plus  
loin.

Qu'on n'oublie pas , qu'on n'oublie jamais , que  
l'innocence de M. le Cardinal & le crime de la dame  
de la Motte , sont prouvés avec évidence. Les choses  
se sont donc passées au commencement du mois d'Août ,  
de la manière qu'il le déclare ; & le Mémoire de la  
dame de la Motte n'est encore qu'une pure fable sur  
cet objet , comme il l'est sur tout le reste.

Il est faux & impossible qu'il lui ait parlé , le 3  
Août , de diamans livrés à elle , en présence du sieur  
de Cagliostro , pour aller les vendre en Angleterre.  
Il ne reste plus rien de ce mensonge.

Faussetés de  
son mémoire ,  
sur cette épo-  
que.

Il est faux & impossible , qu'il ait craint qu'elle ne  
parlât de cette livraison , *puisque'elle est imaginaire.*

( 1 ) Elle avoit dit à M. le Cardinal qu'elle alloit se retirer chez un  
de ses parens , en Champagne , tant elle étoit soigneuse de lui cacher  
ses acquisitions !

Ainsi la fable entière périt par le fondement.

Il est faux & impossible, qu'il lui ait dit que *La Reine renioit le Collier* ( nous sommes obligés d'employer les termes de son Mémoire, ) mais cette parole, si elle pouvoit avoir été prononcée, seroit une preuve nouvelle qu'il n'avoit jamais douté jusques-là, que le Collier ne fût dans les mains de la Reine.

Il est faux & impossible, qu'il ait montré à la dame de la Motte aucune piece de comparaison, pour vérifier le caractère des fausses approbations; mais toutes les recherches de ce genre qu'auroit pu faire M. le Cardinal, seroient encore autant de preuves plus claires que le jour, qu'il n'avoit pas auparavant suspecté la sincérité de l'écriture; l'auteur d'un faux ne cherchera jamais, si par hasard les pieces qu'il a forgées lui-même ne seroient pas des pieces fausses.

Il est faux & impossible, qu'il ait tenté d'effrayer la dame de la Motte, qu'il ait voulu lui faire appercevoir des espions sous les fenêtres ( 1 ) & qu'il l'ait engagée à fuir. Si elle avoit été innocente, cela seroit d'une absurdité monstrueuse; & , puisqu'elle étoit coupable, M. le Cardinal, qu'il faudroit supposer éclairé sur son crime, M. le Cardinal trompé, assassiné par elle, pouvoit encore moins l'avertir humainement de se sauver sans délai.

Il est faux & impossible, qu'il l'ait menacée puérilement du buste du sieur de Cagliostro; quelle ineptie! & il n'y avoit pas même de buste du sieur de Cagliostro, dans la chambre qu'elle occupa vingt-quatre heures.

Il est faux & impossible, qu'ils aient été renfermés sous clef dans cette chambre, puisque le sieur de la Motte en est sorti lorsqu'il l'a voulu, y est rentré de même, & en a librement fait sortir sa femme, pour la ramener chez elle.

---

( 1 ) Elle avoit été jusqu'à prétendre, que M. le Cardinal avoit engagé le sieur Quidor, Inspecteur de Police, à passer devant sa maison, & à marquer une vigilance alarmante. Il n'auroit jamais voulu s'y prêter, il a été entendu, & le fait est faux.

Ainsi la dame de la Motte, chargée, convaincue du crime de faux & du crime de vol, a seule imploré l'asyle qui lui a été accordé dans l'hôtel. ( 1 ) M. le Cardinal, dont l'innocence est démontrée de tant de manières, a repoussé, malgré lui, les lueurs affreuses qui pouvoient lui faire soupçonner la fraude ; il a cru le plus long-temps qu'il lui a été possible, parce qu'il étoit affreux de perdre son erreur, & l'asyle qu'on l'a engagé à donner, n'est qu'un nouveau piège dressé contre lui par l'artifice.

Combien cela devient palpable, quand on rapproche de ce fait, celui dont le sieur Bassange a dû déposer ! Il voit le 3 août la dame de la Motte ; elle lui dit : quoi ? . . . que les approbations sont fausses ; & elle le renvoie à M. le Cardinal, qui est bien en état de le payer. *Elle avertit que les approbations sont fausses !* Elle est la machinatrice du faux ; cela est évidemment prouvé ; M. le Cardinal a été de la bonne foi la plus pure ; cela est démontré également ; il croit même encore, malgré un instant de soupçon ; & c'est elle qui dénonce la fausseté, dont elle seule est coupable ! *Elle renvoie les Joailliers à se pourvoir auprès de M. le Cardinal !* Quel rayon de lumière sur le plan que nous avons aperçu dans sa conduite ! elle sait que M. le Cardinal, désabusé, ne pourra plus que prendre des arrangements pour payer, qu'il en prendra infailliblement, plutôt que de faire un éclat ; & c'est en effet vers M. le Cardinal qu'elle dirige les pas des Joailliers ; c'est à lui qu'elle veut qu'ils s'adressent, bien sûre que, malgré l'indignation qu'il sentira, elle pourra rire de son impuissante colere, & jouir du fruit de son crime avec impunité.

Preuve nouvelle du plan qu'elle avoit formé.

( 1 ) Ici il faut encore observer, que la dame de la Motte a nié qu'elle eût demandé un asyle à M. le Cardinal, mais qu'il résulte de sa confrontation qu'elle a demandé cet asyle : puisqu'elle en donne pour raisons, les fausses terreurs que, selon elle, M. le Cardinal lui avoit inspirées, chose vraiment étrange, il n'y a pas une seule pierre de son édifice, qu'elle n'ait remuée, déplacée, renversée : sans cesse elle détruit d'une main, en bâtissant de l'autre ce qu'elle détruira encore.

Erreur évi-  
dente du sieur  
Bassange.

Le sieur Bassange inquiet, agité, se présente en effet, le 4 août, chez M. le Cardinal : il le voit tranquille; son erreur n'est pas dissipée : *Votre intermédiaire*, dit le sieur Bassange, *ne nous trompe-t-il pas tous les deux ?* M. le Cardinal réfléchit, le rassure. Le sieur Bassange ajoute dans son récolement, que M. le Cardinal de Rohan lui a demandé si, pour le tranquilliser, il falloit avoir traité directement avec la Reine; & que M. le Cardinal lui a ajouté, affirmé même qu'il avoit traité directement. C'est au moins une erreur du témoin, & il est aisé de s'en convaincre; il est impossible que cette déclaration ait été faite au sieur Bassange.

Personne n'étoit mieux instruit que lui, de la manière dont les ordres prétendus de la Reine avoient été transmis à M. le Cardinal. Celle à qui les Joailliers avoient été transmis à M. le Cardinal; celle à qui les Joailliers avoient montré le Collier en décembre; celle qui les avoit avertis le 21 janvier, que la Reine desiroit le Collier, & qu'un grand Seigneur seroit chargé d'en traiter pour S. M.; celle qui étoit venue le 24 janvier à sept heures du matin, les prévenir qu'il alloit paroitre, & qu'il falloit prendre des précautions avec lui; celle à qui ils ont fait leurs remerciemens le 4 février; celle à qui même ils ont pensé à faire offrir un présent, c'étoit bien à leurs yeux l'auteur de toute l'affaire: voilà le tiers ou l'intermédiaire, par lequel ils savoient que s'étoit formée la correspondance que M. le Cardinal croyoit avoir avec la Reine. Aussi n'ont-ils point été surpris, lorsque dans le commencement de juillet M. le Cardinal leur déclara que sa lettre ne parviendroit à la Reine, *que par la voie d'un tiers*; & l'on remarque que dans l'entrevue du 4 août, le premier mot du sieur Bassange est celui-ci : *Votre intermédiaire ne nous trompe-t-il pas tous les deux ?* Instruit parfaitement que M. le Cardinal ne traitoit que par un *intermédiaire*, il le dit lui-même, il ne peut donc pas



venir à l'esprit de M. le Cardinal de l'assurer qu'il *a traité directement* ?

Mais, si l'on ajoute à ceci, que les Joailliers ont présenté un mémoire au Roi, le 12 août, huit jours seulement après la conférence, & qu'ils n'ont rien dit de ce dernier fait ; qu'ils ont présenté le 23 août au Ministre du Roi un autre Mémoire, dans lequel ils parlent de cette conversation du 3 août, où la dame de la Motte leur déclara que la signature étoit fautive, & leur donna le conseil de s'adresser à M. le Cardinal, & que dans ce mémoire ils n'en ont pas dit davantage ; que le 18 août le sieur Bassange a conféré de l'affaire avec le sieur Serpaud, qui en a déposé ; que dans cette conférence il a parlé de la visite du 4 août, par lui faite à M. le Cardinal, de la conversation qu'ils ont eue ensemble, & que non seulement il n'a rien raconté de ce même fait au sieur Serpaud, mais encore qu'il a mis dans la bouche de M. le Cardinal ces paroles, toutes différentes : *Oui ; je vous affirme que tout ce que je vous ai dit est vrai* ; si l'on ajoute encore que, dans la déposition faite, au mois de septembre, le sieur Bassange, parlant à la Justice Souveraine, sous la foi du serment, n'a pas retrouvé ce fait dans son souvenir, nous lui demanderons quelle mémoire, nouvellement éclosse, a pu lui rendre un mot si long-temps oublié ?

Et qu'on ne nous dise pas, que le silence du sieur Bassange, dans un si grand nombre d'occasions, a eu pour motif le secret qu'il prétend lui avoir été imposé par M. le Cardinal ; nous voyons bien qu'il a cru se rappeler l'idée de ce secret, en même temps que l'idée du mot auquel il l'applique ; mais l'un n'est pas plus digne de foi que l'autre : & à qui persuadera-t-on que les Joailliers auroient pu, dans une affaire aussi importante, se croire dispensés par un tel motif de dire la vérité toute entière au Roi & à la Justice ? Nous n'avons donc pas même besoin, pour écarter cette partie de la déposition du

ſieur Baſſange, de faire remarquer à la Cour, que nul fait n'eſt prouvé dans les Tribunaux, ſ'il n'eſt attéſté par deux témoins, & que le ſieur Baſſange étant le ſeul qui déclare celui-ci, il ſuffit à M. le Cardinal de Rohan de le nier, comme il le nie préciſément, pour le faire à jamais diſparoître.

Réflexions  
ſur la fauſſe im-  
putation d'a-  
voir parlé d'un  
rapport direct  
avec la Reine.

Mais pourquoi nous arrêter ſi long-temps ſur un objet dont les conſéquences ne peuvent influer ſur le Procès ?

Quand même il ſeroit arrivé ce qui n'eſt pas, que dans quelque converſation que ce pût être, M. le Cardinal regardant les paroles qu'il croyoit avoir entendues dans les jardins, de la bouche de la Reine, comme une garantie perſonnelle & directe, des ordres que lui transmettroit la dame de la Motte ; M. le Cardinal, conſidérant les lettres que celle-ci lui monroit, comme l'expreſſion directe de la volonté de la Reine, puisqu'elles auroient été deſtinées à parvenir juſqu'à lui, eût dit en effet qu'il avoit traité directement ; allons plus loin encore, quand même quelques eſprits mal diſpoſés voudroient croire, que ces motifs de perſuaſion n'avoient pas aſſez de force, & que pour prendre du corps à ſes yeux, ils avoient beſoin d'être appuyés, ſoit de l'état d'anxiété, où les moindres doutes devoient jeter M. le Cardinal, ſoit des illuſions d'un amour-propre, toujours bien difficile à réprimer, lorsqu'il perſuade une choſe honorable ; eh bien ! que ſ'en ſuivroit-il de cette ſuppoſition ? Autoriſé comme M. le Cardinal auroit cru l'être, forcé par l'état de ſon ame à repouſſer toute idée alarmante, ce ſeroit à peine une foibleſſe ; & il ſeroit auſſi juſte de l'excuser dans ſa perſonne, qu'il ſeroit juſte de punir dans la dame de la Motte, la cauſe monſtrueuſe d'une erreur auſſi inſenſible.

L'innocence  
de M. le Cardi-  
nal bien prou-  
vée, eſt in-  
variable.

Au reſte, il eſt important de ſe repréſenter ſans ceſſe cette idée dominante & déciſive, que la dame de la Motte eſt rigoureuſement convaincue d'avoir ſuppoſé les ordres, fait fabriquer le faux, dévoré la

produit de la fraude ; que l'erreur , la bonne foi , la droiture de M. le Cardinal sont démontrées d'une manière invincible : il est donc d'une impossibilité physique , que les faits des derniers temps , où l'homme si cruellement trompé devoit frémir , à l'approche des éclaircissemens , changent , altèrent ou dénaturent une vérité acquise & fixée depuis six mois ; que ce qui est , ait cessé d'être , que le crime du faux & le crime du vol soient devenus l'innocence , que l'erreur & la bonne foi soient devenues le crime.

On a vu que le système que s'étoit formé la dame de la Motte , consistoit à rejeter sur les fleur & dame de Cagliostro les crimes qu'elle a commis. *Le noble rissu* , disoit-elle , *est devenu leur proie* ; & l'on croiroit , car cela n'est pas bien clair , qu'en mêlant je ne fais quelles idées magiques à cette fable , elle s'étoit flattée de persuader que M. le Cardinal de Rohan pourroit bien avoir pensé que le même Collier étoit , à la fois , dans deux endroits différens : jamais les Tribunaux n'avoient rien entendu qui égalât ce délire. C'est pour assortir les parties de ce système , qu'elle avoit imaginé de placer dans les mains de M. le Cardinal , au commencement du mois d'août , une lettre à vignette , qui portoit , nous dit-elle : *J'envoie par la petite Comtesse* , une telle somme ( 1 ) , *pour tranquilliser ces malheureux*. Elle faisoit dire à l'instant , par M. le Cardinal : *M'auroit-elle trompé la petite Comtesse ? Mais non ; je connois trop madame de Cagliostro*.

Il est inutile d'avertir les Magistrats & le Public que tout cela n'est qu'une fable , il est facile d'en juger ; quelle foi ajouter à une femme dont la vie entière n'est qu'une longue imposture ? Comment celui à qui l'on enverroit des fonds , pourroit-il , de

Aveu de la  
dame de la  
Motte. que M.  
le Cardinal a  
été trompé par  
quelqu'un.

Fausseté évi-  
dente de ses  
imputations ,  
contre la dame  
de Cagliostro.

( 1 ) Et la somme étoit considérable ; car elle dit qu'elle étoit exprimée , par un chiffre & un nombre de zéros qu'elle n'a pas comptés.

cela seul , conclure qu'il a été trompé ? Il concluroit plus raisonnablement qu'il ne l'est pas. Enfin , qu'y a-t-il dans tout le procès , contre la dame de Cagliostro ? La scène des diamans en présence du sieur de Cagliostro , n'est plus qu'une fable honteuse , anéantie , qu'il faut abandonner : ce n'est pas la dame de Cagliostro qui a dit à toute la terre qu'elle étoit honorée des bontés de la Reine , qui a montré de fausses lettres , qui a fait jouer un rôle de séduction dans les jardins , qui a vu les Joailliers , donné des espérances , supposé une volonté de la Reine & des ordres donnés à un grand Seigneur , qui a reçu des remerciemens , qui d'une pauvreté extrême , a passé tout-à-coup à une richesse excessive. Est-elle accusée , décrétée du plus léger des décrets ? Elle n'est pas seulement soupçonnée ; elle est en liberté. Enfin , à la dernière confrontation , la dame de la Motte a prononcé la rétractation formelle de toutes les fables qu'elle avoit inventées contre les sieur & dame de Cagliostro ; elle a déclaré qu'ils n'avoient aucune part directe ni indirecte à l'intrigue du Collier.

Cependant il y a une conséquence utile à tirer de ces fables : c'est que la dame de la Motte a reconnu , dans tous les temps , que M. le Cardinal de Rohan avoit été trompé ; c'est qu'elle se borneroit à rejeter sur un autre le poids de sa propre honte ; c'est que , si mal-à-droit & si fautive dans son imputation , elle restoit , dès avant les derniers aveux , seule chargée du crime , dont elle ne pouvoit pas même faire retomber la possibilité sur la personne qu'elle osoit accuser.

Le sieur de Cagliostro peut être odieux à la dame de la Motte , parce qu'il l'a jugée , & que la pénétration est importune aux ames fausses. Il ne l'avoit jugée que sur sa physionomie ; car il ignoroit ses actions : toujours il a trouvé M. le Cardinal prêt à prendre la défense de l'honnêteté de cette femme ,

tant ses yeux étoient aveuglés ! c'est une vérité que le sieur de Cagliostro déclare par-tout dans son Mémoire. Vers le commencement du mois d'août, M. le Cardinal crut un instant, néanmoins, que les frayeurs que montrait la dame de la Motte, pour être admise dans l'hôtel, étoient affectées ; c'est en ce moment qu'il a pu dire au sieur de Cagliostro, qu'il commençoit à la soupçonner d'intrigue ; mais ce ne fut point alors qu'il lui fit, pour la première fois, l'histoire du Collier ; il lui en avoit déjà parlé dans l'intimité de la confiance : & quant à la crainte que le Collier n'eût pas été remis à la Reine, le sieur de Cagliostro interpréta peut-être ainsi les paroles de M. le Cardinal, sur la dame de la Motte ; mais il est de toute certitude qu'il n'a point exprimé cette crainte, parce qu'il ne l'avoit pas. Le sieur de Cagliostro est convenu, à la confrontation, qu'il n'en étoit pas assez sûr pour l'affirmer ; & si poursuivant l'idée dont il étoit rempli, il a conseillé à M. le Cardinal de livrer cette femme à la Police, & d'instruire le Roi, M. le Cardinal dut résister à cet avis, non par pitié pour une coupable, mais par justice pour une femme qu'il croyoit encore innocente, sur le fait de la négociation ( 1 ).

Avant de partir pour Bar-sur-Aube, la dame de la Motte a fait disparaître son homme de confiance. Elle avoit prié, le 3 août, un religieux Minime de tenir, pendant une nuit, les portes de son couvent ouvertes, pour que le fugitif pût, en le traversant, trouver un cheval prêt à la porte de derrière. Cet acte de complaisance ne lui fut point accordé. C'est donc

Fuite de V. la Motte.

---

( 1 ) La dame de la Motte a répandu de nouvelles injures contre le sieur de Cagliostro, dans un écrit de 46 pages : elle s'y livre encore à l'espérance de voir la dame de Cagliostro, enfin décrétée : en effet, la dame de la Motte ne peut se passer de ce décret dans son système ; encore à quoi lui serviroit-il aujourd'hui ? il faut avouer qu'à cet égard, les choses ne paroissent pas tourner à la satisfaction ; & quant aux injures, cela ne nous regarde pas.

dans la cour de la maison , rue Neuve-Saint-Gilles , qu'un cabriolet fut préparé. Le sieur de Villette , pourvu d'une somme de 4000 liv. qu'il tenoit de sa complice , y monta la nuit du 5 au 6 août , & attendit jusqu'à deux heures du matin , un cheval qui avoit été acheté par le sieur de la Motte. Cette voiture le conduisit hors de France. On sait à présent combien il importoit à la dame de la Motte , d'éloigner ce personnage ; mais il vient d'être remis à sa place , & les soupçons que sa fuite excitoit , sa présence les change en certitudes ; il emportoit en fuyant , & rapporte avec lui le dernier mot de l'affaire.

Nouvelle machination de la dame de la Motte.

Cependant M. le Cardinal de Rohan resta dans son erreur ; les Joailliers , de leur côté , supplièrent la Reine de leur accorder une audience ; ils eurent l'honneur de l'obtenir le 9 août : le 12 , ils présentèrent leur Mémoire au Roi..... ; le 15..... Mais , avant de peindre le moment le plus terrible , M. le Cardinal se rappelle , que ce qu'il a raconté n'est pas tout encore. Assassiné par la dame de la Motte , il peut saisir au moins la main qui l'a frappé , & la montrer armée du poignard de la fraude ; il a une ennemie , il fait où porter sa défense : mais dans le temps de son sommeil , on disoit contre lui une attaque plus ténébreuse encore : ces dispositions ont éclaté ; un bruit imprévu s'est fait entendre jusques dans la prison qui le tient renfermé ; les mots de mariage , de dot , de diamans , ont retenti à son oreille ; des noms inconnus ont été prononcés ; il s'est vu poursuivi par des fantômes ; il ne sera pas difficile de reconnoître quelle voix criminelle les avoit évoqués. Suivons donc encore cette carrière rebuante , puisque la destinée de M. le Cardinal de Rohan , a été de ne sortir d'un combat que pour rentrer dans un autre , & qu'un génie funeste s'étoit attaché à multiplier sous ses pas les pièges & les précipices.

## ÉPISODE DE BETTE D'ETIENVILLE.

UN homme, né à Saint-Omer, élève de chirurgie dans un hôpital, fils, les uns disent d'un vitrier, les autres d'un carrier, est venu à Paris; dénué de toutes ressources, il espéroit d'obtenir le privilège des almanachs chantans, ou du moins il s'en vante; il n'a pas réussi; tombé dans l'excès de la misère, il a été emprisonné, selon lui, pour dettes; selon d'autres, pour une cause moins honnête. Il s'est fait depuis commerçant de sauf-conduits, qu'on lui payoit & qu'il ne livroit pas. Il est actuellement décrété de prise de corps, & détenu dans les prisons; il s'est annoncé comme instruit de quelques faits concernant M. le Cardinal de Rohan; son témoignage a été appelé du fonds de la prison: pouvoit-on y chercher la vérité, avec l'espoir de la trouver? Voici l'incroyable histoire que débite cet homme, qui s'appelle Bette d'Etienville.

Il alloit quelquefois au café de *Valois*, au palais-royal; il y voit un sieur Augeard, qu'on ne peut plus retrouver aujourd'hui; après quelques entrevues, ils en sont aux confidences: Augeard propose à d'Etienville de lui chercher quelque bon gentilhomme, qui veuille bien épouser une femme riche de 25,000 liv. de rente, & protégée par un grand seigneur. Ni la femme, ni le grand seigneur ne sont nommés; & voilà d'Etienville qui se met en *quête*; il commence à *sureter*, ce sont les termes de son premier Mémoire.

Le gentilhomme se rencontre sans beaucoup de peine. D'Etienville veut alors savoir les noms, & veut aussi voir par lui-même: on lui nomme M. le Cardinal de Rohan, & une dame Mella de Courville: celle-ci ne se retrouve pas plus qu'Augeard, elle a disparu comme lui. Augeard conduit d'Etienville dans une voiture de place bien fermée, pendant la nuit: on arrête devant une porte cochère assez basse, les deux

entremetteurs s'élancent , montent , parviennent à un appartement , & d'Etienville voit une femme aimable. Elle lui confirme tout ce que lui a dit Augeard , qui se donne pour son intendant : (1) la première visite est du 4 avril ; d'Etienville revient de la même manière le lendemain , & dès cette seconde entrevue , il est engagé à souper , tête à tête , avec cette dame de Courville ; il y soupe. Jusqu'au 14 août , c'est toujours avec le même mystère , dans une voiture fermée , & en pleine nuit , qu'il est conduit & ramené.

Le mariage , qui se décide dès le 4 avril , est indiqué pour le 12 ; différens prétextes le font différer ensuite , d'abord jusqu'au 15 juillet , puis jusqu'au 12 du mois d'août. La dame de Courville avoit beaucoup de diamans qui provenoient , disoit-elle , d'une *rivière* , dont M. le Cardinal de Rohan lui avoit fait présent ; elle les avoit montrés à d'Etienville dès sa seconde visite ; elle lui avoit proposé même d'aller les vendre en Hollande , & il s'y étoit refusé. Dans le cours du mois d'avril , M. le Cardinal de Rohan s'est fait voir deux fois , dans la même maison , à d'Etienville , & il lui a expliqué ses intentions relativement au mariage de la dame de Courville : il y trouvoit souvent aussi un homme , qui paroissoit avoir là beaucoup de considération , & qu'on appelloit tantôt M. de Marcilly , tantôt M. le conseiller.

Le Baron de Fages , c'est le nom du gentilhomme proposé par d'Etienville , s'affligeoit des délais ; il avoit des dettes , & demandoit des secours , que la

(1) Il faut noter que d'après le Mémoire des sieurs Vaucher & Loque d'Etienville a dit dans son interrogatoire , qu'Augeard s'étoit annoncé d'abord à lui comme intendant de la dame de Courville , demeurant rue neuve Saint-Gilles , chez la dame de la Motte. Ainsi le mystère sur le nom de la future , & sur sa demeure , & les visites nocturnes , & ces voitures si bien closes , pour cacher à d'Etienville ce qu'on lui avoit dit tout naturellement & d'abord , cette ignorance où il a vécu jusqu'à son retour de Flandres sur le domicile de la dame de la Motte , ce ne sont plus que des fables détruites par l'impositeur lui-même.



dame de Courville lui refusoit ; mais la seconde fois que d'Etienville vit M. le Cardinal de Rohan, on prit un parti pour tranquilliser le baron de Fages. La dame de Courville signa un dédit de 30,000 liv. ; il devoit être payé par tiers, le 15 août, le 15 octobre, le 15 décembre, quelle que fût la cause qui fit manquer le mariage. Ce dédit, fait le 17 avril, fut daté du 26, on ne fait pas pourquoi : il est remis à d'Etienville, cacheté de cinq sceaux, & déposé par lui entre les mains du sieur abbé Mullor, prieur de Saint-Victor ; mais ce papier, destiné à servir de titre au baron de Fages, devoit pourtant être représenté à la dame de Courville, à sa premiere requisition.

Celle-ci avoit une terre, où elle est allée passer six semaines, de la fin de mai, jusqu'au mois de juillet. Elle a eu la très-grande honnêteté d'inviter ce d'Etienville à venir l'y voir. Il y est conduit ; c'est encore par Augeard, & c'est encore pendant la nuit ; d'Etienville, fidele au plan de tout ignorer, n'en connoît ni la route, ni la position ; il fait seulement qu'il faut trois ou quatre heures de marche ; le parc donne sur une riviere ; il ne fait pas si c'est la Seine ou la Marne ; il y avoit du monde ; mais personne n'y étoit jamais appelé par son nom ; d'Etienville ne connoît pas un seul des habitans de cette maison ; chacun n'étoit désigné que par le titre de président, de conseiller, de marquis, ou de comte.

De retour à Paris, la dame de Courville ne se dispoisoit point au mariage projeté pour le 15 juillet ; elle annonça de nouveaux délais ; M. le Cardinal de Rohan avoit besoin de temps encore, disoit-on, pour rassembler 500,000 liv. qu'il destinoit à la dot ; il l'annonça lui-même, vers le 18 juillet, à d'Etienville, & la célébration fut fixée définitivement au 12 du mois d'août. Le baron de Fages qui, sur la foi de ce mariage, s'étoit fait livrer des fournitures, étoit

dans le plus grand embarras ; d'Etienville lui servit de caution envers un ou deux fournisseurs.

Il rencontre , le 7 août , son Augeard , & le voit dans la plus grande agitation. Dès le soir il va chez la dame de Courville , & elle lui parle de contretemps qui traversent ses projets. Il la voit encore , le 9 , le 10 , le 11 , livrée aux mêmes alarmes , dont elle lui dissimule la cause. Le 13 , elle exige , suivant la singulière convention qui en avoit été faite , que d'Etienville lui représente le dédit ; il hésite , elle se courrouce ; il le remet , elle le déchire ; mais elle a tout de suite l'honnêteté , bien rassurante , de promettre qu'elle n'en paiera pas moins exactement.

Plus de mariage au reste ; tout est rompu ; elle est forcée de s'éloigner à l'instant , il n'y a plus de sûreté pour elle en France ; elle presse d'Etienville de la suivre jusqu'à un port de mer ; là , elle lui remettra 30,000 liv. D'Etienville résiste , & ensuite il cède ; il prend la diligence de Saint-Omer , le 14 , à onze heures du soir , sous le nom de Wanin ; elle part , de son côté , dans une voiture particulière ; le 16 août , à huit heures du matin , il arrive à Arras , la dame de Courville l'attendoit vis-à-vis du bureau ; elle lui annonce que , la veille , M. le Cardinal de Rohan a été arrêté à Versailles , & que les diamans qu'elle lui avoit montrés , provenoient du collier ; elle le supplie de ne pas l'abandonner dans sa fuite ; il refuse , puis il consent d'aller avec elle jusqu'à Saint Omer , sa patrie ; ils remontent alors , lui dans la diligence , elle dans sa chaise ; mais , voilà que la chaise rebrousse chemin , & l'emporte rapidement vers Paris. De ce moment , c'en est fait , d'Etienville n'a plus revu la dame de Courville : elle est perdue pour lui , & n'existe plus pour personne. Le 13 août , Augeard s'étoit également évanoui pour jamais. Tous les fantômes ont disparu.

D'Etienville veut se cacher , & pour cela s'enfuit

à Dunkérque. Le baron de Fagès & le comte de Précourt, son ami, instruits de son évasion, le poursuivent, l'atteignent, le ramènent & finissent par le laisser libre. On prend des arrangemens avec les fournisseurs du baron de Fagès; ils donnent quatre ans de délai; &, cependant, ils rendent plainte en escroquerie contre le baron de Fagès & d'autres personnes, particulièrement contre d'Etienville; on nous assure que d'Etienville, décrété, s'est rendu facilement en prison. Il a été interrogé par le lieutenant-criminel, & ensuite assigné, comme témoin, dans le Procès de M. le Cardinal de Rohan; il a fait sa déposition le 12 Janvier.

Quel épouvantable ramas de folies, d'absurdités & de contradictions! Un homme presque inconnu, qui charge d'Etienville de négocier le mariage! Des visites nocturnes, dans une voiture de place bien fermée, pendant quatre mois & demi! Une convention que les époux ne se verront point jusqu'à la célébration! Une femme, une chanoinesse qui invite à souper, tête-à-tête avec elle, un tel proxénète, qu'elle n'avoit vu qu'une fois, la veille! Un Marcilly qui ne se retrouve pas; un Augeard qui s'est perdu de même; une dame de Courville qui n'existe point! Une obligation, que d'Etienville doit représenter à la personne obligée à sa première requisi-  
Réflexions  
sur cette fable,
tion! Une partie de campagne proposée par la dame fantastique à cet Entremetteur! Une invitation de venir passer quelques jours à sa terre! L'étrange manière de voyager pour s'y rendre avec Augeard, en pleine nuit! L'ignorance absurde de d'Etienville, qui ne fait ni le nom de la Terre, ni le nom d'une rivière fort large, qu'il soupçonne, dit-il, d'être la Seine ou la Marne; ni le noms des personnes de la société, qui se désignent toutes uniquement par les titres de leur état, ou de leurs dignités! La remise du dédit à la dame de Courville, qui le déchire! La fuite de

d'Etienville , par la voiture publique , sous un nom supposé , tandis qu'elle fuit en chaise de poste ! L'inexplicable diligence , avec laquelle un fait , qui n'a été connu à Paris que le 15 , à deux heures , est su & raconté le lendemain 16 à Arras , à huit heures du matin , par la dame de Courville ! Cette dame de Courville , qui fuyoit de Paris , & même de France , où elle n'étoit plus , disoit-elle , en sûreté , & qui ne va jusqu'à Arras , que pour en revenir à l'instant , & pour reprendre la route de Paris , au moment où elle auroit dû être frappée d'une terreur plus profonde ! Qui nous a donc transportés dans le pays des chimères ? L'histoire de d'Etienville ressemble d'un bout à l'autre aux rêves d'un malade en délire.

*Preuves des  
mensonges de  
cet homme.*

AJOUTONS que , selon le Mémoire qu'il écrivit à Dunkerque , lorsqu'il fut atteint par le baron de Fages & le comte de Précourt , la dame de Courville auroit dit à d'Etienville à Arras , le 16 août , à huit heures du matin , non seulement que M. le Cardinal de Rohan étoit arrêté , mais encore qu'il avoit été conduit à la Bastille , quoique M. le Cardinal de Rohan n'ait été conduit à la Bastille que la nuit du 16 au 17. Ajoutons , encore , qu'il prétend avoir écrit le 14 au baron de Fages , avant de partir par la diligence , & lui avoir marqué que tout étoit rompu , & qu'il se déterminoit à fuir ; mais cette lettre , dit-il , n'a point été reçue : & c'est tout le contraire ; car d'un côté sa lettre est parvenue au baron de Fages , & de l'autre , la vérité est , que d'Etienville , fuyant à cet instant-là même , affirme pourtant dans cette lettre , que le mariage aura lieu , & qu'il se dispose à se rendre à Vineuil près Chantilly , la nuit du 15 au 16 , & à ramener de suite le baron de Fages à Paris , pour y faire la célébration. Ajoutons enfin que toutes les lettres dont le baron de

Fages avoit chargé d'Etienville , pour sa *Future* , inconnue , & que d'Etienville l'assuroit avoir remises , se sont retrouvées en original dans les Papiers de cet entremetteur à Dunkerque. Tout n'est donc que mensonge & folie.

Il est temps de se rappeler l'endroit où d'Etienville prétend avoir vu cet Augeard , ce Marcilly , cette dame de Courville , qui se sont dissipés tous ensemble , comme le songe de la nuit ; l'endroit où il prétend avoir vu ces diamans provenus d'une *riviere* , donnée par M. le Cardinal de Rohan , l'endroit où il ote dire , enfin , qu'il a vu M. le Cardinal lui-même. C'est dans la maison de la dame de la Motte , rue neuve Saint-Gilles , N<sup>o</sup> 13 ; c'est dans l'appartement de la dame de la Motte.

Manceuvre  
de d'Etienville , créée  
dans la maison de la  
dame de la  
Motte.

Des diamans chez elle le 5 avril ! cela ne surprend pas ; elle en avoit ; on sait que , le 11 ou le 12 de ce mois , le sieur de la Motte en a emporté pour 400,000 liv. en Angleterre. Des scènes jouées par des personnages apprêtés ! cela ne surprendroit pas davantage ; on sait que cet exercice n'est pas nouveau pour elle. Y auroit-il quelque rapport caché entre l'aventure prétendue de la dame de Courville , & cette phrase du Mémoire de la dame de la Motte : *Le mari part ( en juillet , pour Bar-sur-Aube ) la dame sa femme reste à Paris , pour un mariage de la demoiselle de Valois , sa sœur , qui se traitoit alors : nous l'ignorons.* Les rôles ont-ils été distribués & effectivement représentés ? ou bien , l'histoire entière de d'Etienville n'est-elle qu'une fable convenue , pour répandre dans le monde le bruit d'un mariage , que M. le Cardinal de Rohan auroit voulu faire en 1785 , & dont il auroit fourni une partie de la dot en diamans ?

On se demanderoit , peut-être , dans ce cas , pour quoi d'Etienville rend à la dame de la Motte le mauvais service , d'en laisser le théâtre dans son appartement même. C'est qu'il n'est plus le maître de choisir :

c'est que , poursuivi , décrété , prisonnier , menacé des rigueurs de la Justice , d'Etienville a songé d'abord à lui-même , & n'a pas apperçu qu'il pût mettre la scène dans un autre endroit , sans courir le danger d'être à l'instant confondu. La dame de la Motte , de son côté , a dû être frappée du péril de reconnoître d'Etienville , d'avouer qu'il fût venu chez elle , & de convenir avec lui , qu'il y eût vu M. le Cardinal de Rohan. L'intérêt des Associés a dû se diviser , au moment de leur rencontre dans la procédure , & leur division a dû tourner au profit de la vérité. Cette confrontation est importante ; & ce qui en a été publié , vient à l'appui de ces réflexions. D'Etienville a reconnu dans la dame de la Motte , une simple amie de la dame de Courville ; il a dit l'avoir vue une fois chez cette dame , c'est-à-dire , chez la dame de la Motte elle-même. Celle-ci n'a eu garde d'avouer qu'elle reconnoissoit d'Etienville.

Autres impostures de d'Etienville.

Reproches contre lui.

Dans cette maison de la dame de la Motte , il n'y a jamais eu personne qui portât le nom de *Courville* , ni celui d'*Augeard* ; on n'y connoît pas plus le sieur de Marçilly : comment donc d'Etienville auroit-il pu y souper tête-à-tête , y rester jusqu'à deux heures après minuit , avec la dame de Courville , qui n'y demeurait pas ? Il soutient , encore , que les 9 , 10 , & 11 du mois d'août , il est entré comme à l'ordinaire , dans cet appartement , qui est celui de la dame de la Motte , & cela est impossible ; la dame de la Motte étoit partie le 6 août ; son appartement étoit fermé , & la clef étoit dans les mains de celui qu'elle avoit fondé de sa procuration , en partant : l'imposture est donc démontrée dans l'ensemble & dans les parties.

C'est au milieu de toutes ces rêveries , parmi la foule de tant de faussetés degoûtantes , qu'un tel homme ose dire , ose affirmer qu'il a vu M. le Cardinal de Rohan deux fois en avril , une fois en juillet , chez

une dame de Courville , c'est-à-dire ; rue neuve-Saint-Gilles , N<sup>o</sup> 13 , où cette dame de Courville n'a jamais demeuré. Peut-on se permettre seulement d'écouter cet imposteur convaincu , & n'est-il pas repoussé invinciblement , par le mépris qu'inspirent ses stupides mensonges ?

Ce seroit faire à un témoin de ce genre , un honneur qu'il ne mérite assurément pas , de lui opposer la maxime ; *Testis unus , testis nullus*. Contre un homme accablé de toutes sortes de reproches , il faut tout d'un coup employer d'autres armes. Réduit à la misère , vivant d'industrie , actuellement décrété de prise-de-corps , il ne peut porter qu'un témoignage suspect & reprouvé par la loi. D'un côté , il est seul ; sa fable entière ne repose que sur ses propres déclarations , qui la renversent à mesure qu'elles la produisent : d'un autre côté , il est indigne de toute confiance : & , qu'on y fasse attention , il avoit engagé au moins quelques fournisseurs , à livrer des marchandises au baron de Fages , en les assurant des projets de mariage qui se traitoient pour lui ; il leur avoit parlé d'une dame de Courville & de M. le Cardinal de Rohan ; ainsi il ne peut plus aujourd'hui se démentir , sans se perdre : avoir vu M. le Cardinal de Rohan , avoir reçu de sa bouche les assurances qu'il a transmises , c'est sa défense contre l'accusation ; aussi est-ce , dans le procès criminel qui lui est intenté , qu'il a fait les Mémoires , d'où nous avons tiré les différens traits qui composent sa fable. Les faits qu'il emploie à sa défense , & ceux qu'il ose déclarer en qualité de témoin , ce sont les mêmes faits : comment donc des allégations qui ne sont rien pour lui dans ses interrogatoires , deviendroient-elles quelque chose dans sa déposition ? Comment , lorsque ses rêveries absurdes ne peuvent avoir aucune influence , pour sa justification à lui-même , influeroient-elles sur le sort d'un autre accusé dans un autre procès ? Cela est clairement impossible.

Nouvelles  
impostures du  
même.

D'ailleurs il en impose , en disant que la dame de Courville demuroit rue neuve Saint-Gilles , N<sup>o</sup>. 13, en y plaçant Augeard , en y mettant en tiers le sieur de Marcilly ; il en impose sur le contenu de la lettre qu'il prétend avoir écrite au baron de Fages , le 14 août dernier , au moment de sa fuite ; il en impose ; en déclarant qu'il est entré le 9 , le 10 & le 11 août , dans l'appartement de la dame de Courville , c'est-à-dire , dans celui de la dame de la Motte , puisqu'il étoit fermé à clef ; il en impose sur beaucoup d'autres faits , que le baron de Fages & les Fournisseurs relient dans les Mémoires qu'ils ont publiés ; il en impose par son roman entier , qui choque dans toutes ses parties les lumières du bon sens ; il en impose donc également , en osant dire qu'il a vu trois fois M. le Cardinal de Rohan chez la dame de Courville , puisque celle-ci n'est elle-même qu'un être imaginaire , ou un personnage de théâtre , que la dame de la Motte a fait jouer dans sa maison.

D'un autre côté , la dame de la Motte nie qu'elle ait vu d'Etienville chez elle ; elle nie qu'elle y ait reçu la dame de Courville ; elle ne s'est aidée du mensonge de d'Etienville , que pour soutenir qu'elle avoit vu cette dame de Courville , chargée de diamans , chez M. le Cardinal de Rohan , pendant la semaine sainte ( qu'il passe toujours à Versailles ) ; puis elle a déclaré à la fin , dans ses confrontations , qu'elle ne fait absolument rien de relatif à l'imposture de d'Etienville , que l'existence de la dame de Courville & sa personne lui sont également inconnues , qu'elle ne l'a jamais ni vue ni rencontrée , & que si elle a dit le contraire dans le procès , sous la foi du serment , c'est une déclaration dont elle a cru utile , pendant quelque temps , d'appuyer la fable de d'Etienville. Elle ajoute qu'elle n'a connu cette fable que d'après une lettre adressée à son défenseur , par ce même d'Etienville , qui offre de donner son roman pour 2000 écus , à condition qu'il



aura , lui , la liberté de s'enfuir en Italie. Mais ce roman , qui vaut si peu avec son témoignage , que vaudroit-il s'il étoit en fuite ? ou la lettre est vraie , & dans ce cas , d'Etienville est un fourbe convaincu par lui-même : ou elle est fausse , & la dame de la Motte est évidemment de concert avec lui.

Le mensonge de d'Etienville est donc tellement démontré aux yeux des magistrats , qu'ils ne peuvent plus délibérer que sur le châtiment qu'il mérite : mais , en observant cette multitude de machines que la fraude assembloit dans les ténèbres , pour les mettre en action contre M. le Cardinal de Rohan , durant le combat qui pouvoit s'élever un jour entre la calomnie & l'innocence , qui ne frémiroit des dangers dont l'artifice peut environner tous les pas de la candeur ?

Le sieur d'Etienville donne le signalement de M. le Cardinal de Rohan , comme pour montrer qu'il ne se trompe pas. Ce signalement n'est pas fidele ; mais il étoit bien facile de le tracer avec plus de vérité ; & qui ne voit que cela n'auroit rien prouvé ? Il a soin d'ajouter , dans son 1<sup>er</sup>. Mémoire , qu'il n'a personnellement aucun doute sur l'identité , & que l'individu qu'il a trouvé trois fois chez la dame de Courville , est parfaitement ressemblant à celui qu'il a vu à la cour & à la ville , porter le nom de M. le *Cardinal de Rohan* : d'Etienville connoissoit donc parfaitement bien M. le Cardinal , & dès-là , ou il étoit assuré de dire vrai , ou bien il mentoit volontairement , il ne pouvoit pas avoir de doute ; s'il eût été convaincu , rien n'auroit pu faire qu'il cessât de l'être ; la dénégation même de M. le Cardinal , ne lui auroit pas fait croire qu'il eût été dans l'erreur ; cela est évident.

Contradictions odieuses de d'Etienville.

Cependant , depuis sa confrontation même , où d'Etienville a affirmé qu'il reconnoissoit M. le Cardinal de Rohan , il déclare , il publie , dans son troisieme Mémoire , qu'il s'est vraisemblablement trompé ; & déjà auparavant , à l'époque où d'Etienville a su que

M. le Cardinal soutenoit ne l'avoir jamais vu , & n'avoir jamais connu cette dame de Courville , il a été également persuadé de son erreur. Il en a été persuadé , car il l'a écrit de sa main : donc il est faux , quoiqu'il l'ait assuré , qu'il connût M. le Cardinal ; il est prouvé qu'il a menti , dans l'endroit le plus affirmatif de son premier Mémoire , & voilà le témoin que nous sommes forcés de discuter !

Il l'a écrit , disons-nous , de sa main. Avant le décret de prise-de-corps prononcé contre lui , cet homme manquoit de pain : il crut pouvoir tirer parti de la fable qu'il avoit forgée , ou qui lui avoit été composée par la dame de la Motte ; il s'adressa de lui-même à un Valet-de-Chambre de M. le Cardinal , & lui annonça avoir vu , chez une dame de Courville , une personne qu'on lui disoit être M. le Cardinal de Rohan ; qu'assurément on l'avoit trompé , & qu'il n'en doutoit pas ; qu'il desiroit même de pouvoir lui être confronté , pour confondre la malice des infames qui avoient ourdi une pareille trame : ce sont les termes dont il s'est servi. Le Valet-de-Chambre , s'étant bien instruit que M. le Cardinal ne connoissoit ni la dame de Courville , ni Augeard , ni Marcilly , ni d'Etienville , & qu'il n'imaginait pas même ce qui avoit pu donner lieu à cette fable atroce , & non moins ridicule , le fit savoir à d'Etienville , qui reconnut encore plus pleinement , alors , la fraude dont il avoit été , disoit-il , le jouet & l'instrument ; il fit confidence en même temps à ce Valet-de-Chambre , de l'excès affreux de sa misère , & le supplia de lui procurer quelques secours. Le Valet-de-Chambre , touché , prêta cinq louis , dont d'Etienville fit son billet ; mais il cessa , depuis ce moment , d'entretenir aucune correspondance avec d'Etienville.

Celui-ci , décrété & prisonnier , envoya au même , pour obtenir quelque argent ; il en obtint , dit-il , de la pitié , mais il n'en obtint pas seulement une réponse ; & , le jour où il déposa dans le procès , le 12 janvier

dernier, ce même d'Etienville, qui semble avoir voulu depuis élever des soupçons, sur les intentions qu'avoit eues le Valet-de-Chambre, en lui prêtant 120 liv., lui écrivit une lettre, où il parle le langage le plus touchant que puisse employer la misère; voici ses termes :....

«..... Vous n'avez jamais éprouvé l'infortune;  
 » puissiez-vous l'ignorer toujours ! mais, si vous étiez  
 » témoin de ma situation, vous en seriez pénétré. Je  
 » n'ai que vous seul, à qui je puisse m'adresser en pa-  
 » reille circonstance. Ne craignez pas d'avoir à vous  
 » repentir de votre bonté à mon égard. Si j'étois assez  
 » heureux pour être connu de vous (1), j'ose me  
 » flatter que vous n'hésiteriez pas. Quant aux cinq  
 » louis que vous avez bien voulu m'avancer, je  
 » serois bien malheureux si je ne me trouvois pas dans  
 » la possibilité de vous les remettre à l'époque. Voyez,  
 » Monsieur, à faire un effort en ma faveur ; il semble  
 » que je ne suis pas indigne du service que je réclame;  
 » j'en conserverai toute ma vie la plus vive recon-  
 » noissance....

Sa lettre ne produisit aucun effet : le 18 janvier sui-  
 vant, il essaya d'intéresser la bonté de Madame la  
 comtesse de Brionne ; il n'eut aucune réponse : il  
 écrivit une seconde lettre, le 27, qui ne lui fut pas  
 plus utile. Ce que ces deux lettres contiennent d'essen-  
 tiel, le voici : on y va voir l'iniquité démasquée par  
 elle-même ; on y va voir ce même d'Etienville qui,  
 selon son premier Mémoire, avoit rencontré à la ville  
 & à la cour, & parfaitement connu M. le Cardinal de  
 Rohan, le connoître, au contraire, si peu, que sa  
 dénégation lui suffit pour être persuadé de son inno-  
 cence. On y va voir par quelles impressions il a été

D'Etienville  
 convaincu de  
 faux par lui-  
 même.

---

(1) Voilà l'homme qui n'a pas craint de dire, que le valet-de-chambre (dont il avoue qu'il n'étoit pas connu,) lui avoit fait espérer qu'il le mèneroit à Savoye.

vraisemblablement rappelé à l'imposture intrépide qui se remarque dans ce premier Mémoire, qu'il a soutenue ensuite à la confrontation, & qui s'est adoucie dans le troisième écrit publié pour sa défense :

« J'ose supplier votre Altesse, dit-il, d'implorer les  
 » bontés de S. E. en ma faveur, non que je veuille me  
 » prévaloir des circonstances pour exciter sa générosité ; je sens que ce titre seroit insuffisant, puisque  
 » S. E. m'a fait déclarer qu'elle n'étoit pour rien dans  
 » la TRAME ODIEUSE QUI S'EST JOUÉE CHEZ M<sup>me</sup> LA  
 » COMTESSE DE LA MOTTE. Tant que j'ai été dans  
 » la persuasion que M. le Cardinal étoit la personne qui  
 » m'avoit employé, j'ai souffert les plus grandes persécutions avec constance, sans vouloir consentir à  
 » déposer, dans la crainte que mes dépositions ne devinssent contraires à S. E., comme elles le furent  
 » devenu, si M. LE CARDINAL N'ÉTOIT PAS FAUSSEMENT IMPLIQUÉ DANS CETTE NOIRCEUR.... J'OSE  
 » FORMER DES VŒUX ; POUR QUE LE FIL D'UNE  
 » INTRIGUE AUSSI ABOMINABLE SOIT ENFIN DÉCOUVERT, ET QUE LES AUTEURS D'UNE PAREILLE  
 » TRAME SQUENT PUNIS, COMME ILS LE MÉRITENT..... ; j'ai pensé à faire parvenir à M. le Cardinal une lettre....., bien convaincu que, touché  
 » de mon état, il viendrait au secours d'un infortuné qui ne gémit dans les fers, QUE PARCE QU'ON L'A  
 » TROMPÉ, ET QU'ON A ABUSÉ DE SA CONFIANCE DE LA MANIÈRE LA PLUS INDIGNE.... Ce qui redouble mes disgraces, dit-il dans la lettre du 27 janvier, c'est une visite que j'ai reçue ce matin d'un  
 » Avocat, qui se dit chargé, de la part d'une personne qui prend beaucoup d'intérêt à *Madame la Comtesse de la Motte*, de venir m'offrir des secours.  
 » Dois-je & puis-je les recevoir ? Non, rien ne sauroit corrompre ma droiture ; elle est la source de mes maux ; mais, si je dois expirer, que je quitte la vie  
 » sans remords..... ; ce n'est qu'après le désaveu formel

» de M. le Cardinal que j'ai fait mes dépositions.  
 » Menaces, persécutions, rien n'a pu ébranler ma  
 » constance ». (Il est impossible d'entendre ce qu'il  
 veut dire par ces derniers mots).... : « J'ai fait mon  
 » devoir, & dans le malheur affreux que j'éprouve,  
 » j'ai la paix au fonds de l'ame. Trente louis me ren-  
 » droient la vie.... Je n'ai pas été assez heureux pour les  
 » obtenir de votre Altesse ; quelle qu'en soit la raison,  
 » je la respecte.... Je me regarderois comme le plus  
 » infame des hommes, *si la misère où je me trouve pou-*  
 » *voit me faire triompher de ma droiture, & me faire com-*  
 » *mettre la moindre lâcheté....* la personne qui est  
 » venue...., doit revenir demain, en m'engageant  
 » beaucoup à lui remettre mon Mémoire, & les pa-  
 » piers qui peuvent avoir quelques relations à cette  
 » affaire..... Peut-être suis-je assez infortuné, pour  
 » que la délicatesse soit la seule cause qui ait déterminé  
 » votre Altesse à ne me point faire passer le secours  
 » que j'osai réclamer.... Ne craignez point, Madame,  
 » que l'on puisse soupçonner que vos bienfaits soient  
 » dans le cas d'altérer *ce que je dois à ma probité, & à*  
 » *M. le Cardinal, QUE JE CROIS FERMEMENT INNO-*  
 » *CENT DEPUIS SON DÉSAVEU.....* Nous ne perdrons  
 pas le temps en réflexions sur tout ce qu'on vient de  
 lire ; mais voilà l'homme qui, dans un Mémoire pu-  
 blié trois semaines après cette dernière lettre, trois  
 semaines seulement après cette visite dont il parle,  
 affirme qu'il connoît parfaitement bien M. le Cardinal  
 de Rohan, & qu'il ne doute pas de l'avoir vu, lui-  
 même, dans l'appartement de la dame de Courville.  
 Voilà le témoin véridique, qui voudroit laisser en-  
 tendre qu'on a essayé de le gagner ; le témoin honnête  
 & noble, à qui M. le Cardinal de Rohan s'est vu con-  
 fronter..... ô douleur ! ..... C'en est assez : ici, nous  
 finirons l'Épisode de Bette d'Etienville ; mais nous ne  
 pouvons pas, en le terminant, nous refuser une ré-  
 flexion qui nous paroît d'un grand poids.

Réflexion  
sur la ressem-  
blance des  
deux machi-  
nations, de  
d'Etienville  
& de la dame  
de la Motte.

Il y a une si grande ressemblance entre la fraude que la dame de la Motte a pratiquée pour tromper M. le Cardinal de Rohan, & celle dont d'Etienville s'est chargé pour tromper le baron de Fages, les formes en sont si pareilles, les moyens si identiques, qu'on y voit absolument l'empreinte du même génie; c'est dans le même temps, en 1785, que ces deux machinations ont été conduites: dans toutes deux, un intermédiaire dit tout, rapporte tout, assure de tout, promet tout, & les deux extrêmes ne se rapprochent jamais; dans toutes deux, la correspondance du tiers est enveloppée de secret & de mystère; dans toutes deux, on représente des scènes; des rôles fantastiques sont distribués; des apparences sont produites & données pour des réalités; il s'agit de diamans dans l'une & dans l'autre; dans l'une & dans l'autre les mensonges de détail se multiplient, s'accumulent & décelent l'imposture; ce concours de faits, tous combinés d'une manière semblable, sous une forme pareille, & tous empreints du même caractère d'illusion, semble transporter le Lecteur dans le séjour des fantômes, & l'environner de prestiges. A ces traits de conformité extraordinaires, on jugeroit déjà, avec certitude, que les deux artifices ont pris naissance au même point, qu'ils sont sortis de la même tête, qu'ils ont été dirigés vers le même but; on le jugeroit sur cela seul; & il se trouve ensuite parfaitement prouvé au procès, que le berceau de la fable que d'Etienville a répandue, c'est en effet une maison remplie des diamans du collier; c'est une maison rue neuve Saint-Gilles, marquée du n°. 13; c'est la maison, c'est l'appartement même de la dame de la Motte: cessons donc enfin de parler de l'imposture de d'Etienville.

Faits depuis  
le 15 Août jus-  
qu'à présent.

LORSQUE nous en avons commencé l'examen, l'ordre des faits nous avoit déjà conduit à l'époque du 15 août. Le souvenir en est si déchirant, il a laissé dans

l'ame de M. le Cardinal de Rohan, une empreinte si ineffaçable, que cette cruelle image surpassât tous les maux qu'il a soufferts. Il boit à longs traits, tous les jours, dans la coupe de l'amertume; mais les âmes sensibles se font peut-être de ses souffrances, une idée au moins imparfaite; & les âmes pures n'ignorent pas que l'innocence peut répandre sur ses peines de tristes consolations; au lieu que personne ne parviendra jamais à se peindre les impressions du premier moment, où la lumière de la vérité entra tout-à-coup dans ses yeux. Réveil terrible! où la disgrâce du Roi, les apparences du crime, la multitude confuse des idées nécessaires à la justification, le desir impétueux & l'impuissance de les développer toutes à la fois, la présence de la Majesté Royale, la douleur profonde d'avoir offensé la Reine, en croyant lui prouver son respect & son dévouement même; l'opinion publique, si prompt hélas! à se tromper, si lente à se désabuser; les conjectures de l'Europe, ses propres dignités, les malheurs de sa maison, la pénétrante affliction de ses parens, se précipitoient sur son âme, se succédoient, se pressoient, se confondoient & ne formoient plus qu'un sentiment inépuisable de douleur & de désespoir.

M. le Cardinal de Rohan ne put que s'écrier douloureusement, *j'ai été trompé, & je n'ai pas trompé*. La plus nette, la plus rapide de ses défenses, lui parut être dans la pièce qu'il avoit religieusement conservée, parce qu'il la croyoit vraie: il supplia le Roi de permettre qu'il la lui remît par les mains de son Ministre: ramené à Paris, il la remit en effet; les scellés furent apposés sur ses papiers: il prit la liberté d'adresser au Roi un écrit de quatre pages, qui contenoit, en abrégé, le récit de la scène des jardins de Versailles, & celui des faits qui l'ont suivie. Il fut conduit à la Bastille, & interrogé ministériellement. Le 18 août, la dame de la Motte fut arrêtée à Bar-sur-Aube, &

son mari ne le fut pas ; il prit la fuite , se transporta en Angleterre , où il vendit des bijoux & des perles , & se refaisit de diamans qu'il y avoit laissés. Cet homme manque encore , sinon à la preuve , du moins à la Justice.

Ce fut après que la dame de la Motte eut donné sa déclaration , que le Roi voulut bien faire demander à M. le Cardinal de Rohan , s'il desiroit un jugement judiciaire , & exigea que la résolution fût signée de lui & de ses parens.

M. le Cardinal répondit qu'il avoit espéré qu'une confrontation pourroit convaincre le Roi de la fraude , & il n'eût , en ce cas , souhaité d'avoir pour juges que sa justice & sa bonté ; mais , cette espérance étant évanouie , il accepte , avec une respectueuse reconnaissance , la permission de faire éclater son innocence par les formes juridiques : il supplie en conséquence le Roi , avec les plus vives instances , d'ordonner que son affaire soit renvoyée & attribuée au Parlement , les Chambres assemblées. Les parens de M. le Cardinal ont signé. Ce cri , arraché par l'honneur , ne lui avoit pas fait oublier ses privilèges : on va le voir.

Des lettres - patentes ont renvoyé l'affaire à la Grand'Chambre assemblée. Le seul délit qu'elles expriment , c'est l'abus du nom de la Reine , dans l'acquisition du collier ; quel est l'auteur ? quels sont les complices de ce délit ? est-il vrai que M. le Cardinal ait été trompé par la dame de la Motte ? Voilà le fait dont la recherche est confiée aux magistrats.

M. le Procureur-Général a rendu plainte sur ce fait unique ; des témoins ont été entendus : des décrets de prise-de-corps ont été prononcés contre M. le Cardinal , la dame de la Motte , le sieur de Cagliostro , la demoiselle d'Oliva , & le sieur de la Motte , fugitif : les quatre premiers étoient déjà à la Bastille. D'autres lettres-patentes ont ordonné que l'instruction seroit faite dans cette prison royale ; M. le Cardinal a été interrogé ;



interrogé; il a fait au commencement de son interrogatoire, la réserve expresse de ses privileges. Ensuite il a présenté une requête au fonds, & demandé que son décret fût converti; il en a été débouté.

Il a fait observer que cette affaire étoit d'un genre particulier, que deux accusés s'y trouvoient en opposition, & que l'un des deux ne pouvoit être justifié, sans que l'autre fût en même-temps convaincu; en sorte que M. le Procureur-Général, chargé par son ministère de poursuivre tous les deux à la fois, ne paroïsoit pas pouvoir, sous prétexte que les faits justificatifs ne sont reçus qu'en jugeant, refuser d'appeler les témoins indiqués par l'un des accusés contre l'autre. En conséquence, M. le Cardinal de Rohan a supplié la cour d'ordonner une addition d'information, dans laquelle seroient entendus les témoins d'Angleterre, ceux qu'on voudroit choisir à Bar-sur-Aube, & d'autres témoins importans. La requête a été rejetée quant à présent, & jointe au fonds.

M. le Cardinal a donné une seconde requête, par laquelle il a demandé que l'affaire fût renvoyée, *quant au délit commun*, au tribunal ecclésiastique compétent, pour y être *préalablement* jugée; il en a été débouté.

Le procès a été réglé à l'extraordinaire : on a procédé aux récolemens & aux confrontations : M. le Cardinal n'a été vu qu'un instant par ses conseils.

La notoriété seule a porté cependant, jusques dans la prison de M. le Cardinal, un décret du Pape, qui devoit, ce semble, lui être signifié, mais qui ne l'est pas encore. Ce décret le suspend des honneurs & des droits de Cardinal, parce qu'il n'a pas fait valoir ses privileges; en sorte qu'il est puni à Rome de ce qu'il ne les réclame pas, & débouté au Parlement de la réclamation qu'il en a faite. Il est impossible que plus de maux à la fois s'accroissent sur une même tête.

Gémissons ; mais sans crainte : disons nous que l'instruction est de rigueur ; mais que le moment de juger , est celui de l'humanité , de la vérité , de l'équité. Disons nous que c'est évidemment l'innocence même que nous défendons devant la justice souveraine : achevons donc , & réunissons sous un seul point de vue , tout ce qui a déjà fixé l'opinion d'une manière irrévocable. Les faits sont connus & presque discutés , il ne reste à offrir que des résultats certains, & des conséquences infaillibles.

---

### RÉSUMÉ ET RÉFLEXIONS.

QUEL est le fait du procès ? M. le Cardinal de Rohan s'est présenté chez les Joailliers de la Couronne. Il a traité avec eux d'un Collier , ils le lui ont apporté & livré , il leur a dit que cette parure étoit pour la Reine ; il leur a montré , sur l'original du traité, des approbations comme données & signées par la Reine. Ces approbations & ces signatures sont fausses.

Voilà le fait ; voici la question. M. le Cardinal a-t-il voulu tromper les Joailliers , a-t-il été trompé lui-même ? Là se réduit toute l'affaire. L'état en est fixé par les lettres-patentes.

La bonne foi de M. le Cardinal est directement établie par des preuves invincibles.

Le nom de la Reine ne lui a point été nécessaire pour l'acquisition du Collier. Le traité étoit fini & les diamans livrés , lorsqu'il a , pour la première fois , prononcé ce nom auguste , & montré les fausses approbations. Donc ce qu'il a dit , n'avoit point pour objet de se procurer le Collier qu'il possédoit. Donc il a parlé selon sa conviction.

Non seulement il a parlé , mais il a remis aux Joailliers une preuve qu'il avoit parlé , en leur

écrivait que *la Reine lui avoit fait connoître*, que les intérêts seroient payés , à compter de la première échéance : donc il étoit persuadé de la vérité des ordres de la Reine. Jamais un trompeur ne voulut donner lui-même , sans nécessité , après la fraude achevée , un témoignage écrit de son imposture.

Que M. le Cardinal n'ait pas été plus frappé de la singularité de la signature , que ne l'ont été après lui les Joailliers eux-mêmes , & le fleur de Saint-James ; cela peut se concevoir , mais la négligence avec laquelle le faux est exécuté , prouve qu'il n'a pu le commander lui-même ; criminel , il eût pensé sérieusement à ce qu'il faisoit ; trompé , il a pu n'avoir pas l'idée de soupçonner la fraude.

Deux jours après il a vu les Joailliers à Versailles ; il les a invités à faire à la Reine leurs très-humbles remerciemens. Donc il ne doutoit pas que le Collier n'eût passé dans les mains de la Reine.

Chaque fois qu'il les a revus , il les a pressés de remplir ce devoir ; toujours ils négligeoient d'en saisir l'occasion ; au mois de juillet , il exigea d'eux qu'ils écrivissent , & leur lettre fut remise à la Reine. Donc la persuasion de M. le Cardinal & sa bonne foi étoient toujours les mêmes.

Cet écrit faux , qu'un coupable auroit brûlé , il l'a gardé avec un respect religieux. C'est lui qui l'a déferé au Roi comme preuve à la fois du crime des trompeurs & de sa droiture ; c'est lui qui l'a remis au Ministre pour le Roi ; donc il l'avoit cru sincère & vrai ; donc il avoit été trompé.

Par qui l'a-t-il été ? C'est ce qui reste à voir.

Voici ce que déclare M. le Cardinal de Rohan ; & ce qu'il déclare aujourd'hui , il l'avoit déclaré le 17 août au Roi. Du commencement jusqu'à la fin , on ne peut pas remarquer en lui la plus légère variation , sur les nuances les plus légères des faits.

La dame de la Motte lui a persuadé qu'elle étoit

honorée en secret des bontés de la Reine , elle l'a flatté lui-même de voir bientôt finir sa disgrâce ; elle lui a montré de fausses lettres qui nourrissoient cette illusion ; elle lui a tendu un piège horrible dans les jardins de Versailles ; elle lui a porté les faux ordres sur lesquels il a traité du Collier , elle lui a remis les fausses approbations & la fausse signature ; elle a reçu le Collier de ses mains.

Réflexions  
sur l'argument  
des vraisem-  
blances.

Comment a-t-il pu être dupe de ces artifices ? Qu'importe cette question , s'il est vrai qu'il l'ait été , si sa bonne foi est clairement démontrée ? La vérité n'est-elle pas l'unique objet des recherches de la Justice , & lorsqu'elle la possède , que lui reste-t-il à chercher encore ?

La vraisemblance n'est pas d'ailleurs un caractère dont tout le monde convienne : tel s'étonne de ce qui paroît probable & naturel à un autre ; l'étonnement ne vient souvent que d'ignorance ; on n'envisage de chaque objet que le côté extraordinaire , & l'on ne connoît pas toutes les circonstances qui feroient rentrer l'événement dont on étoit surpris , dans la classe des choses simples & vraisemblables. Cette affaire présente , il est vrai , un triste exemple de crédulité ; mais malheureusement , ce fut d'abord l'amour-propre des hommes qui s'en constitua le juge ; l'amour-propre qui prend toujours place au-dessus des foiblesses , qui se plaît à s'en étonner , & qui s'exagère son étonnement , comme pour en paroître plus loin encore.

Supposez pourtant un caractère franc & droit , qui n'ait jamais trompé personne , qui aime à se persuader que la méchanceté est rare , qui se plaise à faire le bien , & qui croie à peine l'ingratitude. Mettez-le aux prises avec un esprit artificieux & souple , qui sache prendre avec adresse les apparences de la bonne foi , les formes de l'attachement & de la reconnaissance , qui lui montre du zèle , & entretienne sa crédulité d'espérances flatteuses ; il n'y a rien que

l'artifice ne persuade à la bonté avec de semblables moyens.

Étoit-il donc bien aisé à M. le Cardinal de Rohan de penser que, nourrie de ses bienfaits, la dame de la Motte eût dessein de le tromper ? N'étoit-il pas possible que sa destinée malheureuse, & la sensibilité de la Reine n'eussent rapproché l'infortune du trône de la bienfaisance ? croit-on qu'il fût si facile d'imaginer que la dame de la Motte allât publiant dans le monde, le plus hardi des mensonges, & le plus dangereux pour elle-même ? la supposer capable de fabriquer & de composer de fausses lettres de sa Souveraine, étoit-ce une chose si naturelle & si simple, que la confiance qu'elle a inspirée doive passer pour inconcevable ? Sans doute, croire que la Reine eût fixé un moment précis, où elle feroit espérer à M. le Cardinal de Rohan la fin de sa disgrâce, voilà ce qui eût été en effet impossible ; mais ne pouvoit-il pas, sans invraisemblance, espérer qu'un mot de bonté seroit prononcé dans une occasion fortuite ? Entraîné ensuite sans retour par l'effet soudain & nécessaire d'un tel moment d'illusion, a-t-il pu douter des intentions, qui parvenaient jusqu'à lui, par la personne qui, à ses yeux, lui avoit procuré ce bonheur ? S'il eût balancé sur leur exécution, les réflexions qu'il se seroit permises, lui auroient paru une grande faute ; il devoit croire que tous les ordres qui lui arrivoient, honorés de ce nom respectable, dont les couvroit son imagination trompée, étoient justes, réfléchis, revêtus même, à son insu, de toutes les convenances nécessaires, dignes de tout son respect, & qu'il en auroit profané le caractère, s'il avoit osé les soumettre à l'examen.

Ah ! nous le sentons bien ; il y a des affaires où le magistrat, toujours impassible comme la loi, devoit perdre néanmoins une partie de son immobilité. Il seroit bon, qu'il se peignît un état qu'il n'éprouve pas.

qu'il se transportât en esprit dans un ordre de cho  
qui lui est étranger, qu'il se posât à la place  
l'homme soumis à son jugement, & que cette ima  
nation même, dont il a tant à se méfier, lui pr  
quelquefois l'espece de mouvement nécessaire, po  
se représenter avec quelque force le caractère  
actions qu'il apprécie. Ce sont presque toujours,  
contraire, des esprits indifférens & froids, qui pr  
noncent dans le monde sur les erreurs des caract  
ardens; & l'illusion d'un homme trompé est tr  
souvent calculée par des gens reposés, à qui l'am  
propre persuade faussement qu'ils ne pourront jam  
être dupes.

De là ces mots vagues & répétés d'étonneme  
& d'invraisemblance. Celui que l'erreur entraîna, po  
leur répondre: Ce qui ne vous paroît pas vraie  
blable, étoit vraisemblable pour moi dans l'état où  
trouvoit mon ame. Il dira à ses juges: Le calcul  
vraisemblances, si léger, si mobile, si fugitif, n'  
plus rien en présence de la vérité; & la vérité  
sous vos yeux, armée de toutes ses preuves. M  
exigera-t-on, enfin, que nous parlions aussi de vr  
semblances? Eh bien, voici celle qui a dû frapp  
tous les esprits; voici la grande & l'immual  
vraisemblance qui domine sur toute cette affaire.

Un aventurier errant, peut chercher sa fortune  
dans l'infamie, & son salut dans la fuite; il pe  
commettre un faux pour exécuter un vol, &  
hâter de disparaître: c'est l'opprobre de l'humanit  
mais on le conçoit, & malheureusement ce n'est j  
un prodige. Ce qu'on ne concevra jamais, ce qu  
est impossible de croire, le voici. Un Evêque,  
Cardinal, comblé des graces du Roi, des digni  
de l'Eglise, de celles de la cour, des prérogativ  
de la naissance & des dons de la fortune, commande  
un faux, le faire exécuter, s'en servir pour s'empa  
d'un collier de diamans, qu'il faudra nécessairem

payer après ! acheter le funeste avantage de conformer une affaire ruineuse , qu'il auroit pu faire , s'il l'avoit voulu , par mille autres moyens ! l'acheter au prix de son honneur , de son rang , de son état , de sa fortune toute entière ! se perdre sans aucun motif ! lié de toutes les chaînes de l'opinion & de la société , contenu à la fois par tous les intérêts possibles , se résoudre à périr sans remède pour une spéculation absurde ! c'est là ce qui révolte la raison de tous les hommes , ce qui ne peut recevoir aucune explication présentable , ce qui n'a jamais existé & n'existera jamais ; la vraisemblance & la vérité sont donc ici dans une parfaite harmonie.

Maintenant , puisque M. le Cardinal a été trompé , il y a une tromperie qu'il faut connoître , il y a un auteur de la tromperie , qu'il faut rechercher , trouver & punir.

Oublions ici les aveux des coupables , & suivons rapidement la chaîne des faits , pour juger la dame de la Motte. A l'époque de ses premiers rapports avec M. le Cardinal de Rohan , où la trouvons-nous ? dans une chambre garnie , rue de la Verrerie : elle y vit obscurément avec son mari , son frere , & pendant quelque temps avec sa sœur ; on y remarque tout l'étrange assortiment d'une vie précaire , incertaine , & dépendante des ressources de chaque jour. Un laquais & un jokey , des femmes-de-chambre , dans un asyle pauvre , avec des meubles de louage ; cependant un carosse de remise , & le faste mal-adroit de la misère , avec le triste courage de la mendicité ; des querelles avec l'hôtesse , une batterie , une plainte criminelle ; de la hauteur , & rien de ce qui imprime le respect ; 1,580 liv. dues pour la nourriture , & l'impuissance de payer : voilà le premier temps.

Un logement plus décent est loué en 1782 , & occupé en 1783. L'aisance apparente dans la maison rue neuve Saint-Gilles , n'est qu'un accroissement de

Considérations morales  
sur les acteurs  
de la fraude.

misère réelle. Le mari & la femme n'y ont vécu que d'emprunts; tantôt à demi meublés, tantôt démeublés, selon que la détresse éloignoit le mobilier, ou qu'un événement imprévu le rappelloit; des couverts d'étain, & les jours de représentation six couverts d'argent empruntés : une pension de 800 liv., parvenue d'abord à 1,500, puis vendue à perte par l'indigence; des domestiques mal payés, des affaires en marchandises, qu'on envoyoit au mont-de-piété, les glaces chargées sur les épaules du laquais, & transportées ailleurs pour échapper aux saisies; & cependant toujours des voyages, toujours des sollicitations à Versailles, à Fontainebleau, quelques présens aussi-tôt dévorés que reçus, des dettes & de l'intrigue : voilà le second temps, jusqu'au mois d'août 1784.

C'est avec répugnance que nous peignons un état qui, par une dépravation d'idées incroyable, humilie souvent plus que le crime; mais l'intérêt de la justice & de la vérité nous impose la loi de montrer ce qu'étoient les sieur & dame de la Motte, pour qu'on juge mieux des causes qui ont opéré le changement de leur fortune.

La dame de la Motte trouve sans peine une fable, quand elle a besoin de la créer : elle s'est rappelé subitement, à la confrontation, qu'elle avoit reçu près de 200,000 liv., & je ne fais combien de diamans, de M. le Cardinal; démentie par sa pauvreté même, ce qu'elle affirmoit sans preuve, il suffisoit de le nier; elle a persisté : puis on l'a vue citer, dater, calculer les bienfaits des personnes les plus augustes & les plus respectables : elle a nommé une princesse, du sang royal; &, comme si la bienfaisance héréditaire, qui lui concilie l'amour de la nation, ne permettoit pas de douter d'un seul des bienfaits qu'on lui attribue, elle ose dire qu'elle en a reçu 8,000 liv., & la vérité est qu'elle n'en a rien reçu; où la charité l'avoit aidée de douze louis, elle a dit



que la munificence l'avoit enrichie de 12,000 francs : où l'humanité lui avoit accordé 600 liv., pour retirer quelques meubles du mont-de-piété, ce sont des sommes de 6,000, 12,000, 18,000 liv. que la générosité a répandues sur elle. Ainsi les foibles secours de la pitié deviennent, dans sa bouche, des preuves d'opulence. Si M. le Cardinal lui objecte son Mémoire imprimé, *on écrit tout ce qu'on veut dans un Mémoire*, répond-elle. Lui oppose-t-il les témoignages ? elle en est quitte pour dire que les témoins sont des imposteurs.

C'est de l'union de la vanité & du besoin, que naissent la bassesse & l'audace. La dame de la Motte a osé se dire honorée des bontés de la Reine ; elle a vanté son crédit ; elle l'a offert ; elle a fait voir des lettres supposées. Ici les témoins l'écrasent ; les sieurs Boëmer & Bassange, le sieur Grenier, le sieur Hachette, M<sup>r</sup>. de la Porte, le P. Loth, le sieur Villette, la demoiselle d'Oliva, le sieur de Cagliostro, les domestiques de la dame de la Motte, tous les témoins de France, tous ceux d'Angleterre, où son mari a transporté les mêmes fables, élèvent leurs voix contre elle ; elle crie que ces témoins en imposent ; voilà son unique réponse. Elle est donc convaincue.

*Justices & faussetés de la dame de la Motte.*

C'est M. le Cardinal, ajoute-t-elle, qui s'est permis cette justice, c'est lui qui a montré une fausse correspondance : où sont les témoins qui l'en accusent ? il n'y en a point : où sont les indices ? pas davantage : à qui a-t-il parlé ? à personne : quel motif voit-il de tromper ? aucun : qu'eût-il gagné à réussir ? rien : pourquoi n'auroit-il trompé sur cela que la dame de la Motte ? pas une seule raison. Répétons donc : elle est convaincue ; de quoi ? d'en avoir imposé, d'avoir trompé toute la terre, précisément de la même manière qu'elle en a imposé à M. le Cardinal, précisément comme elle l'a trompé, & par les mêmes moyens.

Avançons , & nous allons bientôt la surprendre au milieu même de son crime.

Scène des  
Jardins.

Concevoir le projet de persuader à M. le Cardinal de Rohan , que la Reine elle-même daigneroit lui faire espérer la fin de sa disgrâce ; s'occuper , sans frémir , de l'exécution de ce projet ; profiter d'une circonstance qui devoit donner à ce bonheur le seul caractère qui pût dissiper la défiance , celui d'un événement fortuit , & d'une occasion imprévue ; chercher une actrice , la préparer , la séduire par des promesses , l'aveugler par de fausses confidences , l'abuser par des lettres supposées , lui donner des instructions qui pussent , en cas d'éclaircissement , prêter une couleur à la justification , & l'empêcher en même temps de les suivre , en jetant le trouble dans son ame : tout cela paroît incroyable , & tout cela est prouvé. Le mensonge , la séduction , les faux ordres , la fausse correspondance , le voyage de tous les complices à Versailles en deux voitures , le 11 août 1784 ; l'habitation commune dans le même hôtel garni ; la demoiselle d'Oliva , parée des mains de la femme-de-chambre de la dame de la Motte ; le nom le plus auguste employé à la fois , pour l'affermir dans son rôle & pour la troubler dans l'exécution ; cette odieuse scène jouée dans les jardins , constatée par le baron de Planta , qui en dépose , par le sieur Rétaux de Villette , qui le confesse ; avouée enfin par la dame de la Motte , après vingt dénégations , vingt parjures ; l'illusion que cette scène a produite ; les joies scélérates des auteurs du complot ; la liaison qui s'est formée entre la dame de la Motte & la demoiselle d'Oliva ; l'argent qu'elle lui a donné pour récompense. Femme hardie ! en attendant le châtimement qui s'approche , répondez à l'Europe qui vous interroge : Pourquoi vouliez-vous que M. le Cardinal de Rohan fût persuadé des bontés de la Reine ? pourquoi avez-vous payé si chèrement

l'imposture qui devoit l'aveugler, si ce n'est pour qu'il ne pût douter des ordres que vous lui porteriez en qualité d'intermédiaire ? Vous osez demander comment il a été dupe de cette illusion. Il vous sied bien de vous étonner vous-même du succès de votre artifice, & d'insulter à la confiance dont vous avez abusé. Il a été dupe, parce que les mots prononcés : *Vous savez ce que je veux dire, ou J'ai oublié le passé*, ou tous les deux à la fois, ou quelques *paroles semblables*, comme s'exprime la demoiselle d'Oliva, dans *Ton Mémoire*, indiquoient à M. le Cardinal ce qu'il desiroit de croire ; il a été dupe, parce que vous aviez préparé son ame, parce que la scene n'a duré qu'un moment, parce qu'un mot de bonté qu'on attend, qu'on souhaite, excite tant de satisfaction, tant de reconnoissance & de respect, qu'il ne laisse pas même la liberté du doute, parce qu'à moins d'être méchant comme vous, on ne pouvoit pas vous soupçonner d'être capable d'une aussi exécration noireur. Il a donc cru ; mais c'est là votre crime : il fut trompé ; mais c'est vous qui avez manœuvré le tromperie : il fut crédule ; mais vous êtes un monstre d'ingratitude & d'imposture.

Tout se lie & s'enchaîne dans les discours de l'homme vrai : tout est découfu dans les romans de l'imposteur. Une grande intrigue ne s' imagine qu'en vue d'un grand intérêt. La dame de la Motte va donc se prévaloir de l'artifice qu'elle vient d'employer : il faut donc croire M. le Cardinal, lorsqu'il assure que, trompé par le prétexte de soulager des infortunés, à qui l'on assuroit que la Reine s'intéressoit, il a livré 160,000 liv. à la dame de la Motte en deux fois ; au mois d'août & au mois de novembre 1784. Il faut le croire ; cependant il ne l'exige pas, puisqu'il prouve. Le baron de Planta a porté les deux sommes, & il le déclare ; le sieur Villette dépose en avoir connoissance ; un témoin a entendu

la dame de la Motte s'applaudit du premier envoi ; & dire que la Reine avoit ordonné à M. le Cardinal de lui compter jusqu'à cinquante mille écus. Et là commencent les révolutions dans sa fortune : argenterie, bracelets de brillans, voiture, chevaux, domestiques, maison achetée à Bar-sur-Aube, argent envoyé de Paris pour la payer, billets de caisse vus par les témoins : tout cela se place du mois d'août 1784, au mois de janvier 1785. La dame de la Motte sent qu'elle a besoin d'expliquer tant de richesses ; & la voilà qui suppose un présent de 10,000 liv. le 23 août ; puis, à la fin de novembre, elle crée un autre don de 20,000 liv. , lorsque M. le Cardinal fut revenu d'Alsace ; encore un don de 15,000 livres sur les aumônes , à la fin de décembre, au moment, dit-elle, où M. le Cardinal venoit de la recommander à Versailles , à M. le Contrôleur-Général. 15,000 livres sur les aumônes ! Cela ne s'est jamais vu , il n'y a pas un seul exemple d'une telle gratification : une aumône , d'ailleurs , quand elle soutient qu'elle étoit déjà enrichie par des présens immenses ! Mais elle ne prononcera donc pas un seul mot qui soit conforme à la vérité ! En novembre, en décembre, M. le Cardinal étoit à Saverne ; il n'en est parti que le 4 janvier 1785, il n'est arrivé que le lendemain à Paris. Nous en avons la preuve dans trois actes authentiques ; l'un des vice-dom , vice-chancelier & conseillers du conseil de régence de l'évêché de Strasbourg ; l'autre des directeurs & conseillers de la chambre des comptes ; le troisième des prévôt, lohniers & magistrats de la ville de Saverne. Fausse dans sa vie entière, fausse dans toutes ses actions, fausse dans l'ensemble de sa défense, la dame de la Motte est donc fausse encore dans chacun des détails ; elle trompe sur les temps, en impose sur les lieux, se confond sur les personnes ; & chaque mouvement qu'elle se donne,

pour briser la chaîne dont la vérité l'enveloppe , ne sert qu'à l'enlacer & à l'étreindre davantage.

Rassemblons à présent les preuves directes de la fraude & du vol.

Preuves directes de la fraude & du vol.

Elle voit les joailliers de la couronne le 29 décembre 1784, elle voit leur collier; elle leur fait concevoir l'espérance de le vendre, & cependant M. le Cardinal est à cent lieues. Trois semaines après, elle leur assure que la Reine souhaite d'acquérir ce collier, & qu'un grand seigneur sera chargé d'en traiter pour S. M. Le 24 elle se transporte chez eux avec son mari, à sept heures du matin, & les avertit que ce grand seigneur va paroître. Elle peut dire que les témoins qui déposent de ces faits sont les organes de l'imposture : c'est pourtant sur leurs témoignages qu'elle sera jugée, & ses clameurs ne nous empêcheront pas d'avancer. Les joailliers lui portent, le 4 février, l'expression de leur gratitude; déjà ils pensoient, après leur première entrevue, à lui offrir un présent; depuis l'affaire terminée, ils songent encore à la reconnoissance qu'ils lui doivent, & il a même été question de faire un cadeau à sa femme-de-chambre. Le sieur Rétaux de Villette, cet homme, qui jusqu'en 1785, sans argent, manquant de tout, se réfugioit la nuit chez un perruquier, rue du petit-carreau, au quatrième étage; cet homme qui vint en avril 1785, s'établir, rue St. Louis au Marais, dans un appartement de 1,500 liv.; ce confident intime qui s'enfermoit souvent avec la dame de la Morthe, & qu'elle ne quittoit presque jamais sans avoir à montrer une ou deux lettres, qu'elle disoit venir de la Reine; le sieur de Villette, disons-nous, est chargé de vendre pour 30 ou 40,000 liv. de diamans, dès le mois de février; il les porte à un juif; le juif est inquiet, la police est instruite; le sieur de Villette est amené chez un Commissaire (1);

(1) M<sup>e</sup>. Gauthier, rue des Lavandieres.

interrogé, il avoue qu'il tient ces diamans d'une dame, il le signe, & déclare verbalement que cette dame est *la marquise de la Motte*. Au mois de mars, la dame de la Motte fait porter pour 36,000 livres de diamans chez le sieur Pâris qui les achette. Elle commande pour 12,650 liv. d'argenterie & de bijoux au sieur Regnier, lui livre 27,540 liv. de diamans, en avril, lui en remet ensuite pour plus de 40,000 liv., & le charge de les monter pour elle; elle lui vend, au mois de juin, une partie de 16,000 liv. Le 12 avril, le sieur de la Motte passe en Angleterre; il va prodiguer à Londres les mêmes fables que la dame de la Motte répandoit à Paris. Il emporte pour environ 400,000 liv. de diamans démontés; interrogé, ce sont, dit-il, des diamans de la succession de sa mere; interrogé ailleurs, ce sont, répond-il, des présens de la Reine à la comtesse de la Motte; ailleurs encore, ce sont des marques de reconnoissance de ceux qu'elle a servis de son crédit : les ordres que la Reine veut transmettre à M. le Cardinal de Rohan, ajoute-t-il, c'est sa femme qui en est chargée. Que fait-il de ces diamans? il en vend pour plus de 40,000 liv., & il en laisse dans les mains du sieur Gray, joaillier, pour 60,000 livres à monter. L'argent, comment l'emploie-t-il? Plus de cent mille francs en profusions de tout genre, médaillons, étoile à mettre dans les cheveux, boucles d'oreilles, bagues de brillans, perles, montres, épées, tabatieres; plus de 120,000 livres en une lettre de change sur le sieur Perregaux, qui les lui paye en effets, convertis depuis en billets de la caisse. Les diamans restés à Londres, comment en dispose-t-il? Revenu à Paris, il écrit à l'abbé Macdermott de les retirer des mains du sieur Gray, & de les lui adresser *directement à Bar-sur-Aube* : son ordre n'est pas exécuté : à la fin du mois d'août il fuit en Angleterre, & les reprend lui-même.

Toutes ces richesses que deviennent-elles en France ? Sa femme se compose un superbe écrin, que le sieur Regnier estime 100,000 l. Les perles sont portées à Bar-sur-Aube ; un mobilier immense est envoyé en Champagne ; les billets de caisses abondent ; lui-même, il se montre chargé de bagues, de chaînes de montre ; douze ou quatorze domestiques, des voitures, des chevaux, une ostentation scandaleuse, dont les intrigans n'ont presque jamais su se priver, même pour un temps, vont frapper d'étonnement dans la province, tous les yeux accoutumés au spectacle de leur misère. C'est le 6 août qu'ils s'y transportent ; la veille, 4,000 l. sont comptées au sieur Villette, & il fuit. La providence l'a ramené sous le bras de la Justice, & il avoue qu'il fut témoin de l'horrible représentation des jardins & de la gaieté insolente des machinateurs. Tous les yeux sont frappés de la ressemblance entre le caractère de l'écriture de cet homme, & celui des fausses approbations. A Geneve, il s'en est avoué l'auteur : à Paris, il est près de faire l'aveu ; il balbutie ; il pleure ; il a des confidences à porter au Ministre ; il retient quelque temps le mot fatal ; mais, aussi pleinement convaincu que s'il l'avoit prononcé, ses réticences, ses hésitations, ses embarras, ses contradictions, sa discrétion même, semblent avoir quelque chose de plus terrible qu'un aveu : enfin, il se rend, & il avoue ; c'est lui qui a fait les fausses lettres adressées à la dame de la Motte ; c'est lui qui a fait les faux *approbés* ; lui qui a fait la fausse signature ; il n'ose pas douter que le collier n'ait été remis à la dame de la Motte.

Nous voilà donc parvenus au terme ; le procès est jugé, & il ne nous resteroit rien à ajouter si nous n'avions que l'innocence de M. le Cardinal à prouver, & si ce Mémoire ne devoit pas être en même-temps, & le tableau de ses malheurs, & l'histoire de cette éclatante affaire.

Que répondoit la dame de la Motte, avant ces derniers éclaircissements ?

Vaines expli-  
cations de la  
dame de la  
Motte.

Les diamans qu'elle avoit fait vendre , c'étoit M. le Cardinal qui les lui avoit confiés , & elle lui en avoit rendu la valeur. La premiere époque de cette commission fabuleuse , lisez son Mémoire , c'étoit en mars. Mais Villette avoit présenté des diamans à vendre dès le mois de février. Un autre coupable eût été confondu ; mais , suivant elle , tout ce qu'il falloit en conclure , c'est qu'elle s'étoit trompée sur la date , & que M. le Cardinal lui avoit remis des diamans en février & en mars ; mais soit dans l'un , soit dans l'autre mois , avoit-elle des preuves ? aucune : c'étoit une fable de son invention , & l'imposture elle-même demandoit qu'on la crût sur sa parole.

Pour les diamans que le sieur de la Motte a emportés en Angleterre , M. le Cardinal l'en avoit chargé en présence du sieur de Cagliostro , à la suite d'une scène d'illusions. Il ne falloit pas encore ici lui demander des preuves ; elle n'en avoit aucune , & elle rétracte elle-même aujourd'hui toutes les imputations qu'elle avoit faites au sieur de Cagliostro relativement aux diamans du collier. M. le Cardinal avoit fait , disoit-elle encore , écrire en avril ou en mai au sieur de la Motte , de revenir promptement d'Angleterre , & d'apporter des fonds : cela du moins étoit-il prouvé ? Pas davantage. Une lettre de Gray , adressée au sieur de la Motte depuis son retour en France , elle l'avoit fait voir à M. le Cardinal ; elle avoit pris ses ordres sur les diamans restés à Londres dans la main de ce joaillier : mais les preuves ? Il n'y en avoit pas plus que sur tout le reste. Elle avoit montré à M. le Cardinal les effets remis par le sieur Perregaux , en paiement de la lettre tirée de Londres , & M. le Cardinal l'avoit chargée de les convertir en billets de la caisse : mais il falloit encore ici la dispenser de la preuve. Enfin , elle avoit remis à M. le Cardinal , & les billets de caisse , & les 60,000 l. de diamans montés , que son mari avoit rapportés d'Angleterre. Mais on retrouvoit ces diamans dans la main



main de la dame de la Motte; c'est, disoit-elle, que M. le Cardinal, qu'elle représentoit comme si pressé de la rentrée des fonds en avril & en mai, lui avoit pourtant fait présent de ces pierreries successivement, à commencer du 29 mai : mais le 29 mai le sieur de la Motte n'étoit pas encore de retour d'Angleterre, & le 29 mai, M. le Cardinal étoit à Saverne : d'ailleurs la dame de la Motte, qui s'étoit si bien souvenue de parler d'un don imaginaire de 13,000 liv., d'un présent fabuleux de 15,000, avoit donc oublié, par malheur, cette générosité de 60,000 liv. lorsqu'elle avoit publié son Mémoire.

Pouvoit-on exiger au reste, qu'elle appuyât sur des preuves la fable qu'elle avoit imaginée, faite, refaite, corrigée, depuis le commencement du procès ? Cette fable se réduisoit à un mot : elle avoit rendu, disoit-elle, la valeur de tous les diamans qui ont passé dans ses mains : le contraire n'étoit-il pas démontré de toutes les manières possibles ? Ce n'étoit pas pour M. le Cardinal, que le sieur de la Motte avoit acheté, du prix de ses diamans, à Londres, des épées d'acier de 145 louis, plus de 50,000 francs de perles, des bracelets, une étoile à mettre dans les cheveux ; & des boucles d'oreilles : ce n'étoit pas pour lui qu'étoient destinés ces diamans à monter, que le sieur de la Motte vouloit que son ami lui renvoyât de Londres, *directement à Bar-sur-Aube*, & qu'il a couru reprendre au mois d'août en Angleterre : & ces billets de caisse qu'on a vus chez la dame de la Motte, & cet écriin de 100,000 francs, & ces meubles précieux envoyés en Champagne, & ces voitures à six chevaux, & cette nombreuse livrée, ces bagues, ces chaînes de montres, tout cela étoit-il destiné à M. le Cardinal ? étoit-ce avec des fonds rendus à M. le Cardinal, qu'ils s'étoient formées tant de richesses accumulées entre leurs mains ?

Mais quelle est donc cette femme, qui depuis l'acquisition du collier, vendoit, faisoit vendre, débitoit par-tout des diamans, & devenoit tout à coup si opulente ? C'est la même qui a négocié cette acquisition en l'absence de M. le Cardinal ; qui a menti aux joailliers, en supposant un desir de la Reine, qu'elle savoit être imaginaire ; la même qui a suscité un fantôme dans les jardins de Versailles, pour fasciner les yeux de M. le Cardinal, & le remplir d'une confiance aveugle ; la même qui a nié tant de fois cette représentation, & dont ensuite la langue embarrassée dans son mensonge, a bégayé que *c'étoit pour rire* ; la même qui, à la suite de cette scene exécrationnelle, s'est fait remettre bien sérieusement par M. le Cardinal, une somme de 160,000 liv. ; la même qui parloit toujours de faveur à la cour, & qui n'en avoit aucune ; qui se vantoit des bontés de la Reine, & qui n'approchoit jamais de cette auguste Princesse ; qui ne cessoit de tirer de son porte-feuille des lettres fabriquées ; la même dont le mari alloit répandre en Angleterre ces impudentes fictions ; la même dont toutes les paroles sont des impostures, qui place M. le Cardinal & le sieur de Cagliostro à Paris, pendant que l'un étoit à Saverne & que l'autre étoit à Lyon ; qui fait le sieur Perregaux le banquier de M. le Cardinal, tandis qu'ils ne se connoissent pas ; qui articule des libéralités immenses des Princes & des Ministres, dont elle n'a reçu que quelques charités ; qui convertit en preuves de richesse, ce qui n'étoit alors que la preuve de sa misère ; qui dit avoir prêté, à la fin de juillet, 30,000 liv. à une dame, qu'elle n'a vue qu'une fois, en la rencontrant par hasard chez la baronne de Crussol ; qui se parjure, en niant la scene de la demoiselle d'Oliva, qu'elle est forcée d'avouer ensuite, qui se parjure, en soutenant qu'elle a vu une dame de Courville chez M. le Cardinal, & qui confesse après que c'est un mensonge dont elle avoit aidé d'Etien-

ville ; qui se contredit sur les dates , qui se contredit sur les faits , & sur les circonstances de chaque fait. C'est la même femme qui eut à ses ordres , un autre agent d'intrigue , dont la pauvreté & l'aisance ont suivi les progrès de sa propre destinée ; la même qui s'enfermoit avec lui , pour écrire & pour remplir son porte-feuille de papiers frauduleux qu'elle prodiguoit de tous côtés ; la même qui a repoussé loin d'elle , au moment décisif , ce confident auteur de tant de faux , & qui vient de frémir en le voyant reparoître. C'est la même qui pauvre à la fois & vaine , avide en même-temps & prodigue , intriguoit , s'endettoit , affligéoit les bureaux , sollicitoit , demandoit avec l'importunité de la misère , & l'intrépidité de l'orgueil ; la même qui , toujours placée entre les tentations de l'indigence , & les projets de l'ambition , avoit pris la bassesse des pauvres & les travers des riches , & qui s'étoit enfin formé ce caractère mixte & dépravé , dans lequel se rassemblent & s'expliquent de faux airs à la Cour , à Paris des querelles & des batteries , des valets & point de table , des habits & point de linge , un faste sans dignité & une mendicité sans pudeur. C'est la même dont la maison est un foyer d'intrigues , où naissent & se développent , d'où l'on jette au hasard dans le monde des germes de calomnie : c'est-là qu'un agent ténébreux , un misérable proxénète , un malheureux d'Étienville vient prendre ses instructions , concerter ses artifices , préparer ses menfonges ; c'est de ce même foyer que sort & va s'étendre au loin , comme une vapeur empoisonnée , le roman d'un mariage imaginaire , d'une dot idéale , de diamans fabuleux ; roman où tout est fantastique , jusques aux lieux , aux noms & aux personnes ; roman qu'elle soutient long-temps de ses fables , & qu'elle abandonne ensuite , en avouant ses calomnies ; roman , enfin , qui n'a de réel que le bruit qu'il excite , & la scélératesse qui

a songé à le répandre. Que manquoit-il à ce tableau ? Que manquoit-il à ces preuves ? De voir ce qu'on fait , de toucher ce qu'on voit , de saisir avec les mains , le corps même du crime , dont tous les esprits sont convaincus. Eh bien ! on tient le sieur Villette. Son écriture est la même que celle des fausses approbations. Il n'avoue pas d'abord , il balbutie tantôt de vaines excuses , tantôt des paroles privées de sens , & enfin il confesse tout son crime ; & le fabricant convaincu par mille preuves , est encore convaincu par sa propre bouche.

Mettons à côté de ces faits M. le Cardinal traitant avec les Joailliers , sans nommer la Reine , la nommant sans intérêt , lorsqu'il a dans ses mains les diamans ; écrivant , pour la première fois ce nom respectable , lorsqu'il possède le Collier , envoyant son Valet-de-chambre , pour voir si la Reine le porte , pressant les Joailliers de lui faire leurs remerciemens ; leur reprochant sans cesse leur négligence ; les forçant d'écrire , puisqu'ils ne parlent pas , employant un soin religieux à la conservation de l'Ecrit faux , qu'il croit sincère ; le déférant au Roi , le lui faisant remettre comme la première , comme la plus simple , comme la plus forte des preuves de sa droiture.

L'objet des lettres-patentes n'est-il donc pas rempli ? L'auteur , les complices des délits commis dans l'acquisition du Collier , ne sont-ils pas connus ? La bonne foi de M. le Cardinal est aussi évidente que leur fraude. Le soupçon d'un partage dans les profits , hasardé par des coupables aux abois , s'évanouit comme un rêve de la calomnie. Le crime enfin est découvert tout entier , & l'innocence toute entière est justifiée.

Mais il falloit que la candeur reçut des hommages , de la bouche même des coupables. La dame de la Motte n'avoit jamais eu la hardiesse d'accuser M. le Cardinal de Rohan du projet de feindre , d'employer de faux ordres , de commander des faux , pour s'emparer

du Collier des sieurs Boëhmer & Bassange. Qu'on ne le croie pas ; non ; pour en venir jusques-là sa méchanceté n'avoit pas suffi ; je ne fais quoi l'arrêtoit , soit une lueur de bon sens , soit un rayon mourant de vérité dans quelque repli de son ame , peut-être un reste de timidité qui se cache dans l'audace du crime : elle n'avoit jamais vu dans M. le Cardinal qu'un homme abusé par la fraude. Toujours c'étoit une voix perfide , qui lui avoit porté des ordres qu'il avoit cru vrais ; toujours une main infidèle lui avoit remis de fausses écritures , qu'il avoit reçues comme sincères. Elle disoit avoir été choisie par lui , pour confidente de ses inquiétudes , dans les derniers temps ; c'étoit elle-même qui l'avoit engagé à chercher des pièces de comparaison pour s'éclairer : en un mot , il avoit été trompé ; & c'est un homme trompé , que le sieur Villette , atteint & convaincu du faux , a osé , sans apporter un seul indice , soupçonner follement d'avoir été complice de la tromperie qu'on lui a faite à lui-même. Un sentiment profond , une force invincible arrachent au contraire un hommage forcé , du fond même du cœur de la dame de la Motte : elle justifie aujourd'hui les sieur & dame de Cagliostro ; elle déclare dans ses confrontations qu'elle ne leur impute aucun délit relatif au Collier. Mais , dans tout le cours du procès , elle jugeoit moins difficile de rejeter son attentat sur la dame de Cagliostro , quoiqu'elle ne fût pas atteinte du plus léger soupçon , que de le faire retomber sur M. le Cardinal de Rohan. Tant l'innocence porte un caractère qui imprime la crainte aux ames dépravées ! tant le crime s'abstient de franchir certaines bornes , dans ses plus grandes témérités !

Aussi que devient la dame de la Motte dans les derniers actes de la procédure ? Accablée sous le poids des preuves , démentie par elle-même aussi souvent que par les charges , balancée , s'il est permis de le dire , entre le ton d'audace qu'elle s'efforce

de soutenir, & les larmes qui la suffoquent, elle veut nier, & souvent elle avoue; elle veut paroître courageuse, & souvent elle pleure; elle veut se montrer tranquille, & souvent elle s'écrie qu'elle est perdue; des mots obscurs, des demi-délations, des réticences mystérieuses, des confidences qu'elle réserve à l'autorité, sont la dernière enveloppe du mot fatal prêt sans cesse à lui échapper. Telle a été sa déplorable destinée, sur-tout dans les derniers assauts des confrontations; image affreuse du crime abattu! dernière convulsion de la calomnie, qui s'épuise de lassitude, & qui se débat à peine sous les coups de la vérité!

Puisque Villette est l'écrivain des fausses approbations, & que la dame de la Motte est l'auteur de la fraude dont elle a recueilli tous les fruits, il n'y a pas un seul mot de sa défense qui n'ait été une fable. Quelle est donc la trempe d'une ame qui a pu soutenir si long-temps ce système, & si l'on ose le dire, cette vie de calomnies & de mensonges?

Il est faux que M. le Cardinal lui ait appris pour la première fois, le 2 août, qu'il eût été trompé dans la négociation du collier; il est faux qu'il ait jamais ni soupçonné, ni cru devoir justifier la dame de Cagliostro; il est faux qu'il ait forcé la dame de la Motte à prendre un asyle dans son hôtel, & qu'il l'ait pressée de fuir au delà du Rhin.

<sup>1</sup> Troubles de la dame de la Motte; atyle demandé par elle,

Voici, au contraire, voici les faits qui se rallient à tout l'ensemble du procès: ceux-ci sont prouvés, & démentent toutes les fables, que la dame de la Motte n'avoit garanties que sous la foi due à tant d'impostures. Les preuves autorisent M. le Cardinal à lui dire: Vous trembliez vous-même à l'approche de la première échéance des paiemens promis aux Joailliers. Que signifie ce trouble de votre maison, ces agitations du 27 juillet, où vous sortez précipitamment de chez vous, où vous ne revenez ni dîner,

ni souper, ni coucher; où vous vous réfugiez chez des amis; & voyagez pendant la nuit? Que signifient & ces démarches chez M<sup>e</sup>. Minguet, Notaire, pour trouver de l'argent, & ces diamans que vous lui avez donnés en gage, & ce mensonge que vous faites aujourd'hui sur une dame respectable, à qui vous n'avez jamais rien prêté? Que sont devenues les 35,000 liv. que votre Notaire vous a confiées sur le nantissement de votre écrin? Créez, inventez des fables; mais tout le monde jugera, que c'est là qu'ont été prises les 30,000 liv. remises à M. le Cardinal, pour perpétuer son erreur, en lui fournissant de quoi payer les intérêts aux joailliers. Que signifie encore cette démarche ordonnée à votre femme-de-chambre, exécutée le 3 août, déclarée, avouée par elle-même dans le procès? pourquoi vient-elle, pourquoi insiste-t-elle pour entrer? pourquoi supplie-t-elle M. le Cardinal de se rendre à l'instant rue neuve Saint-Gilles? pourquoi la porte de son hôtel étoit-elle fermée à vos messages comme à tous les autres? Pourquoi n'alloit-il pas de lui-même vous parler, s'il étoit inquiet? Et pourquoi le pressiez-vous de venir, si vous ne l'étiez pas? Il se prête à vos desirs; il va vous parler, vous conférez ensemble; & quel est le résultat de cette conférence? Le soir même, vous sortez avec votre femme-de-chambre, vers le milieu de la nuit; le tremblement se montre dans tous vos pas; les ténèbres ne suffisent point pour vous rassurer contre les regards; vous craignez jusqu'à la chandelle de votre portier; vous ne passerez que lorsque tout le monde sera sorti de sa loge, & quand la lumière sera éteinte; le capuchon de vos mantelets vous couvrira le visage à l'une & à l'autre; & c'est ainsi que vous parcourrez mystérieusement dans l'ombre, la solitude de cette partie de boulevard, qui vous conduit à l'hôtel de M. le Cardinal, où vous allez prendre un refuge: & vous prétendrez

encore que ce n'est pas vous qui l'avez demandé, ce refuge ! vous prétendrez qu'on vous y a tenu en chartre privée ; tandis que votre mari en est sorti quand il l'a voulu, y est rentré librement, vous en a tirée de même.

Voici nos résultats à nous ; mais ils sont fondés sur des preuves : coupable de la fraude, instigatrice des faux, coupable du vol, vous avez senti les inquiétudes que devoit vous donner la première échéance ; pour trouver au moins l'argent des intérêts, vous vous êtes intriguée ; vous n'avez pas vu, sans crainte, approcher l'époque des éclaircissemens ; & , par un trait de génie, vous avez cherché à mettre en sûreté votre repos , & cette fortune coupable qui vous avoit coûté tant de soins.

Il y a presque lieu de s'étonner que vous n'ayiez pas mis plus de simplicité dans le dénouement. Sans un reste de préjugé, qui nuit souvent aux grandes choses, dans le crime, comme dans la vertu, il étoit digne de vous de venir trouver M. le Cardinal, & de lui dire : Ecoutez-moi : vous croyez avoir acheté un collier pour la Reine, vous croyez que ce collier est dans ses mains ; c'est dans les miennes que les diamans sont restés, ou plutôt le prix en est dans ma fortune. Vous avez cru voir & entendre la Reine dans les jardins, vous donner des marques précieuses de sa bonté ; ce n'étoit point elle ; vous avez été abusé par un jeu que je dirigeois ; les 160,000 liv. que je vous ai fait demander pour des personnes à qui s'intéressoit la Reine, c'étoit pour moi encore ; le desir de la Reine, les ordres d'acquérir le collier, tout cela est imaginaire ; les approbations en marge de votre traité, sont fausses, ainsi que la signature ; calmez-vous, écoutez-moi, dis-je, la colère n'est bonne à rien, & vous n'eûtes jamais un plus grand besoin de tout votre sang-froid ; je vous ai volé, mais que ferez-vous ? la négociation a été consommée.



par vous-même; vous êtes donc le débiteur des joailliers; si vous me dénoncez, je nie tout, & je vous renvoie le crime: j'ai pris des mesures pour établir mes vraisemblances, & quel que puisse être l'événement, songez bien qu'il ne vous fera jamais agréable d'avoir été ma dupe; que vous plaît-il donc de faire de moi? je vous laisse le temps d'y rêver, & je pars demain pour Bar-sur-Aube..... M. le Cardinal auroit payé, & gardé le silence.

La manière a été moins tranchante; mais le but étoit le même, & la dame de la Motte se flattoit que l'effet ne seroit pas différent; elle vient dire à M. le Cardinal qu'on l'accuse d'indiscrétion & de jactance, elle feint de trembler pour sa sûreté; elle se persuade, dit-elle, que si elle sort de Paris, on lui permettra de rester tranquille; mais elle veut se cacher jusqu'à son départ, elle implore l'asyle de l'hôtel. Dans son Mémoire, elle disoit ne l'avoir pas demandé; dans ses confrontations, n'est-ce pas en convenir, lorsqu'elle attribue cette démarche aux terreurs que M. le Cardinal étoit parvenu à lui inspirer? mais qu'elle le nie ou qu'elle l'avoue, ses instances sont prouvées. Cette bonté de M. le Cardinal est un nouveau lien qu'elle a tissé, pour mieux l'attacher à son sort; elle ajoute encore par-là, à la confusion qu'elle croit avoir déjà mise dans des intérêts, en apparence, aussi opposés que les leurs: sa victime lui paroît un défenseur, que son habileté vient de lui faire. Elle part le 6 août; mais, deux jours auparavant, pour hâter la conclusion, elle avertit le sieur Bassange que tout est faux, & le renvoie à M. le Cardinal, en lui faisant remarquer qu'il est en état de payer. Elle part, & l'on conçoit que, si la prudence lui conseilloit d'éloigner Villette, la sagesse lui défendoit de fuir elle-même au loin; elle devoit se poser, s'arrêter, se montrer, comme elle l'a fait à Bar-sur-Aube. L'aveuglement de M. le Cardinal étoit encore tel, que les avis du sieur Bassange

ne lui ouvrirent pas les yeux; & les plans que la dame de la Motte s'étoit formés, n'ont pu avoir leur exécution avant que le coup fatal ait été frappé.

*Conclusion.* L'unique délit dont la connoissance est renvoyée à la cour, est donc parfaitement éclairci. L'innocence de M. le Cardinal est toute entière dans le moment de la négociation. Il a cru traiter pour la Reine; c'est pour la Reine qu'il a remis le collier: il a été persuadé que ce collier avoit passé dans les mains de la Reine. De ce moment, le crime tout entier & sans partage, se fixe aussi sur la tête des auteurs de la fraude: trompeurs, ils ne peuvent devenir innocens; trompé, M. le Cardinal de Rohan ne peut ni être coupable, ni le devenir; leur état ne peut plus changer; leur destinée est irrévocable, & le procès est jugé sans retour.

Plutôt désabusé, M. le Cardinal auroit pu se ressaisir au moins de quelques débris du collier, mais l'affaire restoit la même sur l'innocence & sur le crime; avenglé plus long-temps, il est plus malheureux & aussi pur; les machinateurs n'en sont que plus odieux & plus punissables.

Dispositions  
& conduite de  
M. le Cardinal  
dans les der-  
niers temps.

Sans doute, vers les derniers temps, les rayons qui pénétroient dans cette nuit d'intrigues, lui monstroient un demi-jour affreux; & tout ce qui confirmoit son aveuglement prenoit, au contraire, à ses yeux, le précieux caractère de la vérité. Depuis la lettre qu'il avoit fait écrire par les joailliers le 12 juillet, & qui démontre en lui tant de simplicité & de candeur, la catastrophe, en s'approchant, lui envoyoit comme des précurseurs qui troublaient sa tranquillité. Qu'il ait alors senti le besoin de s'attacher plus fermement à son erreur, qu'il se soit éloigné par instinct des lueurs qui, en éclairant la fraude, lui eussent fait entrevoir un abyme de douleurs pour lui-même; que tous les faits qui pouvoient justifier, appuyer sa confiance, l'aient enfoncé plus avant dans

une illusion nécessaire à son repos; que par un mouvement irrésistible, invincible, il ait travaillé à redoubler d'assurance avec lui-même & avec les autres, parce qu'il trembloit de douter; c'est là le cœur humain; c'est là l'effet simple d'une longue erreur, quand la vérité est terrible. Eh! ces agitations douloureuses dans une âme droite & pure, loin d'ébranler les preuves acquises de son innocence, en sont peut-être le plus touchant caractère.

Parcourons les faits des derniers temps. Qu'une femme de chambre de la Reine, par exemple, passe pour avoir dit que S. M. ne fait ce que la lettre du 12 juillet signifie, M. le Cardinal est agité; mais il ne l'a pas entendu parler lui-même, & il doute; peut-être la femme de chambre est-elle mal instruite; & il se laisse aller à cette idée rassurante; peut-être des raisons qu'il ignore, imposent-elles le secret, & il le recommande aux joailliers; il demeure encore tellement convaincu que la Reine possède le collier, qu'il ne doute pas que le paiement ne s'exécute au premier octobre, comme la dame de la Motte l'avoit annoncé; il se persuade que puisque le sieur de Saint-James accordera du temps aux joailliers, pour les sommes qui lui sont dues, *tout est arrangé POUR LE PRÉSENT ET LE FUTUR*. Voilà les idées dont M. le Cardinal se rend compte à lui-même dans une note qu'on a trouvée sous les scellés; il ne les écrit pas lui-même; mais, simple comme l'innocence, & naïf comme la candeur, il les dicte à un valet de chambre, en substituant aux noms des lettres initiales; & c'est ainsi qu'il nous fait voir, sans y songer, que l'état de son âme étoit alors tel que nous l'avons peint, & tel qu'il devoit être dans ces momens difficiles.

Si le trouble momentané que cette nouvelle avoit excité en lui, le porte à se procurer de l'écriture de la Reine; s'il est frappé de la différence entre le

caractere & celui des fausses approbations, peu après il voit la dame de la Motte, il la voit tranquille & assurée. Elle jure ce qu'il avoit envie, ce qu'il avoit besoin de croire, que les ordres ont été donnés par la Reine, que le collier est dans les mains de la Reine. Doute-t-il néanmoins encore ? Cette femme, toujours pauvre à ses yeux, toujours nourrie de ses bienfaits, même en 1785, va lui remettre demain 30,000 liv. de la part de la Reine, pour le paiement des intérêts ; elle lui apporte en effet cette somme ; il en conclut que ses yeux ont été trompés dans la comparaison des caractères : son ame, qui ne demandoit qu'à se rassurer, qui ne cherchoit que la paix, qui devoit être si facile sur les preuves, à qui il en auroit fallu moins encore, trouve que celle-ci est tranchante. Il se repose des fatigues que lui causoit le soupçon ; le voilà replongé dans sa première erreur, & les 30,000 l. sont payées aux joailliers au nom de la Reine.

Hommes froids, qui pesez dans la balance d'un jugement rassis, qui calculez méthodiquement & les erreurs & les foiblesses, non, vous n'en serez jamais de justes appréciateurs. Tâchez de sentir le vif intérêt de M. le Cardinal à repousser loin de lui tous les doutes, l'horreur du tourment qu'il éprouvoit quand on essayoit d'ébranler sa confiance, vous concevrez alors le ton affirmatif qu'il a dû prendre pour assurer qu'il n'avoit point été trompé. Il remarque dans la dame de la Motte une affectation qui lui donne le soupçon de quelque intrigue ; il le dit au sieur de Cagliostro. Celui-ci croit qu'il est instruit d'une fraude commise contre lui dans l'affaire du collier, & lui conseille de dénoncer la coupable. M. le Cardinal, qui est encore persuadé que la dame de la Motte est innocente à cet égard, loin de se prêter à cette idée, résiste à un conseil qui blesseroit la justice, conseil que le Cardinal auroit à peine eu la force de suivre, quand il auroit été persuadé du crime. Dans ce cas, le parti qu'il eût pris,

auroit été sans doute d'étouffer l'affaire en payant, & non de lui donner le funeste éclat qui auroit suivi une dénonciation.

Le sieur Bassange averti, à l'insu de M. le Cardinal, par la dame de la Motte, vient lui dire, le 4 août : *Votre intermédiaire ne nous trompe-t-il pas tous les deux ?* Concluons de là d'abord, que les joailliers savoient bien que M. le Cardinal ne traitoit que par la voie d'une tierce personne : ils avoient en effet négocié avec elle avant de lui parler à lui-même : il leur avoit dit, en juillet, que sa lettre ne parviendrait que par la main d'un tiers ; & ce langage ne les avoit pas étonnés. Ils le savoient donc ; mais, à ce mot du sieur Bassange, M. le Cardinal, sans admettre aucun doute, se sent importuné d'une idée affreuse : il l'éloigne de toutes les forces que lui prêtoit son erreur ; il se recueille ; il rassemble dans son esprit tout ce qui peut assurer sa confiance ; il affirme que la Reine a le collier ; qu'il en est sûr, autant que s'il avoit traité directement avec elle. Le sieur Bassange prétend, il est vrai, que M. le Cardinal a été plus loin, qu'il a dit, qu'il a affirmé avoir traité directement ; qu'il a recommandé le secret ; qu'il a menacé de nier, si Bassange parloit ; fait bien extraordinaire, qui ne se trouve ni dans les Mémoires des joailliers, voisins de l'époque de cette conférence, ni dans leurs conversations, ni dans leur déclaration ministérielle, ni dans leur déposition judiciaire ; fait contraire à la vérité ; fait que M. le Cardinal nie, & que le sieur Bassange déclare seul.

Mais quoi ? S'il étoit vrai que, pour dissiper les doutes inquiétans du joaillier, & pour se rassurer lui-même, M. le Cardinal de Rohan, encore plongé dans les mêmes illusions, se fût dit : La dame de la Motte ne m'a pas seulement parlé des ordres de la Reine, mais elle m'a montré des lettres ; ces lettres étoient destinées à m'instruire des volontés dont l'exécution m'étoit confiée ; sans être à mon adresse, elles étoient

écrites pour moi : n'ai-je pas moi-même entendu dans les jardins , par la médiation de la dame de la Motte , une parole qui devient à mes yeux la garantie personnelle & directe , de tous les ordres transmis par la même voie ? Si ces réflexions , seconduës de tout le desir que M. le Cardinal devoit avoir alors de les trouver décisives , avoient fait une profonde impression sur son ame agitée , si elles avoient entraîné sa conviction , & si le mot que le sieur Bassange dit avoir entendu , étoit échappé dans ce moment de tumulte , la bonne foi de M. le Cardinal ne seroit-elle pas évidente ? la précision sur laquelle on voudroit mesurer aujourd'hui une de ses paroles ne seroit-elle pas d'une rigueur déplacée , & ne seroit-ce pas , dans toutes les hypothèses , sur la dame de la Motte qu'il faudroit punir une nuance d'expressions , dont ses crimes seuls auroient été la cause ?

Quant au sieur de Saint-James , qui prétend que M. le Cardinal lui a dit qu'il avoit vu dans les mains de la Reine 700,000 liv. , dont il n'avoit pas voulu se charger pour le paiement des joailliers , l'erreur est si évidente , qu'il est impossible qu'elle fasse la moindre impression : refuser de recevoir 700,000 liv. pour payer une négociation qu'on a été chargé de faire , ce seroit une inconcevable absurdité ; le dire , quoique cela ne fût pas vrai , ce seroit un mensonge sans intérêt , & plus déraisonnable encore , si l'on suppose que M. le Cardinal desiroit que le sieur de Saint-James avançât le prix du collier pour la Reine. Cette dernière idée , il ne l'a pas même insinuée au sieur de Saint-James ; celui-ci a été obligé d'en convenir. Mais nous demanderons toujours pourquoi cette fable ? Il faut nécessairement y chercher une explication ; elle est dans un mal-entendu. M. le Cardinal a pu dire au sieur de Saint-James , qu'il avoit vu écrit de la main de la Reine qu'elle avoit 700,000 liv. & ces mots , si semblables à ceux-ci : *J'ai vu 700,000 liv. dans la main de la Reine ;*

ces mots, prononcés à voix basse, dans une conversation légère & mal faisie; ces mots pourtant ont pu, en égarant la mémoire du témoin, laisser dans son esprit les traces qui, fix & huit mois après, se sont retrouvées dans son souvenir.

Mais sur quoi les magistrats ont-ils à prononcer? Sur le procès renvoyé à leur décision par les lettres-patentes, le faux employé dans la négociation du collier, la tromperie dont M. le Cardinal de Rohan a été la victime. Ce sont là les deux points dont le Roi confie la poursuite & le jugement à la cour. Ce sont *les auteurs & les complices de cet attentat*, qui sont l'unique objet de la procédure. Ils sont connus; ils sont convaincus, ils sont confondus par leurs propres aveux: les preuves se sont élevées successivement jusqu'au degré où nous les voyons aujourd'hui.

Objet unique  
& définitif  
du Procès.

M. le Cardinal de Rohan étoit innocent, comme il l'est encore, lorsque la loi de l'honneur lui fit accepter un jugement légal; mais, si de la position où il est parvenu, il reporte ses regards en arrière, ce n'est pas sans frémir des dangers auxquels l'exposoit alors son courage. Soupçonné par le Roi, environné de nuages, il entendoit le cri de son cœur & celui de la vérité; mais ses preuves, où étoient-elles? La dame de la Motte étoit captive avec lui; mais, sur des faits qui s'étoient passés entr'eux deux, il auroit affirmé, elle auroit nié; & l'opinion générale auroit donc pu demeurer suspendue; cette idée étoit plus affreuse que la mort: l'in vraisemblance du crime dont il étoit accusé, sa conduite soutenue, son silence sur le nom de la Reine jusqu'après l'acquisition du collier consommée, la franchise avec laquelle il avoit prononcé ce nom auguste, aussi-tôt après avoir reçu les diamans; la lettre qu'il avoit écrite alors aux joailliers; l'invitation pressante qu'il leur avoit faite, le surlendemain, de porter leurs remerciemens à la

Etat de M.  
le Cardinal  
au commen-  
cement du  
procès.

Reine ; la lettre qu'il leur avoit fait écrire en juillet ; le soin religieux de garder l'écrit faux , comme une pièce vraie & respectable. Voilà ce qu'il auroit prouvé. Mais la preuve directe du crime contre celle qui l'avoit trompé , pouvoit-il espérer de l'acquérir toute entière ?

Il n'avoit pas même le secours des contradictions qui échappent entre deux coupables ; la dame de la Motte étoit seule , & son mari n'étoit point arrêté ; la scène des jardins , la dame de la Motte l'auroit niée , comme on voit qu'elle l'a fait encore , & dans son Mémoire , & jusques dans les confrontations. Qui pouvoit concevoir l'espérance que la demoiselle d'Oliva , restée plus d'un mois à Paris , depuis l'éclat de cette affaire , seroit , deux mois après , arrêtée en pays étranger , & conduite à la bastille ? Cette faveur du ciel , pouvoit-on raisonnablement l'attendre ? & , sans la présence de la demoiselle d'Oliva , la coupable auroit-elle été forcée d'avouer ses parjures , & de confesser enfin la vérité , après l'avoir niée tant de fois ? L'instruction ne semble-t-elle pas avoir lentement parcouru toutes les nuances insensibles qui séparent les premières présomptions de la dernière évidence ? On auroit vu la dame de la Motte vendre , faire vendre , débiter en détail une quantité immense de diamans ; mais c'est un témoin arrivé tout récemment d'Angleterre , qui nous apprend qu'à Londres , le sieur de la Motte répétoit les mêmes fables dont sa femme abusoit à Paris ; qu'il y parloit de son crédit imaginaire , de ces présens chimériques de la Reine , de ces faux ordres donnés ou confiés à la dame de la Motte.

Le roman de d'Etienville est venu dans le procès : il a excité l'indignation publique ; mais ce n'est qu'aux derniers instans que la dame de la Motte a été réduite à confesser , après vingt affirmations contraires , qu'elle n'avoit connu , ni ce fantôme de la dame de Courville , évanoui pour jamais , ni tous les autres acteurs de  
cette



cette scène idéale. Et le sieur Rétaux de Villette, il étoit parti ; la dame de la Motte l'avoit fait disparaître, où le retrouver ? Graces soient encore rendues à la Justice suprême, qui veille pour les innocens, & qui ramene les coupables, avec lenteur, au châtiement qu'ils avoient fui. Cet homme nous est rendu ; & il force la dame de la Motte de s'avouer l'auteur de la scène des jardins, qu'il a vue. C'est sa main qui a tracé les caractères des faux approuvés, & de la fausse signature ; il le déclare quand on l'arrête ; puis il le nie, lorsqu'on l'interroge ; puis il balbutie, chancelle, & enfin il confesse tout son crime, déjà évident par la comparaison des écritures, & constaté depuis par le jugement des experts. C'est encore par lui qu'ont été écrites ces lettres qui ont livré M. le Cardinal à une erreur si longuement expiée : c'est lui qui, le premier, a vendu les Diamans détachés du Collier que M. le Cardinal a remis à la dame de la Motte.

Tel est l'état actuel du procès. Mais qui pourroit penser sans émotion, aux sentimens dont M. le Cardinal devoit être agité, lorsqu'en attendant les preuves, il s'avançoit, accompagné de sa conscience & de la Justice éternelle, dans la terrible carrière d'un procès, qui alloit décider de sa destinée ? C'est à présent que vous prononcez son absolution, vous tous qui dans l'Europe avez les yeux ouverts sur ce procès trop fameux : mais, c'est alors que placé entre le témoignage de son cœur & les erreurs possibles de l'opinion, il demandoit justice, en éprouvant le tourment affreux de la crainte, au milieu de toutes les consolations de l'innocence.

Quelle ame assez sensible, quelle ame assez tendre, assez clairvoyante sur les infortunes des autres, pourra donc sonder ses plaies & pénétrer dans toute la profondeur de ses peines ! Tâchez de ne vous pas laisser attendrir sur sa captivité si longue ; non, ce n'est point ici un malheur ordinaire ; gardez votre sensi-

bilité pour de plus grandes infortunes : si vous aviez pu observer , comme nous , ce mélange de calme & d'altération , de tristesse & de sérénité , cette profonde & vénérable empreinte de l'innocence affligée , & cette conscience pure , sous le nuage de la douleur ; c'est alors que vous pourriez commencer à prendre une légère idée des maux qu'il a soufferts.

Depuis le jour dont la mémoire ne s'effacera point , tous les momens de sa vie n'ont été remplis que de pensées déchirantes ; suspect au Roi , accablé de sa disgrâce , poursuivi par l'affreuse idée d'avoir pu déplaire à la Reine , accusé , décrété , interrogé sur les plus viles imputations ; défendu par les preuves morales , défendu par les caractères ineffaçables de sa bonne foi , mais appelant par des vœux redoublés les preuves directes de la fraude , osant à peine espérer alors celles que la Providence lui a rendues depuis ; souvent privé du secours de ses Conseils , seul avec sa douleur , entre les murs de sa prison , pendant que son nom remplit l'Europe ; suspendu de ses droits par le Souverain Pontife , tandis qu'il s'efforce en France de concilier ce qu'il doit à son honneur , & ce qu'il doit à ses privilèges ; appelé à un combat personnel contre une femme odieuse & fautive , confronté à deux intrigans qu'il ne connoit pas , soumis sans relâche à l'activité d'une procédure dont les rigueurs devoient lui être étrangères ; déchiré du spectacle que l'imagination , plus cruelle encore que les yeux , lui présentait sans cesse , de tant d'innocens (1) que son malheur a chargés des mêmes fers ; obligé enfin de prouver qu'il n'est pas coupable ; & de quels crimes encore ! . . . . & c'est donc M. le Cardinal de Rohan qu'une exécrable fraude a plongé

---

(1) Le Baron de Planta , si pur , si fidèlement attaché à tous les devoirs de l'honnêteté ; les sieur & dame de Cagliostro , ces étrangers que la calomnie n'abandonne qu'après leur avoir fait tant de mal.

dans cet affreux abyme ! Voilà l'horreur des maux où l'a conduit une funeste crédulité ! O le plus malheureux des hommes ! Puisse-t-il trouver dans cet Ecrit un peu de ces consolations douces dont son cœur a besoin ! Puisse la voix publique , pénétrant dans la terrible enceinte , traverser le silence qui l'environne , & porter jusqu'à son oreille l'accent de l'intérêt si précieux aux infortunés ! Puisse l'opinion générale , prévenant la décision des Magistrats , remplir du bruit de son innocence tous les lieux où le soupçon avoit pénétré ! N'en doutons pas , ces vœux que nous inspirent l'amour de la vérité & le sentiment de la justice , ils vont être remplis. Combien nous en jouirons nous-mêmes ! Eh ! n'est-il pas juste que les efforts de notre zèle trouvent aussi leur récompense ?

*Signé* , LE CARD. DE ROHAN.

*MM. TITON & DUPUIS DE MARCÉ, Rapporteurs.*

M<sup>e</sup>. TARGET , Avocat.

GERARD DE MELCY , Procureur.

---

## CONSULTATION.

**L**ES Souffignés qui ont lu le Mémoire ci-dessus , & conféré plusieurs fois avec M. le Cardinal de Rohan , estiment qu'il doit obtenir la décharge absolue de l'accusation qui a été intentée contre lui , à la requête de M. le Procureur-Général , par suite des Lettres-Patentes du mois de septembre dernier.

Ces Lettres-Patentes déterminent expressément le délit dénoncé à la justice , & fixent , d'une manière précise , l'état de la question. La plainte de M. le Procureur-Général le fixe également.

Ce délit est l'abus du nom de la Reine , & le faux commis dans l'acquisition d'un Collier du plus grand prix.

Le coupable déferé par les Lettres-Patentes , c'est celui-là seul qui est l'auteur du crime. Elles nomment M. le Cardinal de Rohan , par les mains duquel cette négociation a passé ; mais elles annoncent en même-temps , qu'il a déclaré *avoir été trompé par une femme nommée la Motte de Valois*. Le Roi ordonne de rechercher & de punir *les auteurs & complices* de cet attentat. L'intention du Roi a donc été que la Cour s'occupât du soin de juger quel est l'auteur & quels sont les complices de cet abus criminel & du faux. En un mot , M. le Cardinal a-t-il voulu tromper ? a-t-il été trompé lui-même ? Tel est , à son égard , le seul état de la question fixée par les Lettres-Patentes qui l'ont dénoncée.

Cette question n'est plus un problème. La dame de la Motte avoit jeté un voile épais sur son crime ; il s'est déchiré par degrés.

D'abord la bonne foi & l'erreur de M. le Cardinal se manifestoient par la forme de la négociation même , par sa conduite avec les joailliers dès le premier temps , par son empressement à les envoyer aux pieds de la Reine , pour lui faire leur remerciement ; par la lettre qu'il leur a fait écrire le 12 juillet ; par la précaution qu'il a prise de conserver , comme un titre , l'Ecrit faux qu'un coupable n'auroit pas communiqué , & qu'il auroit supprimé ; par la vente des diamans que les fleur & dame de la Motte ont faite à Paris & en Angleterre ; par le changement arrivé dans leur fortune ; par les fables même de la dame de la Motte , dont la fausseté évidente ajoutoit encore aux preuves qui naissoient du parallele de la conduite des deux accusés.

Ensuite sont venues les preuves de la scene infolente jouée , par ordre de la dame de la Motte , dans les jardins de Versailles , pour tromper M. le Cardinal ; scene qui prouve d'un côté l'abus criminel que la dame de la Motte avoit fait des lettres fabriquées qu'elle a montrées à plusieurs personnes , & qui , d'un autre côté , ayant été exécutée nécessairement dans une vue d'intérêt , prouve également la vérité des faits postérieurs de faux & d'escroquerie que la dame de la Motte a commis.

Enfin , la preuve directe & légale est survenue , lorsque le fleur Rétaux de Villette a été amené par la Providence , sous la main de la justice. Il est le fabricant des fausses lettres , des faux approuvés , de la fausse signature : il est le mandataire de la dame de la Motte , pour la vente des diamans , dès

le mois de février. Après avoir hésité, après s'être débattu sous le poids des remords & des preuves, il confesse enfin que tous les faux sont l'ouvrage de sa main, & la confession est confirmée par le rapport & le témoignage des experts, qui ont vérifié les écritures.

Ainsi, malgré les efforts de la dame de la Motte, qui retient encore l'aveu formel de son crime, & dont les combats, le trouble, les agitations, les inquiétudes sont l'équivalent d'un aveu, tout est prouvé contr'elle; & pour M. le Cardinal, il ne peut pas rester un doute; &, quoique l'Angleterre pût encore fournir des témoins, il ne manque rien à la preuve, les Magistrats sont convaincus: ils peuvent répondre à l'Europe entière qui attend leur décision, que M. le Cardinal n'a point trompé, qu'il a été trompé pleinement, & que c'est son respect même pour la Majesté Royale, qui, dans son erreur, l'a rendu l'instrument involontaire de l'offense qui lui a été faite.

Que reste-t-il donc dans ce Procès trop fameux? Rien, puisque le point précis que les Lettres-Patentes ont renvoyé à éclaircir & à juger au Parlement, est éclairci, & qu'il n'y a plus qu'à prononcer selon les preuves. Si dans l'instruction & dans les interrogatoires, il a été question de quelques faits accessoires, les formes ne permettent pas cette espèce de substitution d'un procès à un autre, & au fond, les imputations dont il s'agit, n'ont rien que de simple, & ne présentent pas même l'apparence d'un délit.

Le sieur de Saint-James a prétendu que M. le Cardinal lui avoit tenu en juillet dernier, un propos qui supposoit un rapport direct avec la Reine. Mais, 1°. c'est un témoin unique sur ce fait. 2°. Il

est évident que c'est un mal-entendu. M. le Cardinal n'avoit aucun intérêt de tenir ce propos. Il s'agit d'ailleurs d'une simple conversation légère, à voix basse, sur une terrasse où il y avoit beaucoup de monde; rien n'a été si facile que de se tromper sur le sens des paroles: il seroit déraisonnable & injuste de se persuader, qu'après plusieurs mois, le témoin n'a pas pu confondre deux propos aussi semblables que ceux-ci: *J'ai vu 700,000 liv. dans la main de la Reine*, ou bien: *J'ai vu, écrit de la main de la Reine, qu'elle avoit 700,000 liv.*, sur-tout si Pon observe que M. le Cardinal a dû très-affirmativement dire ces dernières paroles, & dans un tems où il n'avoit aucun doute sur les faits qui établissoient sa confiance.

Une note dictée par lui à son valet de chambre, semble indiquer qu'il étoit atteint de quelques inquiétudes; mais il n'étoit pas sûr que le propos qui pouvoit l'inquiéter eût été tenu: il ne pouvoit croire que celle qu'on disoit l'avoir tenu, fût bien instruite; il pouvoit & devoit croire tout au plus que le secret de la négociation du Collier devoit être observé.... Dans une vérification qu'il a faite, il a été frappé de la différence des écritures; mais il n'est point expert, mais la signature pouvoit avoir été faite avec un gryphe, mais les signatures & les corps d'écriture sont souvent très-différens; d'ailleurs, la dame de la Motte le replonge dans toute son erreur par ses sermens, & par un fait plus frappant encore; elle lui apporte 30,000 liv. pour payer les intérêts, & cette somme, elle ne peut lui paroître l'avoir prise dans ses propres ressources.

Il n'est donc point étonnant que M. le Cardinal ait payé ces 30,000 liv. aux joailliers, au nom de la Reine;

& on ne doit pas être plus surpris que quand le sieur de Cagliostro lui a conseillé de dénoncer la dame de la Motte, il n'ait pas voulu se prêter à cette dénonciation, qu'il eût regardée comme calomnieuse, puisqu'il ne doutoit point à ce moment que le Collier ne fût dans les mains de la Reine. Il n'est point étonnant qu'il ait affirmé au sieur Bassange, ce fait dont il étoit persuadé. Le sieur Bassange prétend qu'il lui a dit, qu'il avoit traité directement avec la Reine. Mais ce second fait n'est aucunement prouvé; un seul témoin l'atteste, & tout concourt à rendre sa déposition suspecte. Il n'a conigné le même fait dans aucun des deux mémoires certifiés par sa signature, qu'il a remis au Roi, & à la justice; il ne l'a point conigné dans sa déclaration ministérielle, ni même dans la déposition qu'il a faite en la Cour, sous la religion du serment; ce fait ne mérite donc plus aucune croyance, quand il paroît pour la première fois à la fin de la procédure.

Si quelques esprits se persuadoient, ou qu'ils n'auroient pas été trompés, ou qu'ils auroient été défabusés par les faits des derniers temps; il faudroit convenir qu'ils ne connoissent pas le cœur humain: il est dans sa nature de s'avouer le plus tard qu'il est possible, une erreur capitale, & de résister à croire une vérité désespérante. Si la conduite de M. le Cardinal à cette époque, prend uniquement sa source dans un aveuglement prolongé, elle est évidemment innocente. Si l'agitation de son ame, l'espoir d'éviter un éclat ont influé sur cette conduite, il n'y a point de délit sans une intention criminelle, il n'y a point d'offense sans la volonté d'offenser. Le préjugé, l'opinion, ne président point aux jugemens; ils ne se prononcent que d'après la loi, & sur des preuves plus claires que le jour; & ce qu'il y a d'évident au procès, c'est que M. le



Cardinal a été trompé dans la négociation du Collier ; qu'il n'a point participé à l'offense faite au nom auguste de *la Reine* ; qu'il a été victime de l'intrigue ; qu'il s'est conduit, dans l'exécution d'un ordre qu'il croyoit vrai, avec le zèle & la soumission qu'il auroit eu & dû avoir dans l'exécution d'un ordre réel & véritable : enfin il est prouvé que l'erreur étoit enracinée dans son esprit, & que le plus profond respect pour la Majesté Royale étoit le premier sentiment de son cœur.

*Délibéré par Nous*, anciens Avocats au Parlement, à Paris, ce 16 mai 1786. LAGET-BARDELIN, TRONCHET, COLLET, DE BONNIERES & BIGOT DE PREAMENEU.

## TABLE DES SOMMAIRES.

<b>ETAT</b> de la question ,	<i>Pag.</i> 4
Nature de l'affaire ,	6
Faits antérieurs à l'époque de la fraude ,	<i>ibid.</i>
Caractère & intrigues de la dame de la Motte ,	12
Première époque des artifices employés par elle , contre M. le Cardinal ,	15
Scène criminelle exécutée dans les jardins de Versailles ,	16
Effets de l'illusion que cette scène a produite ,	20
Pian d'une autre fraude ,	23
Deuxième époque des artifices de la dame de la Motte ; c'est l'objet du procès ,	24
Premier ordre de faits relatifs à cet objet ,	<i>ibid.</i>
Faussetés , dans le Mémoire de la dame de la Motte , sur ces premiers faits ,	26
Réflexions sur ces premiers faits ,	<i>ibid.</i>
Deuxième ordre de faits , relatifs à cet artifice ,	29
Imposture exercée contre M. le Cardinal ,	<i>ibid.</i>
Premier trait de la bonne foi de M. le Cardinal ,	31
Il ne parle de la Reine , que lorsqu'il possède le Collier ,	32
Deuxième trait de la bonne foi de M. le Cardinal ,	34
Il donne , après qu'il possède le Collier , le premier Ecrit où soit nommée la Reine ,	<i>ibid.</i>
Troisième trait de la bonne foi de M. le Cardinal ,	<i>ibid.</i>
La pièce matérielle du faux , le corps de délit sont conservés par lui respectueusement ,	<i>ibid.</i>
Troisième ordre de faits ; remise du Collier à la dame de la Motte ,	35
Faits postérieurs à la remise du Collier ,	36
Quatrième trait de la bonne foi de M. le Cardinal ,	37
Il veut savoir si la Reine porte le Collier ,	<i>ibid.</i>
Cinquième trait de la bonne foi de M. le Cardinal ,	<i>ibid.</i>
Il presse les Joailliers de remercier la Reine ,	<i>ibid.</i>
Prêt de 50,000 liv. par le sieur de Saint-James , à M. le Cardinal ,	38
Voyage de Saverne en Mai 1785 ,	39
Mensonge de la dame de la Motte , sur ce que la Reine ne portoit pas le Collier ,	40
Sixième trait de la bonne foi de M. le Cardinal ,	<i>ibid.</i>
Il détermine les Joailliers à écrire à la Reine ,	<i>ibid.</i>

Preuves directes contre la dame de la Motte,	Pag. 40
Ses artifices, pour cacher sa fortune à M. le Cardinal,	42
Révolutions dans l'état de la dame de la Motte,	<i>ibid.</i>
Dépenses par elle faites à Paris, sa richesse en diamans,	<i>ibid.</i>
Faits importants qui se sont passés à Londres,	43
Mensonges du sieur de la Motte sur sa fortune,	<i>ibid.</i>
Masse des diamans emportés par lui en Angleterre,	<i>ibid.</i>
Profusions du sieur de la Motte,	44
Son luxe & ses dépenses à son retour,	45
Les diamans vendus à Londres sont extraits du Collier,	46
Diamans laissés à Londres, repris par le sieur de la Motte,	<i>ibid.</i>
Mensonges de la dame de la Motte, insuffisans pour sa défense,	47
Preuves détaillées de ces mensonges,	48
Le ton d'assurance de la dame de la Motte, ne donne l'idée que d'un nouveau crime,	52
Vente de diamans par le sieur Villette, dès le mois de février 1785,	<i>ibid.</i>
L'histoire d'une livraison de diamans par M. le Cardinal, en présence du sieur de Cagliostro, est fautive,	53
Preuve légale de l'exécution même du faux,	56
Réflexions sur tout ce qui précède,	60
Dispositions de l'ame de M. le Cardinal, en juillet 1785, impor- tantes à approfondir,	<i>ibid.</i>
Faits qui ont suivi la lettre du 12 juillet,	61
Erreur du sieur de Saint-James,	<i>ibid.</i>
Premières inquiétudes de M. le Cardinal,	63
Note trouvée dans ses papiers,	<i>ibid.</i>
Rapprochement des caractères d'écriture,	65
Événement qui calme ces inquiétudes,	<i>ibid.</i>
Agitations excessives de la dame de la Motte,	66
Réflexions sur l'emprunt qu'elle a fait des 30,000 liv. remises à M. le Cardinal,	67
Allarmes de la dame de la Motte, au commencement du mois d'août,	<i>ibid.</i>
Asyle qu'elle demande à M. le Cardinal, dans son hôtel,	68
Ses raisons & ses plans,	<i>ibid.</i>
Pourquoi elle n'a pas fui plus loin,	69
Faussetés de son Mémoire, sur cette époque,	<i>ibid.</i>
Preuve nouvelle du plan qu'elle avoit formé,	71
Erreur évidente du sieur Baillange,	72
Réflexions sur la fautive imputation d'avoir parlé d'un rapport direct avec la Reine,	74
L'innocence de M. le Cardinal bien prouvée, est invariable, <i>ibid.</i> Aveu de la dame de la Motte, que M. le Cardinal a été trompé par quelqu'un,	75

Fausseté évidente de ses imputations contre la dame de Cagliostro ,	<i>Pag.</i> 75
Fuite de Villette ,	77
Nouvelle machination de la dame de la Motte ,	78
Episode de Bette d'Etienneville ,	79
Réflexions sur cette fable ,	83
Preuves des mensonges de cet homme ,	84
Manœuvre de d'Etienneville créée dans la maison de la dame de la Motte ,	85
Autres impostures de d'Etienneville ; reproches contre lui ,	86
Nouvelles impostures du même ,	88
Contradictions odieuses de d'Etienneville ,	89
D'Etienneville convaincu de faux par lui-même ,	91
Réflexions sur la ressemblance des deux machinations , de d'Etienneville & de la dame de la Motte ,	94
Faits , depuis le 15 août jusqu'à présent ,	<i>ibid.</i>
Résumé & réflexions ,	98
Réflexions sur l'argument des vraisemblances ,	100
Considérations morales sur les acteurs de la fraude ,	103
Justances & faussetés de la dame de la Motte ,	105
Scene des jardins ,	106
Preuves directes de la fraude & du vol ,	109
Vaines explications de la dame de la Motte ,	112
Récapitulation des faits de l'affaire ,	114
Troubles de la dame de la Motte : asyle demandé par elle ,	118
Conclusion ,	122
Dispositions & conduite de M. le Cardinal dans les derniers temps ,	<i>ibid.</i>
Objet unique & définitif du Procès ,	127
Etat de M. le Cardinal au commencement du Procès ,	<i>ibid.</i>
Consultation ,	132
Table des Sommaires ,	138